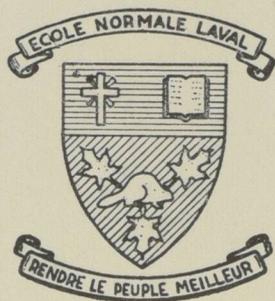


H-103-1-3

C. 2



BIBLIOTHEQUE



No d'inventaire: 8058

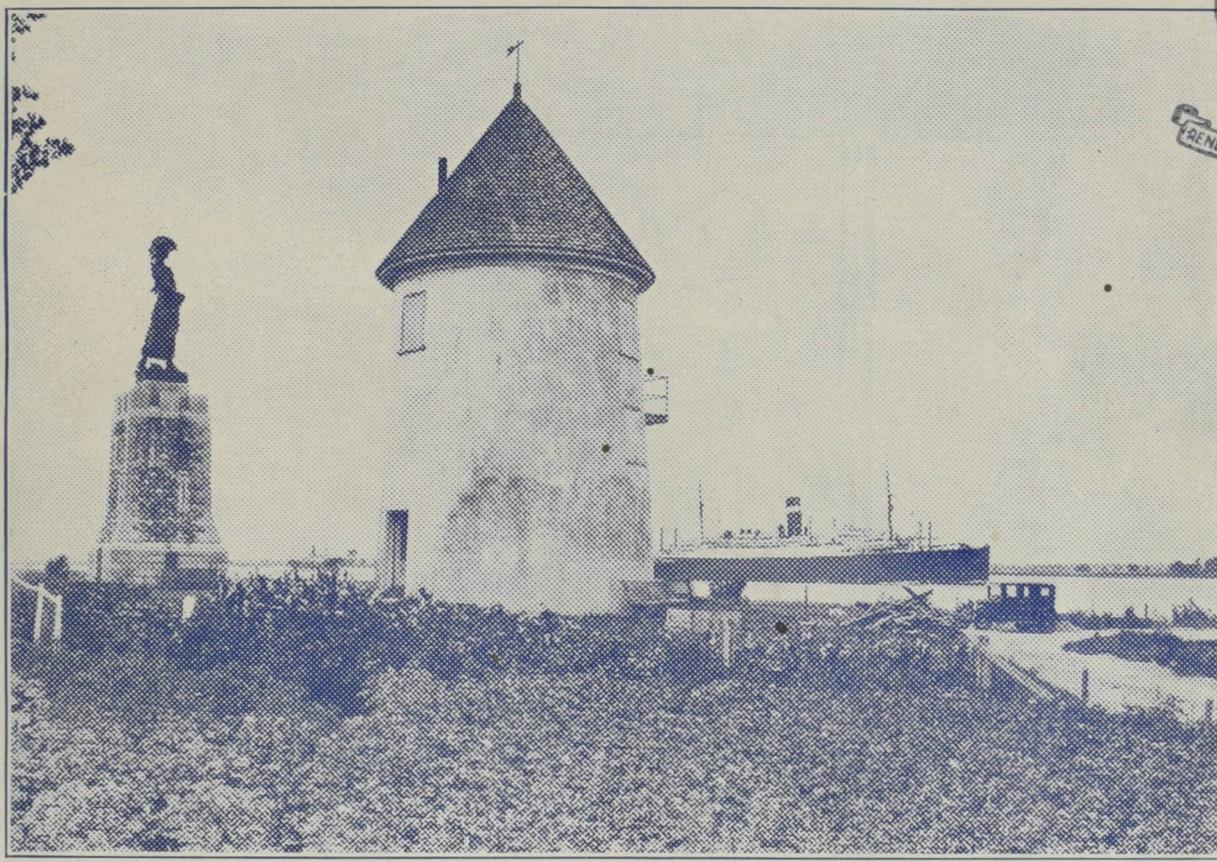
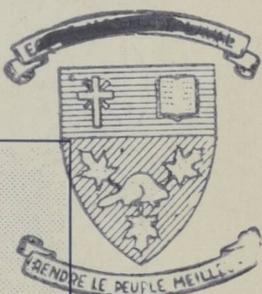
Cote: .05

Note: Don du Colonel  
G. E. Marquis

# LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

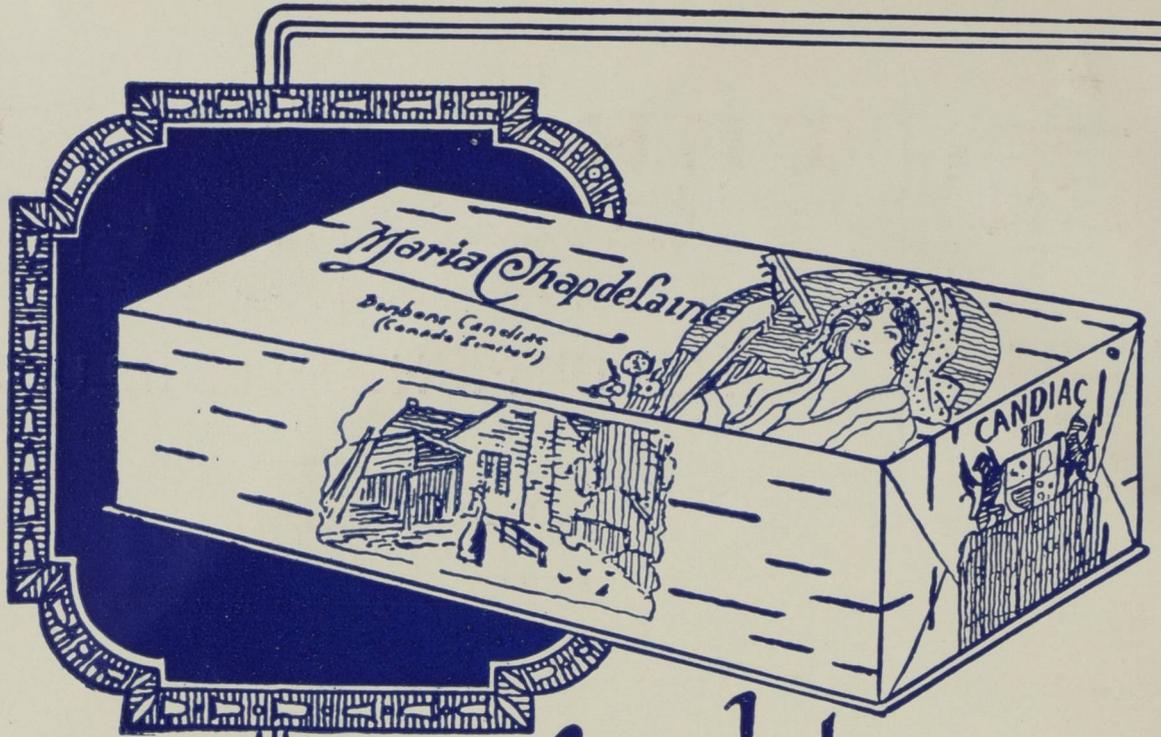
RETIRÉ DE LA COLLECTION  
DATE 24 avril 2004 DB



En 1692, à l'automne, pendant que son père se trouvait à Québec et sa mère était allée à Montréal, Madeleine de Verchères, à peine âgée de quatorze ans, fut surprise par les Iroquois. Les hommes étant tous allés aux champs pour la moisson et étant elle-même sur la grève à l'arrivée des Iroquois, elle n'eut que le temps d'entrer dans le fort. Elle arma ses deux jeunes frères, entraîne les deux soldats dont l'un voulait mettre le feu aux poudres pour ne pas tomber vivant entre les mains de ces farouches sauvages et se coiffe elle-même d'un chapeau d'homme et prend la défense du fort. Le siège par les Iroquois dura huit jours. Enfin une nuit amena M. de la Monnerie, envoyé de Montréal par M. de Callières, avec un détachement de 40 hommes. A l'arrivée de M. de la Monnerie elle lui dit: "Monsieur, soyez le bienvenu, je vous rends les armes." — "Mademoiselle, répondit-il, elles sont entre bonnes mains."

Le monument que représente notre photographie fut érigé à l'endroit où se trouvait le fort. Les océaniques qui montent jusqu'à Montréal peuvent le voir et l'admirer.

(Photo Canadien National)



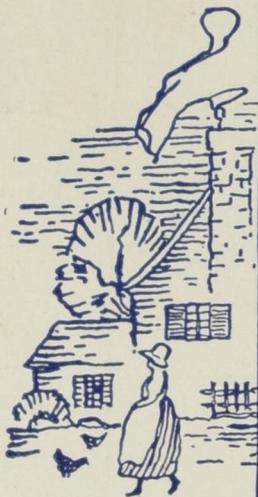
# Les Chocolats Maria Chapdelaine

Renommés pour leur qualité supérieure, tout comme leur nom signifie excellence littéraire.

Noix et fruits, nougats et fondants . . . tous dans une même boîte! Quelles friandises délicieuses, quel choix exquis!

Ces chocolats surfins sont en vente dans tous les établissements sérieux, - parce qu'ils sont supérieurs et possèdent un cachet d'originalité très marqué.

**Bonbons Candiac**  
- (Canada) Limitée -



Administration:

Melle F. DIONNE  
Secrétaire

M. GEORGES BELANGER  
Représentant Général  
à  
MONTREAL  
5462, ESPLANADE  
Téléphone: CRESCENT 113

# LE TERROIR

Revue mensuelle illustrée fondée en 1918

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

Publié et édité

PAR

## Le Terroir, Limitée

EUDORE CARON, Président

Bureau: 108, St-Joseph,

Téléphone 2-1229

### QUEBEC

Rédaction:

ALPHONSE DESILETS

Rédacteur en chef

G. E. MARQUIS

DAMASE POTVIN

HORACE PHILIPPON

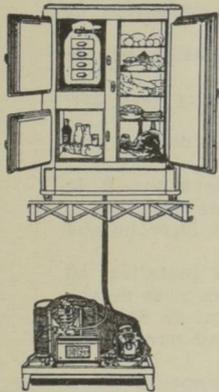
EMILE BOITEAU, N.P.

#### PRIX D'ABONNEMENT:

1 an: Canada \$3.00 — Etranger: \$4.00 — Les chèques ou mandats doivent être payables à LE TERROIR, Ltée et adressés à 108, rue St-Joseph, Québec.

#### COLLABORATION

Toute collaboration rédigée avec soin, sur un seul côté de chaque feuillet, doit être envoyée, avant le 10 du mois, au Secrétaire de la Rédaction: EMILE BOITEAU, N. P., 37, rue de la Couronne, QUEBEC.



LE CHOIX DE PLUS DE  
**7,500,00**  
CLIENTS SATISFAITS  
**Il n'y a qu'un seul**  
**FRIGIDAIRE**  
Produit de General Motor  
Vendu et installé  
par  
**GOULET &**  
**BÉLANGER LTÉE**  
8 DE LA COURONNE  
Tél.: 6101-6102

## Sommaire

	Pages
Notre fête nationale.....	9
D'un mois à l'autre (D. Potvin).....	10
Les déshérités de la fortune (G. E. Marquis).....	13
Nos Poètes (Alphonse Désilets).....	17
Les Ecrivains Nordiques (Louis Frédéric Rouquette).....	19
Les affaires progressent (Sévère Ledoux).....	21
L'écho Musical et Artistique (J. Horace Philippon).....	27
Simple mots d'actualité (G. E. Marquis).....	28
Comment amuser les enfants (P. F.).....	31
600,000 francs par mois (roman).....	33



**POUR \$5.00**  
**COMPTANT**

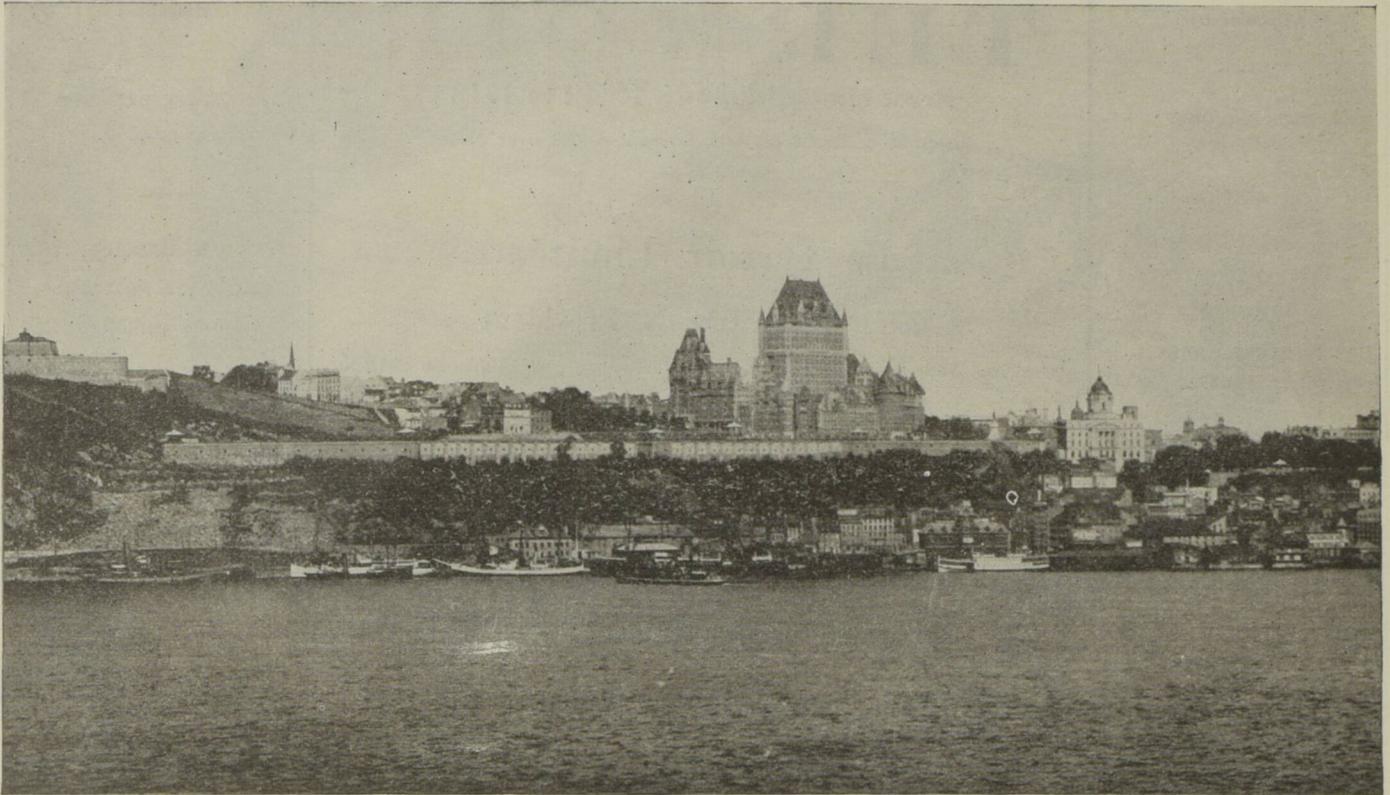
Nous vous livrons un  
Dactylographe  
**UNDERWOOD,**  
**REMINGTON**  
ou **ROYAL**  
Reconstruit à neuf  
avec une

**Garantie pour 5**  
**ans.**

*Ecrivez,*  
*téléphonez ou venez.*

**QUEBEC**  
**TYPEWRITER**

**Exchange, Enr.**  
J.-E. VEZINA, prop.  
44, Côte de la Montagne  
Tél. 2-3551 -- QUEBEC.



## QUÉBEC et SON DÉVELOPPEMENT

L'achat d'un terrain à bâtir, bien situé dans la ville de Québec, est un placement assuré et offre la plus grande chance de spéculation.

Depuis les trois dernières années, vingt-huit millions ont été dépensés dans la construction de bâtisses et d'industries.

Dix-sept millions ont été mis à la disposition du Port de Québec pour son amélioration par le gouvernement provincial.

Un montant de trois millions huit cent quatre-vingt-dix-neuf mille a été voté, en décembre dernier, par les contribuables pour l'amélioration du trafic et autres services de la ville.

Une Commission d'Urbanisme a été nommée par le Gouvernement Provincial qui s'occupe spécialement du progrès de la ville de Québec et surveille son agrandissement.

La ville de Québec possède des sites qui s'offrent avantageusement à toute personne à la recherche des centres d'expédition soit pour y installer des industries ou un commerce de gros.

Elle offre aussi le plus bel endroit possible de tout le Canada à tous ceux qui sont à la recherche d'un local pour se construire une résidence privée.

La ville de Québec possède plusieurs rues et boulevards où tous ses services sont installés, où des terrains vacants peuvent être acquis à des conditions exceptionnellement avantageuses, près de son plus grand parc d'amusements dans St-François d'Assise, quartier Limoilou, là où l'hôpital de St-François d'Assise, le plus perfectionné, a été construit et est ouvert actuellement à un grand nombre de patients qui reçoivent des traitements scientifiques.

Le plus beau site de ce quartier a été réservé et aménagé spécialement pour résidences privées.

On peut se procurer gratuitement une liste de lots à bâtir et de propriétés, les plus avantageusement situés, en vente à des prix d'occasion dans les différents quartiers de la ville.

Il suffit de remplir le coupon ci-dessous et le maller à l'adresse indiquée:

ADRESSEZ :

### LES IMMEUBLES DE QUÉBEC, ENREGISTRÉES

Appt 2, 108, RUE SAINT-JOSEPH

QUEBEC

TELEPHONE 2-1229

Veillez m'envoyer gratuitement, sans aucune obligation de ma part, une liste de lots à bâtir et de propriétés offerts en vente à des prix d'occasion.

Nom.....

Adresse.....

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



# CHATEAU CHAMPLAIN

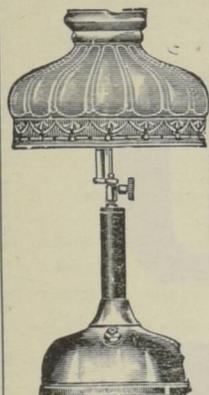
En face gare C.P.R. (Gare Union)

ABSOLUMENT MODERNE ET ENTIEREMENT A L'EPREUVE DU FEU  
CUISINE EXCELLENTE

Nos Spécialités: Banquets de noces, Réunions d'hommes d'affaires.—Charcuteries et pâtisseries françaises livrées à domicile.



*Cet ours, du Parc National Jasper, vient chercher son petit déjeuner tous les matins.* Cliché C.N.R.



## Organisez votre campement "à la Coleman"!

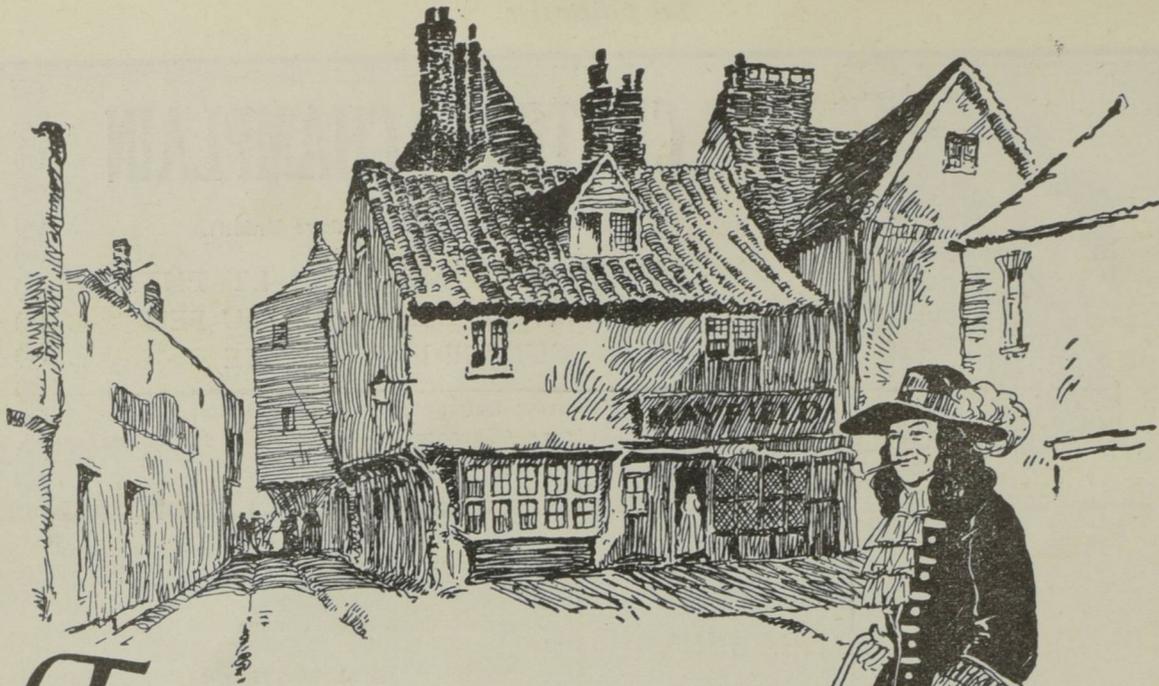
LA LAMPE ET LE FANAL COLEMAN signifieront pour vous: minimum de tracas et maximum de satisfaction dans vos excursions de pêche ou à la campagne. VOUS FAUT-IL DES ARTICLES DE SPORT? Nous les avons à des prix intéressants et pouvons vous équiper au grand complet pour la prochaine saison.

# SAMSON & FILION, Ltée

343 - 345, rue St-Paul - - - - - QUEBEC



Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



## Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

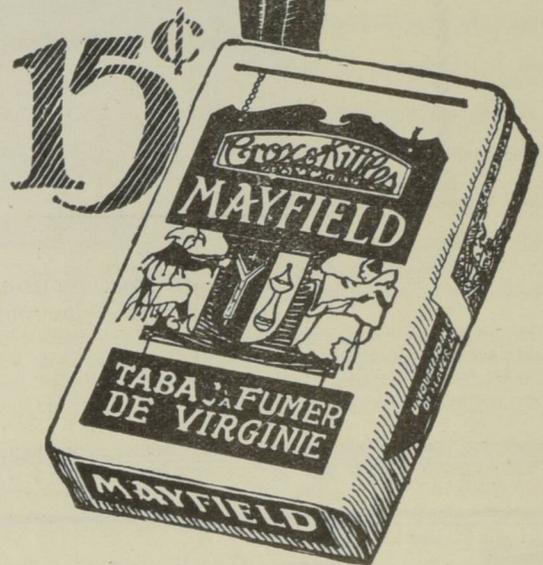
DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac qu'il est possible d'avoir en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus satisfaisante et la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield et ensuite vous en fumerez toujours.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR  
ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables  
contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED  
QUEBEC

M76



# MAYFIELD

## Tabac à Fumer



## Recettes pour Mets délicieux

(Manière facile de les préparer)

### SIROP A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME".

**Ingrédients :**

2 tasses de sucre granulé.  
1 tasse d'eau.  
½ cuillerée à thé d'essence d'érable "SUPREME".

**Manière de procéder :**

Faire bouillir l'eau, ajouter le sucre, retirer du feu et ajouter l'essence quand le sirop est à moitié refroidi.

### BLANC-MANGER A L'ERABLE OU A LA VANILLE.

**Ingrédients :**

2 tasses de lait.  
½ tasse de sucre.  
3 cuillerées à soupe de féculé de maïs (cornstarch).  
1 cuillerée à thé de vanille.  
1 oeuf.  
¼ cuillerée à thé de sel.  
Essence de vanille ou d'érable "SUPREME" au goût.

**Manière de procéder :**

Faire dissoudre le cornstarch, le sucre et le sel dans un peu d'eau froide, ajouter le lait bouillant et remuer constamment jusqu'à consistance épaisse, ajouter l'oeuf légèrement battu et faire cuire encore quelques minutes. Retirer du feu, ajouter l'essence et verser dans un moule.

### CREME POUR GATEAUX A L'ESSENCE DE FRAISE, FRAMBOISE OU ANANAS.

**Ingrédients :**

1 tasse de sucre en poudre.  
¼ de tasse de lait.  
1 cuillerée à thé de beurre.  
1 cuillerée à thé d'essence.

**Manière de procéder :**

Délayer le sucre avec le lait, ajouter le beurre et l'essence et étendre sur le gâteau.

### PUDING AU CHOCOLAT.

**Ingrédients :**

2 tasses de lait.  
½ tasse de cornstarch.  
¼ tasse de sucre.  
¼ cuillerée à thé de sel.  
2 carrés de chocolat.  
1 cuillerée à thé de vanille "SUPREME".

**Manière de procéder :**

Faire bouillir le lait, mélanger le cornstarch délayé avec un peu d'eau, le sucre et le sel. Ajouter le lait bouillant, mettre le chocolat, et laisser bouillir jusqu'à ce que ce soit épais. Ajouter la vanille et mettre dans un moule.



## Soignez votre auto comme vous-même!

Adressez-vous à un garage de premier ordre où des mains expertes sauront remédier efficacement à toutes les déficiences sur votre char que vous retrouverez comme neuf. **PROFITEZ** de la présente saison pour nous confier vos réparations.

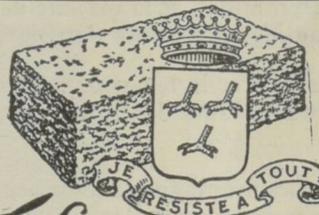
Service incomparable de remorquage

**GARAGE SAM HUOT**

"Où la satisfaction est assurée"

34, de la Couronne, - Tél. 3-0944  
QUEBEC

Une  
Brique  
de Tuf.



12  
Nuances  
diffé-  
rentes.

*La Frontenac*

Nos briques sont fabriquées de tuf pur contenant en même temps les éléments chimiques qui, en se décomposant par la cuisson, leur donnent ces tons riches et veloutés.

**Brique Rustique — Brique Commune  
Terra Cotta**

Cotations et échantillons Gratis sur Demande

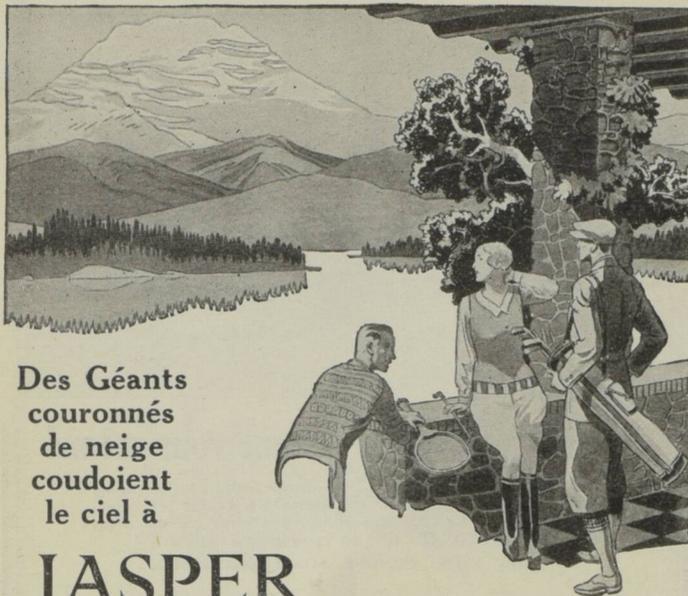
**BRIQUE FRONTENAC, LIMITÉE**

140, rue St-Jean, QUEBEC

TEL. 2-0980

P.-A. GALARNEAU, - - Gérant-Général

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



Des Géants  
couronnés  
de neige  
coudoient  
le ciel à

## JASPER

### DANS LES ROCHEUSES CANADIENNES

Cherchez de nouvelles aventures dans ce pays de montagnes abruptes... avec la Loge du Parc Jasper comme pied-à-terre. Rendez-vous à cheval ou en automobile jusqu'au Glacier de l'Ange sur le Mont Edith Cavell. Visitez les cavernes profondes du Canyon Maligne, admirez la grandeur de la merveilleuse chaîne de montagnes Ramparts, les eaux azurées des lacs des Pyramides, et la majesté de la Montagne Pyramide, couronnée de neige.

Jouez au golf et livrez-vous au tennis sur les plus beaux terrains des Rocheuses Canadiennes.

Escaladez les montagnes avoisinantes, entre les repas, ou poursuivez de longues randonnées en compagnie des guides suisses jusque sur le sommet des plus hauts pics; joignez-vous aux expéditions organisées au Mont Robson et aux champs de glace de la Colombie.

Ou reposez-vous et jouissez de tout le confort que vous offre votre villa de bois rond; faites une partie de bridge, ou allez jouir de la musique et de la danse à la Loge Centrale — canotez sur le Lac Beauvert — mêlez-vous à cette délicieuse atmosphère sociale composée de visiteurs de toutes les parties du monde.

*Semaine spéciale de Golf à Jasper, du 7 au 14 septembre.*

Pour de plus amples détails et réserves de places à la Loge du Parc Jasper consultez le bureau le plus rapproché.

## CANADIEN NATIONAL

*Le plus grand Chemin de Fer de l'Amérique.*

**Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec**



### TARTES AUX POMMES A L'ERABLE OU A LA VANILLE "SUPREME".

#### Ingrédients :

- 2 pommes.
- 1 tasse de sucre
- 4 cuillerées à table de beurre.
- 2 cuillerées à table de farine.
- 3 cuillerées à thé d'essence d'érable "SUPREME".

#### Manière de procéder :

Couvrir le fond d'une assiette profonde d'une bonne croûte à tarte. Peler, enlever le coeur et trancher les pommes. Saupoudrer de sucre et mêler l'essence d'érable "SUPREME" aux 3 cuillerées à thé d'eau et arroser les pommes, le sucre et le beurre. Saupoudrer de farine, recouvrir d'une couverture de pâte perforée et mettre au four-neau.

### GATEAU AU CITRON OU A L'ORANGE "SUPREME".

#### Ingrédients :

- 3 jaunes d'oeufs.
- $\frac{3}{4}$  de tasse de sucre.
- 3 blancs d'oeufs.
- $\frac{1}{4}$  de cuillerée à thé de sel.
- $\frac{1}{2}$  tasse de fleur.
- $\frac{1}{4}$  cuillerée à thé crème de tartre.
- $\frac{1}{2}$  cuillerée à thé essence orange.

#### Manière de procéder :

Battre les jaunes d'oeufs, mêler la farine, le sucre, le sel et la crème de tartre. Battre les blancs d'oeufs, ajouter l'essence et mêler aux autres ingrédients. Faire cuire environ cinquante minutes dans un feu modérément chaud.

### SUCRE A LA CREME A L'ERABLE OU A LA VANILLE "SUPREME".

#### Ingrédients :

- 2 tasses cassonade brune.
- 1 tasse de lait.
- 2 cuillerées à thé de beurre.
- $\frac{1}{4}$  tasse de noix hachées.
- 1 cuillerée à thé d'essence.

#### Manière de procéder :

Mettre le sucre, le beurre et le lait dans une casserole. Brasser jusqu'au point d'ébullition. Laisser cuire sans remuer jusqu'à ce qu'il forme des boules dans l'eau froide. Laisser refroidir un peu, ajouter l'essence et brasser jusqu'à ce qu'il devienne en crème et verser dans un plat beurré.

## PUDDING A LA REINE.

## Ingrédients :

3 tasses de pain rassi.  
3 tasses de lait.  
3 oeufs.  
 $\frac{3}{4}$  tasse de sucre.  
1 cuillerée à thé d'essence de citron "SUPREME".

## Manière de procéder :

Déposer le pain coupé dans un plat de granit, et jeter dessus le lait brassé avec les oeufs, le sucre et l'essence de citron. Mêler le tout et faire cuire au fourneau environ une heure. Servir avec crème et sirop à l'essence d'érable "SUPREME".

## PUDDING A LA VAPEUR.

## Ingrédients :

6 cuillerées à table de beurre.  
 $\frac{1}{2}$  tasse de sucre.  
1 oeuf.  
1 tasse de lait.  
2  $\frac{1}{2}$  tasses de farine.  
4 cuillerées à thé poudre à pâte.  
 $\frac{1}{2}$  cuillerée à thé d'essence d'érable "SUPREME".  
 $\frac{1}{4}$  cuillerée à thé de sel.

## Manière de procéder :

Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre, l'oeuf battu puis le lait et la farine mêlée avec le sel et la poudre à pâte. Faire cuire environ 2 heures. Servir avec sauce à l'essence d'érable "SUPREME".

SAUCE A L'ESSENCE D'ERABLE "SUPREME".  
(Servir avec pudding).

## Ingrédients :

1 tasse d'eau.  
3 cuillerées à table de cornstarch.  
1 tasse de sucre.  
1 cuillerée à thé d'essence d'érable "SUPREME".

## Manière de procéder :

Faire bouillir l'eau et lui ajouter le sucre, le cornstarch délayé avec de l'eau froide. Laisser bouillir pendant environ 5 minutes et ajouter l'essence.

NOTA. — Les quantités pour essences dans nos recettes peuvent être augmentées au goût sans inconvénient, mais si vous en employez beaucoup plus que la quantité indiquée, la saveur désirée en sera diminuée.

Ces recettes sont fournies par la Compagnie des Essences "SUPREME" de QUEBEC.

## LE PROFESSEUR D'ACCORDEON

Chez son oncle le pharmacien, une pieuse fillette de Liesieux, gentille et pure comme un ange, aimait autrefois à voir comment le jeune commis de l'apothicaire, une fois les clients servis, savait tirer de son accordéon les airs entendus à l'église:

Et l'aide-pharmacien pour plaire à l'enfant, faisait entendre les cantiques qu'elle aimait: "Je mets ma confiance, Vierge, en votre secours... Vous qui régnés dans la patrie, Souveraine auguste des cieux..."

"Monsieur Henry, apprenez-moi à jouer de l'accordéon, vous voulez bien?..."

Et l'aide-pharmacien plaçait les petits doigts de l'enfant sur les touches de l'instrument, en lui montrant comment on manoeuvre le soufflet de l'accordéon pour en exprimer des sons...

Il y a des années de cela. L'aide-pharmacien a fait son chemin. Il est entré dans la politique, il est devenu député, orateur éloquent, ministre. Toute la France le connaît. Il s'appelle M. Henry Chéron, aujourd'hui sénateur du Calvados.

Quant à sa petite élève d'un instant, elle s'appelle sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

—D'après La Croix.

Les Tribulations  
d'un Propriétaire ?

Est-ce là ce que vous éprouvez ? — Eh bien, faites-vous une raison et mettez-y fin. Confiez-nous vos propriétés.

Entre nos mains, vos placements seront en sûreté et il y aura un bon rendement.

SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE  
FIDUCIE

## Exécutrice Testamentaire Fiduciaire

MONTREAL

5 Est, rue St-Jacques  
Tél.: HArbour 4192

QUEBEC

72, côte de la Montagne  
Tél.: 2-1139

Vous désirez un  
foyer  
harmonieux ?

Vous trouverez  
chez

**ROBITAILLE**

des sons tout doux!

Nos fameux pianos feront vos délices

L'incomparable gramophone

"VICTOR ORTHOPHONIC"

ou nos merveilleux RADIOS

"DE FOREST CROSLY"

vous apporteront bonheur et gaieté.

VOYEZ nos glacières "KELVINATOR"  
productrices "du froid qui se maintient"!

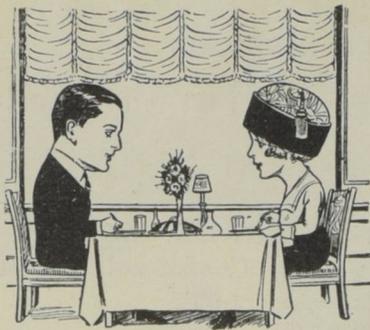
*Robitaille*

320, rue St-Joseph

Tél.: 8167

QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec



## Restaurant BERTANI

*Cuisine Française et Italienne*

\* \*

REPAS A LA CARTE  
ET TABLE D'HOTE

\* \*

Spécialité: Service à Domicile

66, RUE ST-JEAN -- QUEBEC

TELEPHONE: 2-3356

### R.-ERNEST LEFAIVRE, L.I.C.L.A.

Successesseur de Lefavre & Gagnon

Bureau: 147, COTE DE LA MONTAGNE, Québec.

Syndic Autorisé, Comptabilité.  
Liquidateur de Faillites, Etc.

Tél.: 2-7862

### Docteur Emile Beaulieu

DENTISTE

1, RUE ST-JEAN -- -- QUEBEC.

Phone: 2-4179

Vis-à-vis Côte du Palais

### E. R. BELANGER

Merceries et Confections pour hommes  
Vêtements de Sports — Chapeaux

29, RUE SAINT-JEAN -- -- QUEBEC

Médecin Spécialiste consultant

### Docteur Delphis Brochu

Professeur émérite de l'Université Laval, ayant résigné ses fonctions dans les hôpitaux, consacrerait tout son temps à sa clientèle comme médecin consultant. Spécialité: Maladies nerveuses et des organes internes: coeur, estomac et poumons.

Bureau: 63, rue St-Jean, -- -- Québec.

## "...In corpore sano"

La Société nationale St-Jean-Baptiste fait oeuvre utile et salubre en notre bonne ville de Québec. Comme le disait de façon fort pertinente à Notre-Dame du Chemin, récemment, M. le notaire Henri Boisvert, député-régistrateur pour le district de Québec, "notre St-Jean-Baptiste ne se contente point de beaux discours; elle commet une bonne action sociale et populaire, en fournissant à notre jeunesse des amusements d'hiver et d'été, dans les diverses paroisses de la ville". Dans le quartier Belvédère surtout, les terrains de jeux des RR. Pères Jésuites ont permis de garder autour du clocher paroissial, tout l'été dernier les jeunes amateurs de balle-au-but et de tennis, et tout cet hiver les clubs de gouret senior, dont les joutes intéressèrent vivement les équipes professionnelles et les vieux joueurs en retraite. Résultat: notre jeunesse occupe ses heures libres à des récréations qui délassent et fortifient les membres, et elle s'habitue à la discipline morale en contrôlant ses élans de vivacité et son langage.

Nos hommes d'affaires, nos professionnels, notre clergé, voient en cette jeunesse ardente toute une phalange de vaillants, de coeurs généreux et de jugements sains qui donneront à la patrie de valeureux citoyens.

Il serait à souhaiter que toutes les paroisses de notre ville, et même les groupements de langue étrangère, occupent les loisirs de leurs jeunes gens à des sports bienfaisants, sur des terrains de jeux appropriés et bien surveillés. Le Conseil municipal a prévu l'organisation et l'entretien de ces terrains de jeux. Aux paroisses d'en profiter, comme on sait le faire dans Ville-Montcalm.

Il n'y a plus d'excuses pour ces attroupements de jeunes gens oisifs, flânant aux coins des rues, devant les théâtres et les magasins de tabac, et qui s'entraînent mutuellement à injurier les passants, surtout les dames et les jeunes filles. La police ne doit-elle pas exercer ici une surveillance plus sévère, appliquer les règlements et les sanctions de la loi qui régit le bon ordre d'une ville civilisée?

Nous demandons aux parents de fournir à leurs enfants l'occasion de se récréer sainement et d'accorder à ceux-ci tout au moins autant d'attention qu'ils en donnent à leurs animaux domestiques.

A. D.

**L'Esprit d'un pape.** — Un alchimiste vénitien demandait un jour une récompense à Pie X pour avoir trouvé le secret de faire de l'or. Le pape lui donna une grande bourse vide en lui disant que, puisqu'il savait faire de l'or, il n'avait besoin que d'une bourse pour le contenir.

\* \* \* \*

**Dites ça à vos mamans.** — Bob fait la grimace en regardant sa tartine de beurre, et finit par la tendre à sa mère en demandant qu'on y ajoute un peu de confiture.

—Du beurre et de la confiture!!! s'écrie la mère sur un ton pathétique. Tu veux donc nous ruiner?

—Au contraire, répond Bob. C'est une économie.

—Une économie?... Tu appelles cela une économie!

—Bien sûr déclare Bob. Puisque le même morceau de pain sert à faire deux tartines!

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

# LE TERROIR

## REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUÉBEC

Vol. IX

Mai

— BUREAU : 108, rue St-Joseph, QUÉBEC —

No 13

### *Notre Fête Nationale*

Le vingt-quatre de ce mois sera le jour de la fête nationale. Qu'on la célèbre partout avec joie, dignité et profit.

Il convient que, le jour de la Fête de saint Jean-Baptiste, notre peuple évoque les souvenirs d'un glorieux passé et se réjouisse sainement.

Qu'on suive avec intérêt les manifestations organisées par notre société nationale. Chacun devrait se faire un devoir de participer à la procession et d'assister à la messe. Manifestons publiquement notre religion et notre patriotisme.

Mais soyons dignes dans nos manifestations. Qu'on nous juge un peuple gai mais sérieux. Bannissons-en tout ce qui peut sembler grotesque et ridicule.

Que les orateurs, toujours très nombreux ce jour-là, et très loquaces, profitent de la circonstance pour enseigner au peuple un patriotisme actif qui s'incarne dans des actes qui fassent notre patrie plus grande, plus forte moralement et économiquement.

Qu'on lui inspire plus d'attachement à la terre, plus de fierté, une volonté très forte de survivre.

Nous applaudissons à deux initiatives à cette occasion : le concert patriotique au radio par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, et la Semaine Nationale par la Commission de l'Exposition de Québec.

LA DIRECTION

**L'Esprit des Anglais.** — La condition des choses humaines est telle, qu'un bien en exclut nécessairement un autre. Nul ne peut goûter les fruits de l'automne, tandis qu'il se réjouit, au printemps, du parfum des fleurs; nul ne peut emplir sa coupe en même temps à la source et à l'embouchure du Nil. Ne te flatte donc point de réunir des plaisirs opposés. Parmi les biens qui sont devant toi, fais ton choix et sois content. (Samuel Johnson).

Un homme en procès avec un marchand rival est obligé de partir en voyage, le jour même où le jugement doit être rendu. Il demande à son avocat de lui télégraphier la sentence du tribunal. A peine est-il descendu à l'hôtel qu'on lui remet une dépêche rédigée ainsi:

—La cause du juste a triomphé.

Aussitôt il court à la poste et télégraphie:

—Faites appel!

## D'UN MOIS A L'AUTRE

*La Société des Arts, Sciences et Lettres et le monument à Jean Vauquelin. — A Montréal ou à la Pointe-aux-Trembles? — Une lamentable victime de la fausse noblesse. — A propos de deux réponses. — Réflexions pour la Fête des Arbres. — Et la terre se réveille de nouveau.*

On sait qu'une association patriotique qui s'appelle les "Amis de Dieppe" va élever, à Dieppe, un monument à Jean Vauquelin avec un au Canada. Un comité a été organisé à Montréal et, après entente avec le comité de Dieppe, a décidé que cette réplique du monument de Dieppe serait érigée à Montréal.

Or, à l'une de ses dernières séances, la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec a passé une résolution portant, non pas une protestation contre le fait d'ériger à Montréal un monument à Jean Vauquelin, mais faisant humblement remarquer au comité de Montréal que la place de ce monument n'était pas à Montréal mais à la Pointe-aux-Trembles, près de Québec, à l'endroit même où Vauquelin s'est illustré sur son "Atalante".

On est en droit de se demander par quel à-propos, un monument à Vauquelin serait élevé à Montréal? Quelle raison historique a pu motiver cette décision du comité local? Au contraire, toutes les raisons, historiques ou autres, toute l'histoire même, veulent que ce monument à Jean Vauquelin soit élevé en son lieu; à l'endroit où il doit être. A la Pointe-aux-Trembles.

\*  
\* \*

Chaque fois que nous traversons, sur la route Montréal-Québec ce frais et pittoresque village de la Pointe-aux-Trembles, nos regards se portent du côté du fleuve et, naturellement, nous avons une pensée pour l'héroïque Vauquelin et à travers la brume légère du fleuve nous croyons apercevoir son immortelle "Atalante". Quel beau drame s'est déroulé dans ces parages! Quel héroïque combat!

Que l'on profite donc de l'occasion pour préciser cette vision historique en érigeant à cet endroit le monument qui rappellera davantage l'héroïque exploit...

Il nous semble voir la petite frégate française poursuivie par trois vaisseaux de la flotte anglaise que commande Swanton. Pour échapper, l'"Atalante" va s'échouer sur la pointe, — où se dressera bientôt le monument, espérons-le. — Là, Vauquelin débarque les hommes dont il n'avait pas besoin et engage avec le reste un combat de deux heures. Le pont de la frégate française est couvert de morts et de blessés et on la crible continuellement de boulets. Vauquelin a épuisé toutes ses munitions et ne peut plus tirer.

Alors de l'un des vaisseaux anglais se détache une petite embarcation et un officier vint demander à Vauquelin pourquoi, ne tirant plus, il n'abattait pas son pavillon. Et Vauquelin de répondre fièrement que son habitude était d'abattre les pavillons des ennemis et non le sien; que s'il ne tirait pas, c'est qu'il n'avait plus de poudre.

Les Anglais trouvèrent Vauquelin affreusement blessé, debout au milieu de ses hommes mourant. On sait que le général Murray sut honorer la valeur du commandant de l'"Atalante" en le traitant avec la plus grande distinction.

Mais, hélas! en France, comme récompense de ses services et de son héroïsme, il fut incarcéré. Il réclama en vain un procès et, finalement, au dire de son biographe Barré, il mourut assassiné à la suite de ténébreuses intrigues.

\*  
\* \*

Voilà, dirions-nous, une bien lamentable victime de l'injustice des hommes. Mais pas tout à fait, heureusement. A défaut du procès qu'il avait en vain sollicité et qui l'eût sûrement exonéré, la réhabilitation vint mais par simple faveur, à peu près quinze ans après sa mort, et d'une façon tout à fait inopinée.

Jean Vauquelin laissait un fils, Pierre, et une fille, Elizabeth. Pierre Vauquelin qui, ayant été admis dans les bureaux du Ministère de la Guerre à la suite d'un important travail qu'il publia sur "la géographie de l'Afrique", et qui fut couronné par l'Académie de Lyon, s'occupa de rédiger un mémoire pour réhabiliter son père. Il ne réussit pas. Mais, un peu plus tard, en 1775, la reine Marie-Antoinette assista à la première communion des élèves de Meudon et Elizabeth Vauquelin, l'une des jeunes filles de cette institution, fut chargée d'offrir un bouquet à la reine. Elle fut, à cette occasion, priée de dire ce que l'on pouvait faire pour elle et elle demanda la réhabilitation de son malheureux père. La reine en parla à Louis XVI et, après examen de la preuve, s'appuyant sur les déclarations favorables de Montcalm, du marquis de Vaudreuil, de Lapérouse, devant M. de Sartines, la mémoire de Jean Vauquelin fut réhabilitée et son fils fut présenté à la cour, puis chargé d'une mission pour l'empire du Maroc, mission qu'il remplit avec grand succès. En 1777, il fut nommé consul de France en Chine et alla vivre à Canton avec sa soeur Elizabeth qui mourut là, en 1889, à l'âge de 17 ans.

\*  
\* \*

Mais la mémoire de l'héroïque commandant de l'"Atalante" est-elle complètement réhabilitée? Nous ne le croyons pas. Ce héros est resté trop inconnu. Dans le dictionnaire des grands hommes, l'on ne voit que deux Vauquelin, un chimiste, Nicholas-Louis, 1763-1829, et un poète, Vauquelin de la Fresnaye, Jean. C'est en vain qu'on cherche le nom du commandant de l'"Atalante".

Vauquelin a été, comme le dit M. Faucher de Saint-Maurice, le seul historien qui se soit occupé de recons-

tituer la vie du grand marin, de ce héros, de ce "grand oublié de l'histoire", Vauquelin a été l'une des grandes victimes de la fausse noblesse. Il y a des taches dans l'histoire de chaque peuple et la façon dont la France a traité Vauquelin en est une dans son histoire, mais heureusement que la justice immanente est venue, plus tard, proclamer Jean Vauquelin un grand héros, et un cuistre, ce Berryer, secrétaire de la Marine sous Louis XV, l'auteur de la disgrâce et de la fin tragique de Vauquelin.

Le marin Jean Vauquelin a passé dans l'histoire avec cette réponse sublime faite à l'officier anglais du "Leostoff" :

"Si j'avais eu plus de poudre je causerais encore avec vous, Monsieur. Quant à mon drapeau, si vous voulez le prendre, vous n'avez qu'à monter le décoller. Mon devoir de Français est non pas de l'amener mais de faire amener ceux des ennemis de la France".

Quant au cynique Berryer, il a passé dans l'histoire, lui aussi, avec une réponse, mais qui le cloue au pilori au lieu de l'exalter au pinacle. Bougainville suppliait ce secrétaire de la Marine française de faire un suprême effort pour sauver le Canada.

Et Berryer de répondre : "Eh! Monsieur, quand le feu est à la maison, l'on ne s'occupe pas de sauver les écuries".

Ce à quoi le brave Bougainville riposta carrément :

"On ne dira pas, au moins, que vous parlez comme un cheval".

Mais il importe en l'occurrence de rappeler la réponse qu'il fit au sujet de Vauquelin à la duchesse de Mortemart dont le commandant de l'"Atalante" était le protégé et qui le lui recommandait :

Madame, je sais que Vauquelin a servi le roi avec un zèle et un courage extraordinaires. C'est un héros mais ce n'est pas un noble et j'ai une foule de fils de famille qui attendent après des promotions. Il appartient à la marine marchande, je lui conseille d'y retourner".

Ce qui est extraordinaire, c'est que ce maroufle avocat de la noblesse était fils d'un simple bourgeois. Il mourut, rapporte l'historien DuClos, après avoir fait beaucoup mieux les affaires de la Pompadour que celles de la France. Déjà, la plus lamentable victime de ce sot était vengée.

\*  
\* \*

A peu près tout le présent mois de mai est consacré à la célébration, en seize endroits différents, de la Fête des Arbres. Durant ces manifestations, notre pensée, sans doute, se tournera naturellement vers nos forêts, nos chères forêts, tour à tour objets de notre sollicitude, de notre ressentiment ou de notre indifférence; source du plus gros de nos revenus; sujets de convoitises d'un côté, d'embarras, de l'autre. On en parle depuis tant et tant d'années, de nos forêts. Elles ont soulevé et soulèvent encore tant de polémiques et de controverses!...

Nos forêts québécoises, elles nous semblent encore immenses, incommensurables et, pourtant, des gens pessimistes se demandent pendant combien de temps encore elles pourront durer sans reboisement. Et d'autres, des optimistes, soutiennent qu'elles sont inexploitable.

Qui a raison? On ne peut le dire encore.

Mais ce que l'on sait, c'est que l'on gaspille outre mesure le bois de nos forêts. On le gaspille presque

avec une sorte de méthode, avec une inconsciente imprévoyance. L'on prend de nos forêts ce qui est de première utilité puis on laisse se perdre le reste sans le moindre regret.

A ce sujet, la lecture d'une très intéressante étude sur nos ressources naturelles, signée d'un ingénieur d'expérience et de profonde observation, M. J. H. A. MacConville, nous a frappé en nous faisant voir la grande utilité et la richesse immense que nos bonnes gens des campagnes pourraient tirer des déchets de forêts dont les arbres ont été abattus pour fins d'exploitation forestière, proprement dite, et pour celles de colonisation. Avec un tant soit peu du sens de la petite industrie comme, par exemple, en possède le paysan de France, on accumulerait des fortunes mais à condition que pas une aiguillette de bois ne soit perdue.

\*  
\* \*

"Un jour", raconte cet ingénieur, "je passais dans Begin, — le canton Begin, comté de Chicoutimi. — Je remarquais un défrichement couvert de grosses souches de bouleau. Qu'avez-vous fait de ces beaux troncs d'arbre?" demandai-je. "Il a fallu les brûler", me répondit-on. Et je regardais, non sans mélancolie, toute une forêt de beaux bois franc destinée à être consumée ainsi. Si on en pouvait faire, au moins, du charbon de bois, de l'alcool mitylique, de l'acétone, etc., le distiler, enfin. Si l'on pouvait en faire des boîtes à beurre, des boîtes à marchandises de toutes sortes, des boîtes à clairvoie pour les meubles, les conserves, etc.

Et l'auteur de cet article rappelle encore, à propos des déchets de bois, qu'il se fabrique avec la fibre du tremple, une substance à emballage de choses fragiles. En 1919, un seul magasin à rayons de New-York employait de cette substance pour une moyenne valeur de \$500.00 par mois et une compagnie de fabrication de jouets en utilisait de 450 à 500 livres par jour.

Et que d'autres petites industries naîtraient de l'utilisation des déchets de bois.

\*  
\* \*

De nouveau, la terre se réveille, notre bonne terre québécoise qui va recommencer son oeuvre nourricière pour la force et l'activité de la race. Dans quelques jours, il y aura fête dans les champs, parmi la prime floraison de fin de juin.

Comme les navigateurs toujours si heureux, après les ennuis d'un long hiver, de reprendre le large forçant à fuir le souvenir pourtant tout récent des grands dangers affrontés en mer, nos bons cultivateurs s'épandront dans les champs verdoyants, tranchant la glèbe, la barriolant de sillons luisants dans la terre humide et fraîche, sans souci des fatigues passées, pendant que sur l'horizon bleu se dessinera le "geste auguste du semeur".

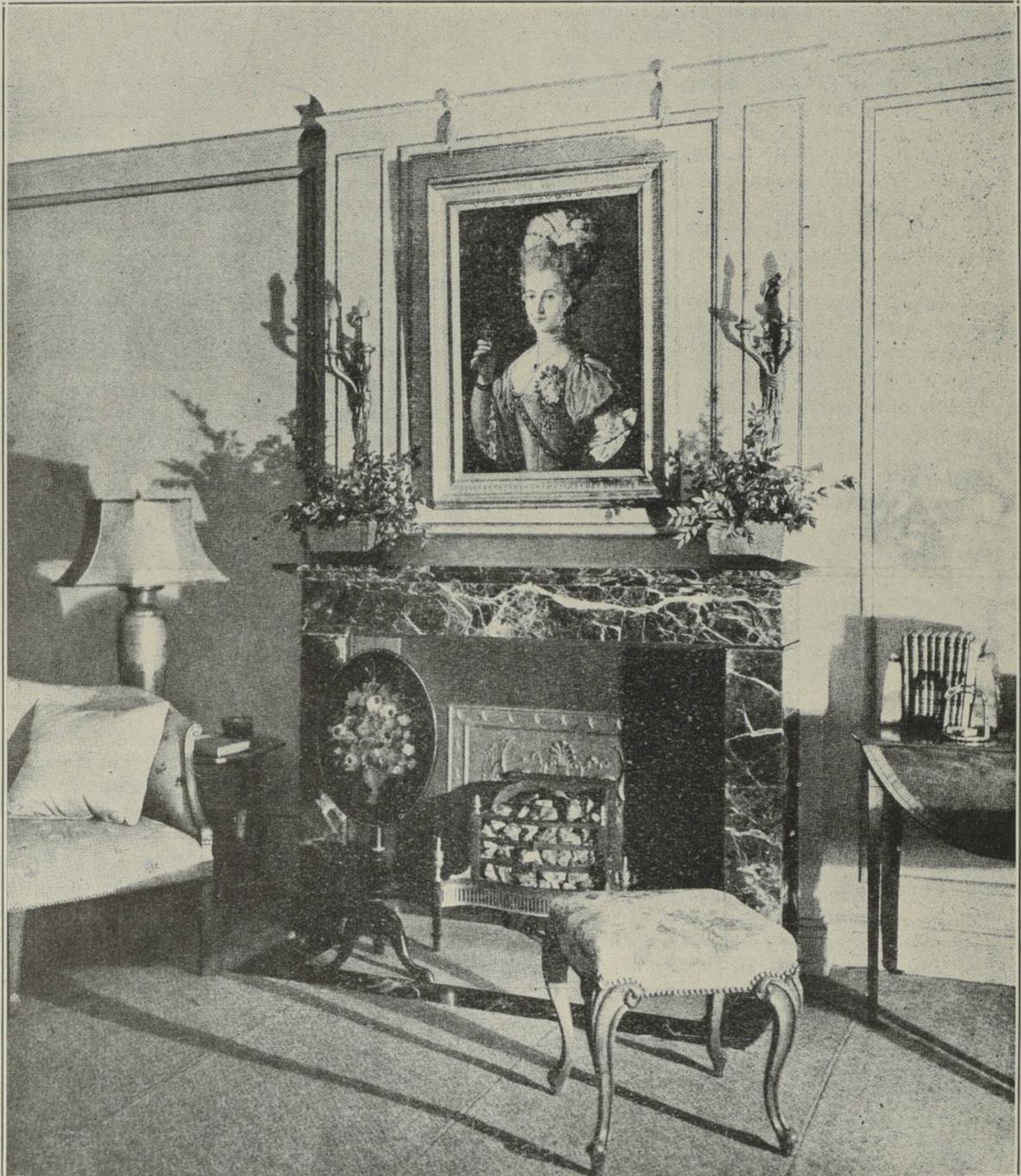
Mais pendant le sommeil hivernal de la nature laurentienne, pendant que la terre dormait sous ses épais et immenses draps de glace et de neige attendant le signal de s'entr'ouvrir pour recevoir la "graine de pain", et pendant que les hommes des champs se reposaient au foyer pour les corvées du printemps et de l'été, l'on n'était pas inactif chez ceux qui ont à me-

ner à bonne fin la grande oeuvre de l'agriculture au "pays de Québec". Pendant que la terre dormait, l'on travaillait pour la terre. Quand elle ne peut pas travailler, il faut travailler pour elle.

Mais les ouvriers seuls, livrés à leurs propres ressources, feront que la terre languira, s'ils ne peuvent recevoir de l'autorité l'aide et la protection dont ils ont besoin. Il faut un chef suprême à la terre. Sans doute, il y a Dieu, le Dieu de toute la nature, mais il faut aussi celui qui fera les lois et distribuera les dons qui agrandiront les champs, feront surgir les fermes et procureront aux ouvriers du sol les semences nécessaires.

Des changements se sont produits récemment parmi

ceux qui ont à veiller sur nos cultivateurs. Un homme est parti qui pendant vingt ans s'était identifié, peut-on dire, avec le département de l'Agriculture assurément le plus important du rouage administratif dans un pays agricole comme le nôtre. Il a été remplacé par un autre dont le sens des affaires, l'esprit d'initiative et d'organisation, les directives marquées au coin de l'amour pour son pays qu'il veut toujours plus grand et plus prospère. Si donc nos cultivateurs ont à regretter celui qui fut l'un des leurs et dont il dirigea les destinées pendant si longtemps et avec tant de zèle, ils n'ont pas à se plaindre de celui qui a été appelé à le remplacer. On voit qu'ils sont constamment l'objet de la sollicitude des autorités.



*Un coin charmant pour la causerie du soir.*

‘Je le pensai, Dieu le guérit’

G.-E. MARQUIS

## Les déshérités de la Fortune

Qui a jamais songé à dresser le bilan des nombreuses institutions d'assistance qui, dans la province de Québec, ont pour mission de venir au secours des différents déshérités de la fortune que l'on trouve un peu partout, dans les campagnes et dans les villes?

Les publications officielles fournissent bien quelques statistiques à ce sujet, mais comme, chez nous, la charité s'appelle “la charité” et non pas la philanthropie, nous n'avons pas encore entrepris de commercialiser ni d'étatiser les institutions qui prennent soin de ces malheureux.

Il serait tout de même fort intéressant de voir réunies, dans quelques pages, un synopsis des oeuvres variées, et des plus méritoires, qui s'accomplissent dans les institutions de bienfaisance que l'on remarque là où le besoin s'en fait sentir, mais qui ne font pas grand tapage, parce qu'elles savent, sans doute, que “le bruit produit rarement du bien” et que “le bien ne fait pas de bruit”.

Nous n'avons pas, ici, l'espace voulu pour rendre pleine justice aux samaritains et aux samaritaines qui vouent leur temps, leurs talents et leur santé au soulagement des malheureux, mais nous sommes heureux de présenter quand même une brève esquisse de ce qui s'accomplit, à ce sujet, dans la province de Québec, sans omettre la contribution généreuse, et de plus en plus abondante chaque année, du gouvernement Tachereau à la plupart de ces maisons de charité.

Faisons tout d'abord l'énumération brève des statistiques des différents groupes de ces institutions, que nous avons classées sous quatre rubriques différentes.

L'on compte 7 hôpitaux d'aliénés, 66 hôpitaux (pour maladies corporelles) maternités et crèches, 10 sanatoria anti-tuberculeux et 121 orphelinats, hospices, asiles et refuges — ce qui fait un total de 204 institutions faisant rapport de leurs activités, au gouvernement de la Province, chaque année.

*Hôpitaux d'aliénés.* — Ils renfermaient, l'année dernière, 7,400 malades, qui ont reçu les meilleurs traitements possibles de la part de médecins expérimentés et dévoués et des communautés religieuses qui en ont charge. L'on pourrait penser, parfois, que l'on ne s'occupe guère de soigner les troubles mentaux dont sont victimes ces pauvres malades, et qu'un aliéné est destiné à passer le reste de ses jours entre les quatre murs de l'hôpital où on l'a enfermé. La vérité c'est que les attentions les plus assidues leur sont prodiguées et qu'il arrive souvent qu'après un séjour de quelques mois, ces malades retournent dans leur foyer parfaitement guéris. C'est ainsi que, l'année dernière, pas moins de 218 malades sont sortis guéris de ces hôpitaux et que 299 autres ont vu leur condition sensiblement améliorée. On ne groupe plus aujourd'hui, dans la plupart de ces maisons de santé, les malades qui y arrivent avec un troupeau qui est déjà gangrené, mais les nouveaux venus sont le sujet d'une surveillance spéciale, dans une clinique, afin que les médecins puissent constater si un traitement spécial ne pourrait pas remettre bientôt à l'état nor-

mal, celui dont l'esprit s'était égaré à la suite de quelque peine ou accident.

Sur une recette totale de \$2,011,551 que les 7 hôpitaux d'aliénés de la Province ont encaissée, le Gouvernement seul y a contribué pour une somme de \$1,314,146, c'est-à-dire que sa part contributive revient à plus de 65% du total des recettes de ces institutions.

*Hôpitaux, maternités et crèches.* — A la fin de décembre 1927, il y avait, dans ces institutions, 5,123 malades ou enfants abandonnés. Voici comment se partageait la statistique de chaque groupe de ces institutions: hôpitaux, 57; maternités, 4; crèches, 6. Le département de l'Assistance du gouvernement de la Province a classifié les hôpitaux en 3 catégories et il accorde à chacune des subventions, suivant qu'elles remplissent certaines conditions. Ainsi, l'année dernière, les hôpitaux généraux appartenant à la première classe ont reçu, en subventions, la somme de \$509,206; ceux de la deuxième classe, \$37,601 et ceux de la troisième classe, \$5,711, ce qui fait un total de \$552,518 pour les hôpitaux généraux. Dans le volume des “Statistiques des Institutions d'Assistance”, l'on a groupé avec les hôpitaux les maternités et les crèches, comme on l'a vu il y a un instant, et c'est pourquoi il apparaît, dans ce volume, que le Gouvernement a donné un octroi plus considérable que celui que nous venons de mentionner, c'est-à-dire \$730,216, sur une recette totale de \$6,620,748, pour l'année 1927. Quelle que soit la somme attribuée à chacune de ces maisons d'assistance, par le gouvernement de la Province, envers les indigents, le coût d'entretien quotidien est également partagé à un tiers par le Gouvernement, un tiers par la municipalité et un tiers par l'institution elle-même.

*Sanatoria anti-tuberculeux.* — La tuberculose est une des plaies d'Égypte de la province de Québec. L'année dernière, elle a fait pas moins de 3,145 victimes, presque également partagées entre les municipalités urbaines et les municipalités rurales. Il importe donc que nous ayons le plus grand nombre possible de sanatoria où l'on puisse traiter convenablement ceux qui sont victime du bacille de Koch. L'année dernière, dans les 10 sanatoria de la Province, l'on comptait 1,072 lits affectés au service des malades. Si l'on compare ce chiffre avec celui de l'année 1918, soit 10 ans auparavant, l'on remarque que l'on a sauté de 164 à 1,072 lits. A la fin de l'année dernière, l'on comptait 307 patients dans ces institutions. Au cours de 1927, l'on a constaté que 84 patients ou malades étaient sortis apparemment guéris de ces institutions, sans compter le bien éprouvé par un grand nombre d'autres. Sur une recette de \$458,574 que ces maisons ont encaissée, l'année dernière, il appert que le Gouvernement aurait fourni une contribution de \$248,527, soit plus de 50% des recettes totales.

Dans le dernier rapport du service de l'Assistance publique, rapport qui se rapporte à l'année 1928, l'on constate que les octrois du Gouvernement se sont

élevés, pour ces sanatoria et hôpitaux pour tuberculeux, à la somme de \$250,271.

Comme on le voit, l'Etat ne ménage pas son assistance à ces institutions et c'est grâce à lui si un grand nombre de tuberculeux peuvent encore s'accrocher à la vie. Espérons qu'avec tous ces efforts l'on verra bientôt cette plaie diminuer dans la Province, puisque c'est une des plus grandes faucheuses de vies humaines qui nous visitent, chaque année.

*Orphelinats, hospices, asiles et refuges.* — Nous avons groupé sous ce titre multiple plusieurs genres d'institutions qui portent assistance à de nombreux déshérités de la fortune. L'on ne compte pas moins de 14,840 lits affectés aux indigents, dans ces maisons, et l'on y a secouru, l'année dernière, pas moins de 17,509 Canadiens et 910 étrangers. Sur ce nombre, 8,977 ont été hébergés gratuitement, pendant que les autres ont donné une légère contribution. Au dernier jour de l'année 1927, l'on comptait encore, dans ces maisons, pas moins de 13,624 personnes assistées, pendant qu'au cours de la même année, il en était sorti 9,171.

Les recettes totales de ces maisons avaient été de \$3,667,388, et la part contributive du Gouvernement de \$350,003; celle des municipalités de \$105,571; des particuliers, \$574,143; et, enfin, les ressources provenant des institutions mêmes s'élevaient à \$1,613,282.

*Les arriérés mentaux.* — L'Ecole La Jemmerais est une nouvelle institution dont les portes ont été ouvertes, à Mastai, près Québec, l'été dernier. Elle a pour but de recueillir et de développer les enfants dont l'intelligence ne s'ouvre pas aussi rapidement que celle des enfants normaux. Il y a des cerveaux plus embrumés les uns que les autres, et il arrive que l'on trouve de ces enfants dans tous les milieux, chez les pauvres comme chez les riches, à la ville aussi bien qu'à la campagne, et que, parfois, il est assez difficile de déterminer la cause qui a pu provoquer cette sorte de somnolence dans le développement du cerveau. L'ivrognerie, dans certains cas, a pu imprimer sa marque, mais, dans bien d'autres cas, c'est la nervosité ultra-sensible de certaines mères qui a détraqué les petits cerveaux en formation dans le sein maternel. Quoi qu'il en soit, il y a, dans la Province, des centaines et peut-être bien des milliers d'arriérés mentaux, la plupart éducatibles, c'est-à-dire qui peuvent être guéris ou à qui, dans tous les cas, on peut donner une formation qui leur permettra, plus tard, de gagner leur vie et non pas d'être à charge de leur famille ou de la société. Il ne faut pas croire que l'Ecole La Jemmerais a pour but de réformer les idiots et les imbéciles qui, de leur nature, sont incurables. L'Ecole La Jemmerais a été créée par le gouvernement de Québec et placée sous la direction des Soeurs de la Charité pour recevoir les enfants malades du cerveau, mais qui sont susceptibles d'être guéris. Déjà plus de 20 enfants et adolescents ont été placés sous la surveillance d'un directeur, qui est un spécialiste en la matière, (1) et de Soeurs qui ont étudié les différentes méthodes destinées à développer ces jeunes cerveaux enlisés dans la grisaille. Voilà une oeuvre qui mérite d'être signalée et dont l'on sera en mesure, avant longtemps, de proclamer les bienfaits. Encore ici, le Gouvernement a assuré non seulement l'amortissement du coût de cet établissement, mais il vient

en aide de façon appréciable aux familles qui n'ont pas les moyens de payer la pension d'un enfant que l'on envoie à cette école.

*Les aveugles.* — La province de Québec comptait, lors du dernier recensement fédéral, pas moins de 1,253 aveugles. Le nombre des aveugles, chez nous, diminue proportionnellement, puisque, en 1891, l'on en comptait 8.2 par 10,000 âmes; en 1901, 6.3; en 1911, 5.6 et, en 1921, 5.3. Il existe deux écoles où l'on fait l'éducation de ces malheureux. Ces deux écoles sont situées à Montréal et elles ont reçu, l'année dernière, 206 aveugles. On leur enseigne non seulement à lire, à écrire et les autres sciences primaires, mais aussi la musique, le chant et particulièrement des métiers. C'est ainsi qu'à Québec l'on vient d'ouvrir un atelier pour ces aveugles, qui se sont spécialisés tout particulièrement dans la vannerie. L'Etat contribue généreusement à l'éducation de ces infirmes et, l'année dernière, les deux institutions de Montréal ont reçu du gouvernement de la Province, \$35,372, sur une recette totale de \$80,315. L'atelier de Québec est aussi généreusement subventionné.

*Les sourds-muets.* — Encore une classe de malheureux, et l'on en comptait, dans la Province, lors du dernier recensement, pas moins de 1,891, dont bien peu fréquentent les écoles fondées pour faire leur éducation, puisque les 3 maisons de Montréal qui ont entrepris cette oeuvre, n'en hébergeaient, l'année dernière, que 539. On apprend à parler à ces malheureux par deux méthodes différentes: l'une par l'émission de sons qu'ils articulent sans les entendre, et l'autre au moyen de signes qu'ils font avec leurs doigts. Il est plus facile de faire l'éducation des sourds-muets que des aveugles, et c'est pourquoi la plupart apprennent des métiers, qui leur permettent, ensuite, de gagner leur vie assez facilement. L'année dernière, le gouvernement de la Province a voté une somme de \$54,600 pour les trois écoles de Montréal qui reçoivent ces infirmes, sur une dépense de \$217,471.

\*  
\* \* \*

Rappelons encore brièvement quelques chiffres qui méritent d'être signalés, à la fin de cette étude, afin de mettre en relief ce que le Gouvernement accomplit dans la province de Québec pour les déshérités de la fortune, par le ministère de son service de l'Assistance publique. Le dernier rapport fournit, entre autres choses, les chiffres suivants:

1. — Subventions annuelles destinées à payer l'intérêt et l'amortissement d'emprunts contractés par certaines institutions: \$226,065.

2. — Emprunts contractés ou à contracter par certaines institutions et dont les intérêts et le fonds d'amortissement sont garantis par des octrois du Gouvernement: \$4,250,000.

3. — Subventions accordées à chacune des 10 classes d'institutions que le Gouvernement a secourues pendant l'année 1927-28: \$1,788,411.

Il serait sans doute intéressant de connaître quelles sont les sources auxquelles le Gouvernement puise pour accorder des subventions aussi larges aux institutions d'assistance de la Province, puisqu'il ne peut donner que ce qu'il reçoit. Pour aujourd'hui, nous nous contenterons de dire que les recettes du service de l'Assistance publique, pour l'année 1927-28, proviennent de différentes taxes, telles que le *sou du pauvre* ou taxe de 10% sur les billets de théâtre; de

(1) Le Dr J.-C. Miller.

la *taxe d'hôpital* ou la contribution que doivent verser ceux qui prennent des repas de plus de \$1.00 dans les restaurants; de la taxe que paient les parieurs aux champs de courses, et de quelques autres du genre, se montant à \$1,337,588. Il y a donc un déficit de \$450,813, que l'on a dû trouver ailleurs pour former la somme que je viens de souligner. (1)

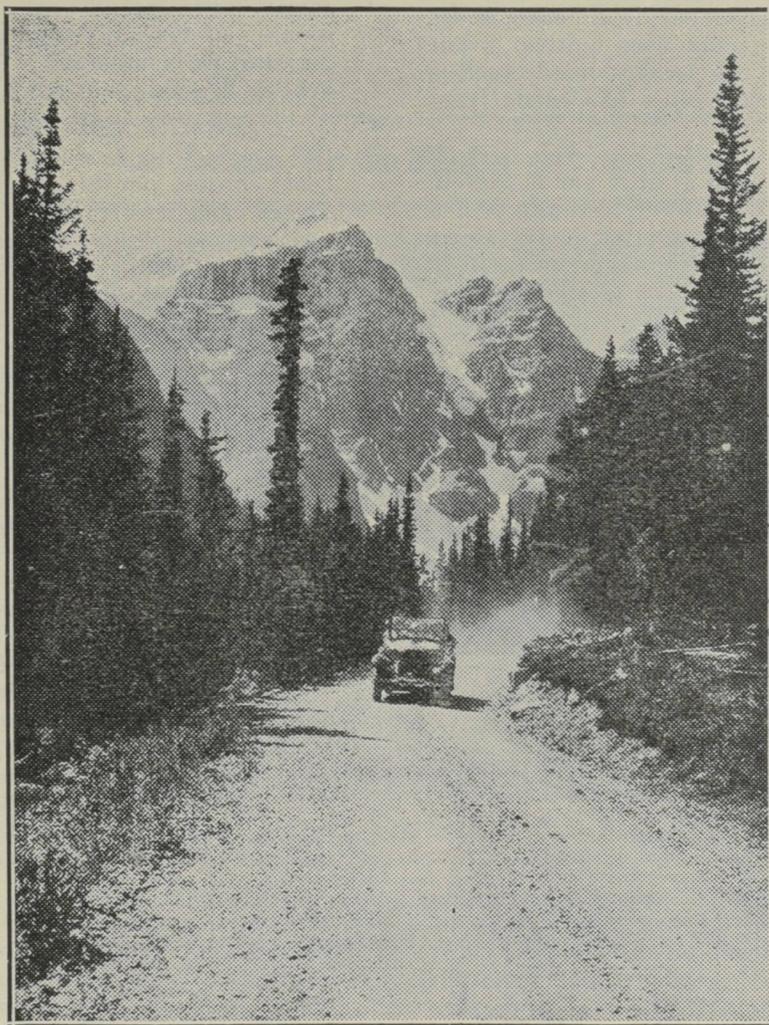
Ces quelques faits et ces quelques chiffres, forts incomplets, je l'admets, donnent tout de même une idée de ce qu'accomplissent, dans la province de Québec, les différentes institutions religieuses, pour le

(1) Pour l'année 1927, la somme suivante, soit \$524,114.21, était remboursable par les municipalités pour l'hospitalisation des indigents.

soulagement des déshérités de la fortune, et de la générosité avec laquelle le gouvernement Taschereau contribue au soulagement de ces malheureux.

L'on est trop souvent porté à oublier ou à méconnaître ces oeuvres, et c'est pourquoi je me suis fait un plaisir et un devoir de les signaler à nos lecteurs, tout en leur conseillant de se procurer les publications qui contiennent, à ce sujet, des renseignements plus complets et qui rendent, par conséquent, une justice plus complète à ceux qui ont entrepris de soulager l'humanité souffrante, dans la mesure du possible. Comme le Samaritain, ils ne les guérissent pas tous, puisque ce soin est réservé à Dieu, mais ils contribuent au moins, dans la mesure du possible, à les soulager.

### A Travers les Rocheuses en Auto



Au cours de leur superbe randonnée de 21 jours à travers le Canada, les touristes qui feront le voyage de l'Université de Montréal du 6 au 27 juillet, auront l'avantage de faire plusieurs excursions en auto, surtout dans les Montagnes Rocheuses, où ce mode de locomotion leur facilitera l'accès de nombreux endroits pittoresques que ne dessert pas le chemin de fer. On aperçoit ici un auto-car sur la route qui conduit du lac Louise au lac Moraine, trajet que feront les voyageurs de l'Université.

# NOS POÈTES

LA SOCIÉTÉ DES POÈTES REÇOIT  
M. PASCAL-BONETTI

BIBLIOGRAPHIE

*Un traité d'alliance entre les poètes de France et ceux du Canada.*

M. Pascal-Bonetti, lauréat de l'Académie Française vice-président de la Société des Poètes de France, délégué général de l'Association des Amitiés françaises à l'étranger, était de passage à Québec, fin d'avril. — Après avoir visité notre Université Laval, nos diverses institutions enseignantes et les autorités du gouvernement, ce bon ambassadeur de la pensée et des lettres françaises n'a pas voulu nous quitter avant d'avoir pris contact avec nos sociétés intellectuelles, et particulièrement avec nos poètes du Canada français.

M. Pascal-Bonetti a été reçu à dîner par la Société des Poètes canadiens, au Restaurant Kerhulu, et il a donné une causerie pleine de verve et de bel esprit français. Poète de l'aviation il a évoqué en prose et en vers quelques-unes des émotions qui empoignent l'âme et le cœur du pilote des espaces infinis. Il a rappelé la glorieuse mémoire des pionniers de l'air, de Blériot, de Gynemer, de Nungesser et Coli, et aussi de Lindberg. Et il a dit, avec émotion quelques-uns de ses poèmes à la gloire des aviateurs héroïques de la Grande Guerre.

M. Pascal-Bonetti a également soumis à ses confrères canadiens un projet qui lui tient au cœur depuis son accession à la vice-présidence générale de la Société des Poètes de France. Il invite donc nos poètes à se joindre à la Société générale qui a son siège et ses assises régulières à Paris, afin de profiter du Salon annuel des Poètes de langue française et des matinées hebdomadaires de poésie à la Comédie Française. Notre société des poètes canadiens a accueilli avec joie cette invite et se mettra incessamment en relation avec le secrétaire général des poètes de France, pour demander son admission à titre de section canadienne.

Tous les poètes présents ont dit des vers à la fin de ce dîner auquel présidait M. Alphonse Desilets, ayant à ses côtés: M. Pascal-Bonetti, M. H.-R. de St-Victor, agent consulaire de France à Québec; Madame Alphonse Desilets; M. Lorenzo Auger, architecte, président de la Société des Arts, Sciences et Lettres; M. Louis-Joseph Doucet, prince des Poètes, le Colonel G.-E. Marquis, président du Club Canadien de Québec; M. Maurice Hébert, avocat, critique littéraire au "Canada-Français"; Madame Emma de Liancourt M. Horace Philippon, avocat, secrétaire de la Société des Arts; M. Jean Bailleul, directeur de l'École des Beaux-Arts de Québec; M. Jean-Paul Lessard, secrétaire de la Société des Poètes; Mademoiselle

"*Les Ailes*", poèmes de M. L. Pascal-Bonetti, sur l'aviation et ses héroïques aventures; éditions Per Orbem, Paris. — Ce bon poète de France avait déjà publié "*Les orgueils*" et la "*Course au soleil*", que la critique littéraire européenne a salués d'appréciations toutes flatteuses. Son livre à la gloire des "*Ailes*" est une apothéose de l'héroïsme de tant d'aviateurs qui ont fait la sublime folie de tenter le destin et les inconnus de l'infini. Plus haut encore que ses héros le poète s'élève jusqu'au zénith de la pensée et donne au verbe français de nouveaux éclairs qui éblouissent et qui charment notre imagination, mais jamais notre entendement. Car il est clair, vibrant, sonore, ou berceur, riche de rêve, d'émotion, et de majestueuse symphonie. Ce poète est un ami fervent de la poésie canadienne.

"*L'Immortel Adolescent*", poèmes, un volume de 200 pages, impression du "*Soleil*" de Québec, 2ème édition, par Simone Routier, de la société des Poètes canadiens-français. La critique littéraire canadienne est unanime à saluer en Mlle Routier un poète aux formes idéologiques toutes neuves. Elle plait par la sincérité, l'originalité, la souplesse de l'expression et ce don de féminité exquise qui met dans chaque poème un peu de son âme et de sa sensibilité. Poète, Mlle Routier est aussi peintre et sculpteur, et toute sa pensée est faite d'arabesques, de fines cisèlures, de couleurs et de formes d'une richesse rare.

"*Poèmes*", un volume de 164 pages, édition de la Librairie d'Action canadienne-française, par Alice Lemieux, de la Société des Poètes canadiens-français. Mlle Lemieux nous offre aujourd'hui son second recueil de poésies. Elle avait déjà publié, en 1926 les "*Heures effeuillées*." Son talent se soutient; il grandit et s'affirme plus ferme et plus prenant de jour en jour. Mais c'est ici la même onction tendre qu'on premier recueil, les mêmes appels à la nature, la même élévation du cœur, la même noblesse d'aspirations vers l'éternel et souverain Amour. Ses vers sont une musique de silences crépusculaires, un rayon d'aube parmi les fleurs. Mlle Lemieux s'est classée au rang de nos meilleurs poètes du Canada.

"*Gouttes d'eau*", prose et poème, un volume de 128 pages, par Mlle Jeanne Grisè, de St-Césaire de Rouville. Ce gentil bouquin n'est qu'un essai. Mais l'auteur qui vous verse ces gouttes de rosée déjà vous donne espoir et désir d'une oeuvre plus complète, quand auront mûri les pensées et fleuri de style vivaces et prometteurs qui sont en germe dans ce recueil. Nous félicitons l'auteur des "*Gouttes d'eau*", pas trop timide peut-être, mais capable de tenir assurément la belle promesse qu'elle nous apporte dès son premier ouvrage.

"*Joyeux Propos*", de Gros-Jean, un volume de monologues comiques en prose rimée, par Régis Roy, illustrations de Bourgeois. Ce livre est des plus amu-

Simone Routier, M. Georges Boulanger, M. Chs-M. Boissonnault et M. Adalbert Trudel, membres de la Société des Poètes.

Le sympathique auteur des "Orgueils", des "Ailes" et de la "Course au soleil" nous promet de revenir à Québec en septembre et octobre pour y donner une série de conférences publiques.

## Chez le notaire

*Le notaire.* — Madame, vous ne pouvez vous remarier; sinon — votre mari l'a spécifié dans son testament — toute sa fortune revient à son frère.

*La veuve.* — C'est justement son frère que j'épouse.

sants. Il nous gardera d'oublier quelques-unes des plus piquantes calembredaines de nos "historiens" de villages. Nous remercions les auteurs du texte et de l'image, ces deux humoristes tant prisés chez nous, d'avoir collaboré à cette collection de nos farces les plus populaires et de nous les remettre en mémoire d'assez élégante façon.

"*Tout en causant*", nouvelles, de Marthe LeMaire-Duguay, de Victoriaville; préface d'Alphonse Désilets. C'est un petit livre sans orgueil, à l'aimable visage, au bienfaisant discours, qui s'exprime avec grâce et correction parfaites. "Tout en causant" madame Lemaire-Duguay nous offre des trésors d'idées saines et d'idéal réalisable. Ce livre mérite plus que d'être accueilli comme un simple ami: il est un guide parfois puissant... On aura toujours besoin d'un plus petit que soi...

ALPHONSE Désilets.

### La Saison de la Pêche est arrivée



La saison de la pêche à la truite s'ouvre le 1er mai dans la province de Québec. C'est une date toujours impatiemment attendue par les amateurs de ce sport passionnant qui, actuellement, projettent maintes expéditions vers les lacs et ruisseaux poissonneux des Laurentides. Notre vignette représente trois heureux pêcheurs devisant ensemble devant le produit d'une pêche faite dans un lac de la région de Mont-Laurier.

Ecrivain français d'avenir

Louis-Frédéric Rouquette

## Les Écrivains Nordiques

Ce fut avec une profonde et légitime émotion que la France intellectuelle apprit, le 11 mai 1926, la mort de Louis-Frédéric Rouquette qui succombait d'une embolie pulmonaire dans un hôpital où il avait été transporté pour subir l'urgente opération de l'appendicite. Quelle extraordinaire ironie du sort dans cette fin bourgeoise! L'homme avait couru le monde, depuis le sud-algérien jusqu'au Chili et depuis le Mexique jusqu'à l'Islande. Il avait subi l'attraction des vastes étendues neigeuses, connu l'extrême froid, l'extrême chaud, les privations de la faim, les misères des explorations à travers les glaciers, dans des traîneaux à chiens, les traversées aventureuses dans des goelettes terreneuviennes; et il meurt dans le lit d'une clinique parisienne.

Ce grand voyageur nordique, l'un des seuls de la France qui s'apparentent à J. O. Curwood, Jack London, Stuart Edward White, était du midi. Il était né à Montpellier et avait fait son premier départ à dix-huit ans, et visité Marakech longtemps avant l'occupation française. Dès lors, ce fut la vie errante. Rouquette est peintre en bâtiments à Paris, journaliste aux Etats-Unis, volontaire dans une armée mexicaine, mineur dans le Nevada, trappeur dans l'Alaska, pêcheur sur les bancs de Terre-neuve. Une année, il est dans la Terre de Feu, l'année suivante, dans le grand nord canadien, à moins qu'il ne traverse l'Islande, ses geysers et ses brumes.

Et ses impressions devenaient des livres qui s'appellent "Les Oiseaux de Tempête", "La Bête Errante", le "Grand Silence Blanc", "L'Île d'Enfer", ce qui ne l'empêchait point pendant ses courts relais parisiens, d'écrire de pures oeuvres de tendresse comme "Chère Petite Chose", "L'Homme qui vint". Quelques mois avant sa mort, il publiait le fruit de son enquête sur les missions des Oblats dans l'Ouest Canadien où il avait été envoyé par le gouvernement de la République Française pour épingleur sur la poitrine de Mgr Grouard la Croix de la Légion d'honneur que le gouvernement lui accordait à l'occasion du centenaire des Oblats.

Il avait seulement quarante-deux ans quand il mourut. Mais il a eu la joie terrestre, avant de mourir de rencontrer à la fois la renommée et le bonheur qui d'habitude ne vont pas ensemble. Il avait tant mérité de les trouver à la fois. Après des années de lutte sur le pavé de Paris, après la multiplicité des efforts et des carrières, il connaissait le succès. Ses voyages au Maroc, en Islande, en Alaska, sa mission dans le Nord-Ouest Canadien l'avaient sorti de la grande ville où tant de talents meurent, étouffés. Il vivait de la renommée de ses livres et surtout de son "Epopée Blanche" qui avait réellement révélé son nom au grand public et qui était le livre de ses impressions dans l'Ouest canadien.

Et, quand il vivait l'"Epopée Blanche", avant de l'écrire, il était accompagnée de la chère compagne de son choix. Il riait au but, il oubliait les passes mau-

vaises, les difficultés vaincues. Il imaginait mille projets avec cette intensité d'imagination, cette ardeur à se jeter dans la vie qui était dans son caractère; et ce fut la mort qui vint.

S'il avait vécu il eut été le Jack London ou le Curwood de la France, un de ces évocateurs de la vie primitive où les animaux et la nature semblent continuer la vie rapprochée des hommes.

Quelques mois après sa mort, Henry Bordeaux, qui s'y connaissait en ces sortes d'écrivains, écrivait de Louis-Frédéric Rouquette:

"Sans doute n'a-t-il pas le sens artiste d'un Valéry Larbaud, ni le pittoresque savoureux d'un Mac-Orlan. Sans doute écrit-il un peu à la diable, dans une fièvre d'improvisation qui ne tient pas compte du temps ni de la discipline, dans un refus de composer qui entasse les feuillets sans souci de leur ordre. Mais, il est accessible à tous par la simplicité et la verve du récit, et surtout par un don de sympathie, qui entraîne après lui tous les coeurs. Dans le "Grand Silence blanc", qui est dédié à son chien Tempest, il s'est mis lui-même en scène sous le nom de Freddy. "Ce que j'ai fait? raconte ce Freddy, mille métiers, mille misères, disait ma mère, et mon père ajoutait: "Oui, tu sais un tas de choses qui te permettront de crever de faim toute ta vie..." C'était sagesse! En effet, je peignais, je sculptais, je mettais en vers de huit à douze pieds le soleil, les oiseaux, les fleurs, le printemps, comme si le soleil avait besoin de moi pour rayonner sa gloire, les oiseaux pour lancer leurs trilles éperdus, les fleurs pour enchanter nos yeux, le printemps pour faire croire au bonheur de notre âme! Le cercle étroit de la petite ville était trop restreint. Paris voilà le tréteau! Vous n'attendez pas de moi que je vous dise les courses dans la grande ville. Il ne s'agissait plus de triomphes et de lauriers, mais plus simplement de manger. La course à l'écu! C'est un championnat comme un autre! Un troupeau, monsieur, un fameux troupeau..." Que n'a-t-il pas fait dans ces années d'apprentissage? Des "papiers" pour les journaux, des chansons pour les cafés-concerts, des pièces de théâtre, et des secrétariats sans nombre. Secrétaire de théâtre, secrétaire de revue, secrétaire d'un abbé, qui lui faisait traduire saint Jean Chrysostome, secrétaire de députés, de sénateurs, etc. Enfin, il part pour l'Amérique, où il est tour à tour conférencier littéraire, mineur aux mines d'or, meneur de chiens et conducteur de traîneau. Pendant la guerre, réformé sept fois — et sa mort prématurée laisse deviner sa santé précaire — il est chargé d'organiser l'Exposition française à San-Francisco. Ces voyages, je l'ai dit, furent son salut. Il en rapporta de beaux livres, et surtout ce "Grand Silence blanc", qui fut salué par Henri de Régnier, par Mme Gérard d'Houville, par Henry Bidou comme la promesse d'un conteur d'aventures original, audacieux et humain.

Il était maintenant connu et apprécié. Le gouvernement français avons-nous dit, le choisit pour aller

porter la croix de la Légion d'honneur à Mgr Grouard, évêque d'Ibora; dans le grand nord canadien, au milieu des missions des Oblats de Marie Immaculée.

Ce fut une merveilleuse expédition que Rouquette nous a racontée avec son puissant talent dans cette "Épopée Blanche" dont, pour faire connaître la manière de cet écrivain parti trop tôt, nous allons citer quelques pages, en particulier, celles, précisément, qui se rapportent à Mgr Grouard.

Devant cette puissante personnalité du Nord Canadien, en face de cette vie si active encore à 85 ans, en face d'un tel exemplaire d'humanité, Rouquette exulte; et il faut lire les pages qu'il consacre à ce héros des neiges et à tous ses courageux collaborateurs et à ses collaboratrices.

De ses voyages en Amérique et surtout dans l'Ouest canadien, Rouquette était revenu transformé. Il avait, sur le pavé de Paris, oublié ses traditions et ses origines. Là-bas, dans l'Ouest et dans l'Alaska, il s'était souvenu des Noël de Provence et des coutumes de chez lui. Et il publia la "Chanson du Pays".

Voici donc les quelques pages que nous avons promis de transcrire ici.

Damase POTVIN.

D'Edmonton à Enilda, quinze heures en tortillard à travers la plaine glacée.

A Enilda, le traîneau, au petit matin, par quarante degrés sous zéro. Les grelots tintent, effarant les lièvres polaires, aux longues oreilles pointues. La caravane met trois taches noires sur la neige; il y a avec moi le juge Lucien Dubuc, le député Giroux, Paul Jenvrin, agent consulaire de France, l'Honorable M. Hunt, représentant Sa Majesté Britannique, l'ami Romanet, un Français de France, qui vient d'accomplir un voyage de sept années dans l'Extrême-Nord, de la Terre de Baffin aux îles Hershell, pour visiter les forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont il est le surintendant pour l'Alberta, l'Athabaska et le Mackenzie.

Il y a aussi ma femme, qui disparaît sous les chandails et les toisons de bêtes...

Tout va bien jusqu'au petit lac des Esclaves. Mais dès que le traîneau s'engage sur le lac, le blizzard nous happe.

Un beau froid, en vérité!

Là-bas, sur la colline, dominant la plaine où le lac est couché, la mission Saint-Bernard, domaine de Mgr Grouard. Elle paraît toute proche, mais combien lointaine.

Enfin, nous arrivons.

Le vénérable prélat — il a quatre-vingt-cinq ans — nous attend. Ses collaborateurs l'entourent, et les métis et les Indiens.

Quelle simplicité, quelle douce émotion! Combien paraissent vaines à cette heure les querelles politiques et mesquines les colères des hommes.

Cérémonie dont je garderai le souvenir impérissable.

Les religieuses de la Providence — religieuses qui ont tout abandonné pour accomplir ici leur mission de charité — les orphelins, les orphelines... Il y a des chants en français, des compliments en français, des discours en français, et parmi les guirlandes le drapeau du Régiment de Carignan, qui atteste que le Canada se souvient.

Au nom du Président de la République, en vertu des pouvoirs qui me sont conférés... J'ai prononcé les paroles sacramentelles, le cœur à la fois glorieux et humilié d'avoir à épingler, moi, journaliste errant, sur cette poitrine magnifique, la Croix des hommes auprès de la Croix de Dieu.

Qui est Mgr Grouard?

Ecoutez la simple citation: "Venu au Canada, en 1860, il y a toujours résidé depuis; a fait connaître et aimer le nom de la France en Alberta et jusqu'aux extrémités du Nord; une foule de noms géographiques sont français grâce à lui; prêtre zélé, missionnaire infatigable, navigateur, géographe, explorateur, bâtisseur de villes, architecte, peintre, compositeur, écrivain, agriculteur, il est, à quatre-vingt-cinq ans, le pionnier le plus intrépide du Grand Nord.

"Il a recueilli les orphelins et les orphelines dans les institutions française, fondées par lui, a sauvé la vie de Mgr Clut en une circonstance mémorable; a protégé, au péril de sa vie, des femmes indiennes exposées aux brutalités de leurs maris, a soigné les malades et consolé les agonisants, a publié des livres sur la Religion en huit langues indigènes."

Y a-t-il une chose plus belle?

Et quelle leçon par exemple!

Mgr Grouard, évêque d'Ibora, est la pure incarnation du génie de la France; il est pétri de ce limon de la terre gauloise qui a vu naître les Bernard et les Vincent de Paul et les héros qui sont partis pour donner à leur patrie le prestige des grandes notions, les d'Iberville, les Marquette, les Francis Garnier, les de Foucauld.

Il n'est pas de ceux qui passent pour conquérir à la pointe de l'épée, dans le pillage et dans le sang, une empire provisoire, mais il est de ces pionniers qui donnent tout leur cœur à la cause qu'ils servent, nobles, désintéressés, bâtisseurs d'avenir.

Mgr d'Ibora est le premier missionnaire qui sema et récolta du grain dans l'Athabaska; le premier il construisit une école et un moulin à moudre le blé.

Cette école, ce moulin, ce sont les plus belles conquêtes qu'un homme puisse inscrire au livre de sa vie.

Il a, comme saint Paul, beaucoup travaillé de ses mains, comme l'Angelico, il a mis toutes les splendeurs de son âme en des fresques naïves.

Mes mains tremblaient tandis que j'accrochais la croix sur la violette. Mais il me semblait que, dépassant ma fonction, et saluant la vérité, c'étaient tous ceux qui ont fait de leur vie un sacrifice quotidien, que je décorais sur la poitrine d'un seul.

Ah! j'aurais voulu, à la fois justicier et poète, avoir au bout des doigts des poussières d'étoiles pour les faire resplendir et rayonner sur tous ces cœurs!

Et maintenant la cérémonie est terminée. Dans le palais épiscopal — maison de bois qu'il édifia lui-même — nous sommes comme des petits enfants autour d'un Patriarche, écoutant sa parole de miel, tandis que dehors la bourrasque fait rage, démon qui ne peut rien contre la Maison du Seigneur, et que la neige tombe, blanche comme l'âme de ces fils de France qui, sous le signe de la Vierge, se sont faits les serviteurs de Marie, pureté première et consolatrice du monde.

#### LA COURSE DU FLAMBEAU

L'évêché de Grouard. Une chambre étroite, un lit de sangle, un escabeau de bois, une table, quelques livres, et, sur le mur, Jésus étend son corps crucifié.

Au loin, la plaine et le lac sous la neige.

Dans l'agonie du jour qui tombe, une ombre passe. C'est le Père Blanchin, l'âme de prêtre la plus haute, la plus sereine, la plus belle qui soit.

Depuis Edmonton, il est avec moi, guide sûr, cœur inépuisable.

Nous entrons, le Père Falher et moi, nous ébrouant

comme deux jeunes chiens. Le Père a des glaçons dans sa barbe, j'ai de la neige aux franges de mes cils.

—Eh bien, Père Blanchin, Monseigneur...

—Monseigneur...

—Monseigneur a délaissé son jeu favori, et, cent-trente-deux, comme il dit, savez-vous ce qu'il fait?

—Ma foi...

—...Il se prépare à partir.

—A partir!

—Oui, une randonnée de plusieurs jours à travers son diocèse.

—Non?

—Vrai de vrai.

—Il mourra à la peine.

Le Père Falher — cette chambre est la sienne — va et vient, sous ses pas le plancher crie.

—Allez donc tenir ce diable d'homme. A quatre-vingt-cinq ans, il a l'ardeur d'un néophyte.

Je l'ai toujours connu ainsi, pèlerin infatigable d'une foi passionnée. A sa parole, les âmes les plus rebelles se lèvent et le suivent; d'une terre inculte, il a fait jaillir les épis lourds de grains.

—Par quel prodige?

—Par le miracle d'une volonté chaque jour renouvelée, puisant sa force dans sa propre richesse.

Richesse d'un coeur qui se donne sans calcul, sans arrière-pensée.

Et de l'âme du chef la lumière rayonne jusqu'aux plus humbles, jusqu'aux derniers des serviteurs.

C'est un ruissellement.

Que sont auprès d'eux les héros des épopées éteintes? Les Grecs astucieux, les chevaliers mystiques? Le vent qui passe sur la terre africaine emporte la fumée du bûcher de Didon; sur la mer civilisée la trace est effacée de la barque errante d'Ulysse. L'étrave a fendu le flot, le flot s'est refermé. Rien ne reste, rien ne subsiste.

Dans la marche vers l'ouest, l'histoire du monde se perpétue avec les mêmes douleurs, les mêmes sacrifices et la même espérance.

Dans le fond des bois, la vie s'éveille. L'homme-de-la-prière a passé.

—Ce n'est pas nous qu'il faut citer, mais les colons qui ont eu confiance.

—Mais vous...

—Non, eux eux seuls sont dignes, eux seuls connaissent la misère absolue et n'ont jamais désespéré. Un exemple? Un entre mille. A Falher, il y a douze ans. C'est la lutte contre une trinité impitoyable: la forêt, le feu et l'eau.

La forêt qui veut se garder impénétrable, l'eau sournoise qui attire et prend les imprudents au bord des marécages, le feu qui arrive à la vitesse d'un cheval au galop. On l'aperçoit du haut d'une colline, à l'horizon, et soudain il saute dans la vallée; poussée par un démon invisible, la grande flamme court, monte, serpente et tout à coup elle est là. Les boeufs et les chevaux, affolés, se jettent dans la fournaise.

On perd tout en un jour.

Mais là n'eut pas la question. L'exemple, le voici. Un de nos colons, M. Le Blanc, est venu; pour avoir toutes ses forces actives, il nous a laissé son tout petit garçon. L'enfant est chétif, il a souffert dans la misère des villes; les bonnes soeurs veillent à son chevet, le dévouement est inutile, l'enfant meurt, le père est là-bas. Je l'envoie prévenir. Trois jours après, il arrive, dans son wagon traîné par des boeufs.

Je cours au-devant de lui. A mon salut, il répond:

—“Père, où vais-je mettre l'autre?”

Et, soulevant la bâche, j'aperçois le corps d'un garçonnet que la mort a pris.

Le bonhomme, à travers ses larmes, m'explique:

—“C'était le fils unique de ma fille aînée... il est mort le même jour, à la même heure.”

Nous les avons placés tous les deux dans le même cercueil.

Le pauvre père s'en est allé, son chagrin bercé au rythme lent des boeufs. Il est parti tout seul, je l'ai suivi des yeux longtemps, longtemps. Oh! comme j'aurais voulu l'accompagner, lui dire toute mon affection et toute ma tendresse.

Un matin, Mgr Joussard arrive, je lui conte la chose. Oh! le brave coeur, il devine ma pensée.

—“A cheval, filons!”

Nous voilà, chevauchant sous un clair soleil d'août, dans les bois, autour des lacs, sous les peupliers et sous les saules.

Tout là-bas, une lumière, nous approchons. Une tente blanche, tendue sur des poteaux rustiques, quelques planches, c'est le camp.

Des voix montent, harmonieuses, des voix d'hommes, des voix de femmes, des voix d'enfants. A genoux, dans l'herbe, ils chantent la prière du soir.

Un de nos chevaux hennit, tous se lèvent, viennent à nous, nous reconnaissent.

—“Oh! Monseigneur! Oh! Père, vous ici!”

Nous avons campé chez eux, nous avons dormi auprès d'eux; le lendemain, nous les avons laissés pleins d'espérance.

Ils ont semé dans les larmes. Ils sont forts maintenant. Ils ne craignent plus rien de la vie.

Le Père Falher se tait; pendant que je rédige quelques notes, je l'aperçois, lisant son bréviaire. Son profil se détache, précis. Tel il était et tel je le garde modèle d'abnégation qui soit.

Chercher, trouver, connaître, unir, voilà l'oeuvre du Père Falher, et l'oeuvre de ses frères, les Oblats de Marie.

La marée monte des éléments cosmopolites qui, drainés par la réclame, se jettent sur le Canada avec l'espoir de miraculeuses fortunes. Terre de Chanaan! dans leur esprit, terre de Cognac.

Après les Indiens, après les métis, après les Canadiens français, voici de nouvelles âmes qu'il faut gagner à Dieu.

Tous se sont mis à l'ouvrage; le Père Serrand, frère de l'évêque de Saint-Brieuc, dans la Grande-Prairie, le Père Wagner à la rivière la Paix, le Père Le Treste à Peace-River, le Père Pétour à High-Prairie. Il faudrait les citer tous, car tous sont sublimes de travail, d'énergie, de patience, de charité.

Ils vont, créant un pays, paroisse par paroisse, diocèse par diocèse, ils jettent le grain qui se lèvera pour les autres.

Qu'importe! Ils sont les précurseurs, unanimement respectés. Les catholiques les révèrent, les protestants les admirent.

Pour tous, l'oblat est le **Father**, il est le Père.

Un orangiste me disait un jour:

—Il faut être Français pour faire ce qu'il font.

Ah! si les politiciens de chez nous savaient!

Mais ça c'est de la politique...

Demain, les Oblats de Marie s'enfonceront davantage dans le Nord; après les Indiens, voici les tribus esquimaudes.

Partout où il y a des âmes à glaner, ils iront, moissonneurs de la cause de Dieu.

Ce qu'ils font, ils l'accomplissent de grand coeur, libre-

ment, heureux de suivre la destinée qui est la leur, sur cette terre canadienne si riche en souvenirs, si vaillante dans l'effort.

Non, toute la France n'est pas morte avec M. le Marquis de Montcalm. Elle revit en ses enfants qui ont, à travers le temps, conservé leurs coutumes, leur religion, leur langage.

Que certains Professeurs, de passage, pour quelques heures, dans les universités canadiennes, cessent de traiter ces braves cœurs en parents pauvres. L'un d'eux proclamait, du haut de la chaire, à Montréal — pour la plus grande joie des Anglais — que les Canadiens parlaient "patois".

Patois alors, le français de nos Normands, de nos Berichons, de nos Picards, de nos Bretons!

Sont-ils moins français, les fils de nos provinces qui parlent notre langue avec le charme de leur intonation?

Allons donc!

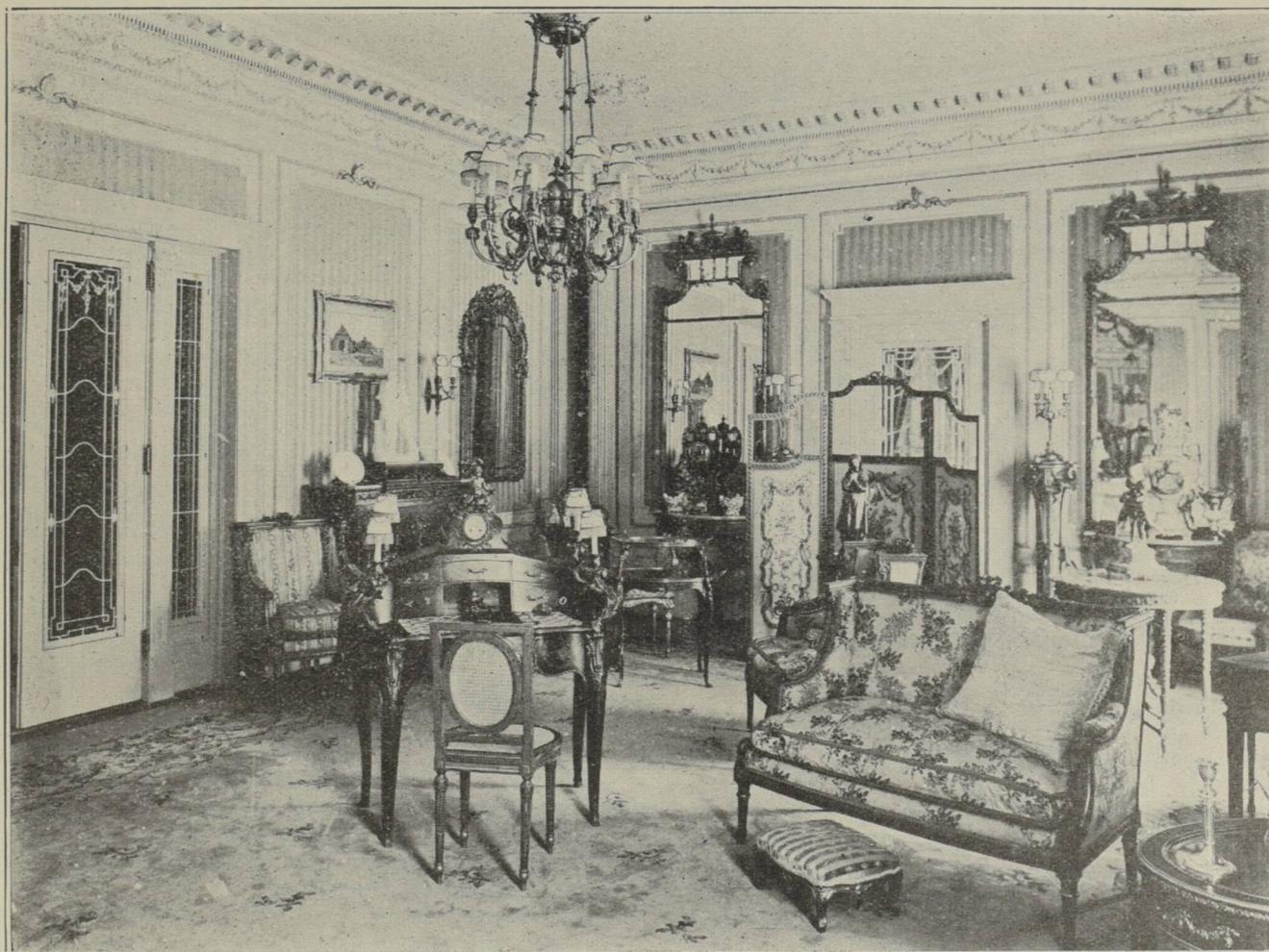
Oui, des bords de l'Atlantique à la Saskatchewan, de Québec à Edmonton, c'est le cœur de la France qui bat. Si un jour, par un cataclysme inouï, notre vieille terre gauloise perdait tout prestige et en arrivait à l'oubli de soi-même, nos frères du Saint-Laurent, tenant dans un poing qui ne tremble pas le flambeau que nous leur avons confié, rallumeraient chez nous le pur foyer de la civilisation latine.

Je songe à ces choses dans la chambre aux murs nus du Père Falher où le Christ consolateur offre son corps supplicié, là-haut, dans cette mission Saint-Bernard, à la pointe du Petit lac des Esclaves.

Proches, des voix d'enfants chantent.

Sur la neige, une religieuse passe, tenant un falot, la lumière bouge. C'est la seule étoile de cette solitude.

Une cloche tinte. L'Angélus! Le Père Falher et le Père Blanchin font le signe de la croix.



*Un salon comme on en voit beaucoup dans nos vieilles demeures canadiennes.*

*Coup d'œil**Par Sévère Ledoux*

## Les affaires progressent.....

Paul Delaville, fils aîné d'un honnête marchand de chaussures, avait, comme beaucoup de nos jeunes compatriotes, terminé un cours commercial complet dans une de nos académies.

Son père qui, avec la connaissance des quatre règles simples, fort peu d'orthographe et les expressions anglaises les plus usuelles, avait réussi à établir, au coin de la rue, un petit commerce pouvant faire vivre dix enfants, avait voulu doter son fils de ce dont il avait manqué lui-même, l'Instruction.

Paul, conscient ou non des sacrifices du père, doué d'une grande facilité, avait, chaque année, emporté à la maison les premiers prix.

Ses parents et ses maîtres espéraient beaucoup de lui.

Diplômes en mains, Paul allait pouvoir seconder les efforts du scrupuleux et si laborieux marchand du Faubourg.

Il fut décidé que Paul ferait, selon le système appris aux classes, la tenue des livres, qu'on aurait un compte à la banque et que le père Delaville apposerait sa signature, dont il était si fier, sur ces papiers de fortune, qu'on appelle des chèques.

Et puis la boutique devint véritablement un magasin; on lui fit des vitrines dans le style du jour; les planchers et les comptoirs furent renouvelés, l'éclairage électrique amplifié, l'achalandage augmenté.

Sur l'enseigne, le décorateur avait peint sur fonds noir en belle lettres d'or "DELAVILLE & FILS"; ce qui faisait dire aux commères du quartier que le père Delaville faisait fortune, qu'il serait élu échevin et peut-être maire, et que le fils marierait sûrement "une fille de la société" avec une grosse dot.

\* \* \* \*

Les affaires étaient florissantes. Paul avait convaincu le père du rôle bienfaisant de la publicité commerciale et on avait fait parvenir à grands frais, dans toutes les familles de la ville, une lettre circulaire annonçant avec effet les bottiers "DELAVILLE & FILS."

La réclame eut du succès, et pendant plusieurs semaines, la curiosité, l'intérêt du nouveau fit venir une clientèle nombreuse. Par malheur, l'assortiment était incomplet et beaucoup de petites dames, qui s'attendaient de trouver au nouveau magasin les hauts talons, dernier cri de Paris, furent désappointées.

Paul et ses commis (car il en avait engagé trois et très chics) délibérèrent. On résolut, malgré l'avis du bonhomme Delaville, de renouveler le stock. Les représentants des grands manufacturiers qui chaussent de façon artistique, sinon toujours avec confort, furent conviés chez "Delaville et Fils" et reçurent de vigoureuses commandes. On fit des conditions à trente jours et des promesses de crédit illimité.

Les beaux commis de Paul firent avec orgueil l'installation de cette nouvelle marchandise. On eut même recours pour les vitrines aux services d'un spécialiste.

Nouvelle publicité, et dans les journaux cette fois-ci.

Paul, montrant à son père une annonce à pleine page, se vantait d'avoir si vite transformé le petit commerce d'hier. Mais le vieux cordonnier, assis dans sa boutique de réparations, dont il n'avait pas voulu qu'on change l'aspect, en train de refaire la semelle d'une mauvaise bottine, se montra très pessimiste sur la nouvelle orientation des affaires. Il s'informa des crédits qu'on avait faits à plusieurs centaines de clients. Mais Paul lui fit grâce des motifs ingénieux que plusieurs avaient de retarder le paiement de leurs comptes.

La vente strictement au comptant est excellente en principe, mais il faut bien tenir compte, en pratique, de la situation d'un certain monde avec lequel il faut être poli, quant au paiement. Chargeons plus cher et attendons. A un ouvrier on demande la piastre immédiatement, mais avec un monsieur il faut être condescendant; s'il ne vous paie pas de son vivant, sa succession doit régler ses dettes légitimes.

Et dirigées selon ces principes, les affaires de "DELAVILLE & FILS" faisaient jaser. Les concurrents prétendaient que les finances des bottiers selectes étaient malsaines, que la banque commençait à montrer sa mauvaise humeur, que des créanciers importants avaient refusé de leur fournir. D'autres, qui profitaient des largesses de Paul, clamaient que les Delaville faisaient fortune. La preuve, c'était que Paul sortait beaucoup, qu'il venait d'acheter une superbe machine, qu'au club, il jouait souvent gros jeu, qu'il détenait des actions minières en grand nombre, qu'il avait été chanceux à la Bourse.

Car les affaires sont les affaires, et il faut savoir sortir de la routine journalière pour essayer sa chance dans des à côtés souvent plus rémunérateurs que le commerce qu'a fondé le père!...

\* \* \* \*

Pour n'avoir pas apporté aux affaires une attention constante "DELAVILLE & FILS" éprouvèrent quelques difficultés.

Le commis numéro un, auquel on avait fait confiance, tenait la caisse durant les nombreuses absences de Paul. Il arriva que, se croyant un peu le patron, il confondit son salaire avec les recettes du magasin et se trouva en déficit d'un assez fort montant. C'est pourquoi, un lundi matin, il crut bon de ne plus paraître chez les Delaville.

Grand émoi dans la maison!

Le vieux cordonnier, qui avait toujours évité soigneusement les gens de justice, comme trop dispendieux et incertains, se vit obligé d'avoir recours aux détectives, à la police, aux avocats et aux Juges. Il perdit en démarches, consultations et audiences, beaucoup de temps et d'argent, pour obtenir enfin l'incarcération du commis numéro un!

Au jeune avocat, qui avait conduit les procédures,

on offrit en dédommagement la collection de quelques centaines de factures ne figurant plus dans l'actif comme comptes recevables!

Décidément les affaires allaient mal.

Le père Delaville le sentait bien et il en souffrait, lui qui avait toujours eu horreur des dettes, et la réputation de payer avant échéance. Car notre vieux commerçant entendait bien toujours bénéficier des escomptes.

Souvent, il avait voulu dire sa façon de penser. La mère Delaville le calmait en se chargeant elle-même de rappeler Paul au sérieux. Mais la douceur de ces réprimandes n'améliorait guère la situation.

Le cordonnier du Faubourg voulut faire un maître.

Père d'une nombreuse famille, il avait conscience de ses responsabilités. D'une honnêteté qui veut payer une créance jusqu'au dernier sou, une faillite possible était pour lui un cauchemar.

\* \* \* \*

Un soir, après la fermeture du magasin, il prit connaissance du bilan que Paul avait préparé à sa demande, et sur lequel il lui donna les plus franches explications. Le Père Delaville dut maîtriser sa colère, et se contenta de faire au fils les plus sages remontrances.

Ils étaient installés tous deux dans le bureau de la comptabilité où régnait un beau désordre. Le Père venait de déposer sur le pupitre les feuilles de ce bilan problématique et avait encore ses lunettes, à la main, tandis que le fils, l'air très inquiet, se tenait debout près du coffre-fort entr'ouvert.

—Paul, lui dit-il, si ça continue comme ça, nous allons faire banqueroute, et je ne veux pour rien au monde, que ça arrive!

—Une faillite pourrait peut-être nous tirer d'affaires?

—Nous tirer d'affaires par une faillite! Mais, à quoi penses-tu donc? Je n'aurais jamais cru que le garçon de Joseph Delaville aurait pu avoir une idée pareille. Ecoute-moi bien, mon petit, quand on contracte une dette, on la paye. Jamais de ma vie, je consentirai à prendre le bien des autres, sans leur rendre l'équivalent.

—Mais les affaires ont changé...

—Les affaires ont changé! Peut-être, mais Jos. Delaville est resté ce qu'il était, ce que son père était, un honnête homme, tu entends bien, et je ne suis pas pour faire perdre un sou à personne...

—Mais la faillite n'a rien de malhonnête!

—Je ne suis pas prêt à dire ça. Si tu réfléchissais un peu, tu jugerais pas si vite.

—Vous pensez que la faillite est malhonnête?

—C'est aujourd'hui, comme dans notre temps, il y a de bonnes faillites et il y en a de mauvaises! De nos jours cependant, il y en a bien plus de mauvaises que de bonnes!

—Comment ça?

—Comment ça? C'est qu'autrefois, la faillite arrivait à la suite d'un gros vol, d'un incendie, d'un procès perdu ou d'un autre accident de force majeure. Tandis qu'aujourd'hui, beaucoup de gens font faillite par leur faute. Dès qu'on a réalisé quelques profits, on s'imagine qu'on est riche et on vit en millionnaire. Si, au sortir de l'école, je m'étais conduit comme toi, si j'avais dépensé sans compter, je ne serais jamais

arrivé. J'étais aussi chic garçon que toi, mais ça ne me coûtait pas si cher pour m'habiller. Et puis, quand j'ai acheté un cheval et un buggy pour sortir avec les filles, j'avais assez d'économies pour payer ma voiture. Dans notre temps on ne se payait pas du luxe en signant des billets! Ta première erreur ça été d'acheter une auto. Qu'avais-tu besoin de ça?

—Pour les affaires!

—Non, non, pas pour les affaires. T'as jamais été si peu aux affaires, que depuis que tu chauffes ce char là. Sous mille prétextes, tu pars en courses, quand le commerce se fait ici et non sur les grandes routes.

—C'est ma seule distraction.

—Vas-y voir! Après l'auto, ça été les amis, les excursions, les clubs, et tout le reste que tu sais. Pour te faire plaisir, il a même fallu que je meuble de nouveau ma maison, comme un nouveau marié. Que devons-nous encore là-dessus?...

—Cinq cents piastres!

—Avec leur système de vente à tempéraments, comme ils disent, ils font faire aux gens de folles dépenses! Combien de petits marchands, de commis et même d'ouvriers ont des autos, des radios, des chesterfields et payent très mal leur épicière, leur boucher et leur cordonnier!

—Ce n'est pas mon cas.

—Non, pas tout à fait. Mais si tu ne changes pas tes habitudes de vie, demain tu seras dans la dèche et, pendant longtemps, dans l'impossibilité de te marier.

—Je n'y songe pas!

—Tu devrais y songer. A ton âge, j'étais déjà le père de deux enfants. Je savais ce que c'était que la lutte pour la vie et je le sais mieux que jamais!

—Où voulez-vous en venir?

—J'ai mon idée et tu vas la comprendre. J'ai fait une erreur quand je t'ai confié le commerce. Je savais que tu avais de l'instruction, mais j'ai oublié que tu manquais d'expérience. Pour réussir, il faut les deux. J'ai décidé de m'occuper seul du magasin.

—Que faites-vous de moi?

—Je t'ai trouvé une position comme comptable chez les fabricants "LAFONTAINE & CIE" avec lesquels je fais affaire depuis trente ans. Voilà des patrons pour toi. A leur école, si tu veux bien faire, tu vas apprendre à commercer.

—Quel salaire vont-ils me donner?

—Peu importe le salaire. Ce qui te manquera, je le fournirai. Ce qui importe, c'est que tu apprennes à gagner une piastre, sous la discipline de patrons sévères.

—Qui va payer mes dettes?

—Je les solderai et tu me rembourseras peu à peu. J'ai d'ailleurs l'intention que tu m'aides à la tenue des livres, le soir. Et je retiens tes services pour le samedi, après ton travail.

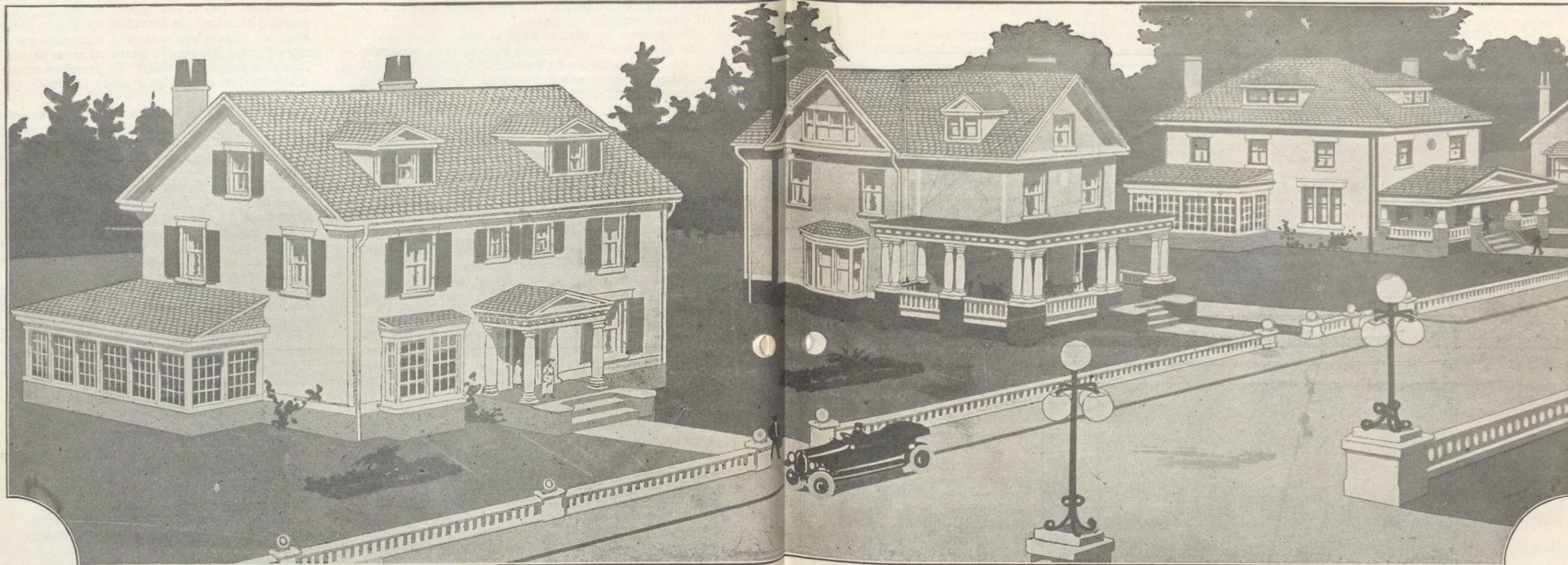
Après quelques instants d'hésitation, le fils comprit qu'il fallait se soumettre.

—Très bien, père. Quand dois-je débiter?

—Dès lundi prochain.

\* \* \* \*

Paul Delaville, fils de Jos, entra volontiers au service des manufacturiers dont tout le monde commercial vantait l'esprit de travail et d'économie, un sens rare des affaires joint à une parfaite honnêteté. Il y retrouva des compagnons de classe dont la conduite exemplaire lui fit du bien.



Genre de maisons construites au Boulevard des Alliés - la perspective de ce boulevard une fois terminé

On peut faire actuellement l'achat de lots à bâtir au Boulevard des Alliés, à un prix réellement bas et à des conditions des plus avantageuses.

En vous procurant des lots à bâtir à cet endroit, vous ferez un placement de toute sécurité dans la ville de Québec.

Nous envoyons gratuitement le plan de sa subdivision.

**COUPON**

Veillez m'envoyer gratuitement plan de la subdivision des lots du Boulevard des Alliés.

NOM .....

ADRESSE .....

ADRESSER A :

**BOULEVARD DES ALLIÉS,**

**BUREAU: 108, RUE ST-JOSEPH**

**QUÉBEC**

Téléphone: 2-1229

Et le vieux cordonnier se remit au travail avec énergie. Il réussit à solder les dettes de jeunesse du fils, à éviter la banqueroute, voir même à remettre sur un bon pied d'affaire "DELAVILLE & FILS".

Lentement mais sûrement fut sa devise.

Quelques années plus tard Paul, qui avait su profiter de la rude leçon de l'expérience, qui peut seule compléter la science des affaires, devenait le comptable en chef de "LAFONTAINE & CIE" et épousait la fille cadette de l'un des patrons.

Quelle joie alors pour l'honnête Jos. Delaville, dont la sagacité et la fermeté avaient triomphé.

Et quand, dix ans après, eut lieu l'ouverture de la succession, le notaire du père Delaville put lire la clause suivante de son testament. "Je donne et lègue à mon fils Paul, tous les intérêts que je posséderai,

au jour de mon décès, dans la firme "DELAVILLE & FILS" qui, je n'en doute pas ne fera que grandir sous sa direction."

Paul, rempli du souvenir de son excellent père, fit de cette maison une de celles qui honorent aujourd'hui le commerce canadien-français.

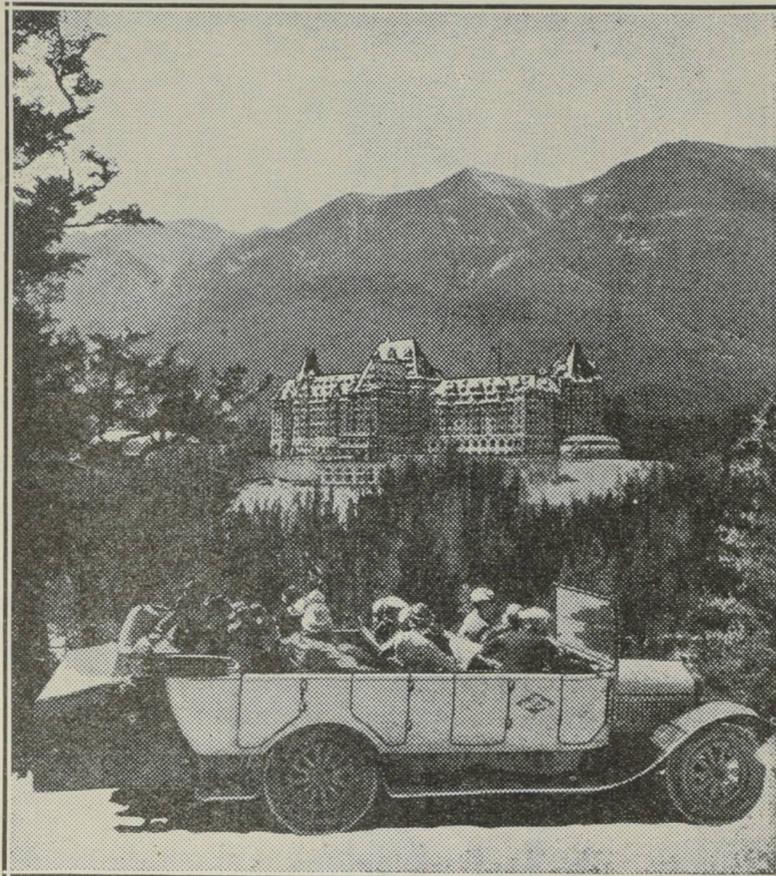
Et cette fois les affaires progressent!...

\* \* \* \*

Malgré tous les diplômes, on ne s'improvise pas homme d'affaires. Rien ne vaut, comme complément à la formation scolaire, un stage prolongé dans une firme solidement établie selon les principes immobiliers de travail, de la prudence et de l'économie.

Et le proverbe reste vrai: Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

### Fameuse Villégiature Canadienne



Banff, par son site pittoresque, ses sources sulfureuses, ses multiples attractions et la splendeur de ses panoramas, a mérité d'être surnommé la "reine des villégiatures canadiennes". Le Pacifique Canadien y a fait construire une somptueuse hôtellerie qui ne contribue pas pour peu à y attirer les touristes de toutes les parties du monde. C'est elle que représente notre vignette. Les touristes qui feront le voyage de l'Université de Montréal, cette année, s'arrêteront à Banff le 11 juillet.

# L'Écho Musical et Artistique

Par J. HORACE PHILIPPON, avocat

## a) L'INTENDANT BIGOT

“L'INTENDANT BIGOT” est un opéra en trois actes, dont le mérite revient à MM. J. U. Voyer et Alfred Rousseau, deux de nos compatriotes.

La première, donnée au Monument National à Montréal les 5 et 7 février dernier, fut bien accueillie du public. Puis en fin de mars, à l'Auditorium de Québec, un auditoire, sélect, impatient et curieux, se pressait pour applaudir et juger l'oeuvre : l'impression générale fut très favorable à l'oeuvre, et les artistes reçurent des éloges bien mérités.

S'il est imprudent et audacieux de prononcer un jugement définitif sur cet opéra canadien, il est de notre devoir de signaler l'effort courageux dont il témoigne, et pour cette seule raison, les auteurs voudront bien accepter, nous l'espérons, l'expression de notre vive satisfaction : ils ont doté notre patrimoine artistique d'une fleur nouvelle.

Il convient de féliciter aussi les artistes dont l'interprétation fut très goûtée : M. Edmond Trudel, chef d'orchestre à qui revient une large part du succès ; M. Arnold Becker (Bigot) : basse puissante et grave, à l'accent un peu capricieux mais toujours dramatique ; M. Paul Trottier (Raymond) : ténor assez puissant et acteur sincère dont il suffit de rappeler qu'il fait partie de la Société Canadienne d'Opérette ; M. Louis Gravel (Gaston) : chanteur cultivé, ayant de l'expérience et de la réputation ; marquis peut-être un peu sobre mais toujours élégant et digne, qui fut très applaudi du public ; Mademoiselle Marie R. Descarries (Gemma) : qui nous donna un type charmant de jeune fille canadienne. Sa voix riche et souple, son jeu naturel lui valurent l'honneur d'un rappel avec l'air charmant : “Dans un petit village.”

Enfin Madame Dupuis-Becker (Mme Péan) Mlle Caro Lamoureux (Rosine) ; M. Raoul Cloutier (Dumas), M. Roméo Mousseau (Toinon) ont donné une bonne interprétation de leur rôle, et contribuèrent au succès de “L'INTENDANT BIGOT”.

## b) LE CERCLE BÉGIN

Fondé à Notre-Dame de Jacques-Cartier, le 12 octobre 1914, par un jeune prêtre alors vicaire de la paroisse, M. l'abbé Philémon Cloutier, et par quelques laïques dévoués comme lui aux intérêts de la jeunesse, le Cercle Bégin comptera 15 ans d'existence à l'automne prochain.

Par cette fondation on réalisait alors un désir maintes fois exprimé par le curé de Jacques-Cartier, M. l'abbé Omer Cloutier, constamment préoccupé de grouper les jeunes gens et de leur faciliter les moyens de formation générale.

En décembre 1914, le Cercle Bégin était affilié à l'A. C. J. C. et, depuis cette date, toutes ses activités s'inspirèrent du programme de l'A. C. J. C. résumé dans ces trois mots : Piété, Étude, Action.

Il serait sans doute intéressant de faire une revue complète, depuis sa fondation, des initiatives de ce

cercle aux trois points de vue piété, étude, action. Nous serions émerveillés par le nombre, la diversité et l'importance des oeuvres accomplies en quinze ans. Et nous conclurons forcément qu'une jeunesse intelligente, active et bien dirigée, peut et doit compter dans une société civile soucieuse de progrès.

Mais cette “revue” nous entraînerait loin de l'action du Cercle Bégin, de l'action artistique, j'entends. Depuis octobre 1928, ce cercle a été l'organisateur de 2 séries de 4 conférences-concerts. Par ordre de dates, mentionnons :

### 1ère Série

1o — M. Henri Gaillard de Champris, sujet : St-Vincent de Paul d'après ses derniers historiens.

2o — Le Révérend Père Maurice, O. M. C., sujet : Les martyrs du Mexique.

3o — M. l'abbé Ivanhoe Caron, sujet : Le Congrès eucharistique de Sydney.

4o — M. P. H. Méthé, sujet : L'Enseignement technique.

### 2ème Série

1o — M. J. H. Philippou, avocat, sujet : La Bonne Chanson et nos traditions.

2. — M. l'abbé Christy Foy, sujet : Une femme canadienne.

3o — M. l'abbé P. J. Filion, sujet : La soie artificielle.

4o — M. Léo Pelland, avocat, sujet : Deux contes et une morale.

Ainsi donc, en moins d'un an, le Cercle Bégin a trouvé moyen d'organiser 8 conférences, dont les sujets variés mais sérieux ont suscité ou stimulé la curiosité intellectuelle de nos gens.

Le côté artistique n'a pas été négligé non plus.

Nous remarquons avec plaisir que dans ses programmes de conférences, ce même Cercle a toujours fait une part spéciale pour le concert, concert où le jazz et la musique “populaire” n'ont rien à faire, bien entendu. Et c'est tant mieux pour les oreilles musicalement délicates.

Résumons en disant que les meilleurs auteurs, de même que la bonne chanson française et canadienne y trouvent place et qu'ainsi l'éducation musicale et artistique se fait plus grande et plus intense au sein de notre population.

Signalons en passant, que le Cercle Bégin a pour politique d'encourager surtout les conférenciers et les artistes de chez-nous. Cet exemple vaut une leçon qui, espérons-le, sera bientôt comprise plus généralement.

En terminant, disons aux 22 membres du cercle Bégin, et à son actif président, M. Séraphin Giguère, que toute notre admiration leur est acquise pour l'oeuvre intellectuelle et artistique qu'ils accomplissent si brillamment chez-nous.

## PARMI NOS MEMBRES

*Simplets mots d'actualité*

**M**ONSIEUR l'abbé Ivanhoe Caron, sous-directeur du Bureau des Archives, qui assistait, l'automne dernier, au Congrès Eucharistique de Sydney, Nouvelle-Zélande, a parcouru, après ces fêtes religieuses, les Indes, l'Indo-Chine et la Chine. Ses fortes études historiques et son esprit d'observation lui ont permis d'emmagasiner, au cours de ses pérégrinations en Orient, foule de faits et d'impressions. A son retour au pays, il a été appelé à faire connaître ses souvenirs de voyage sur les contrées visitées. De bonne grâce, il s'est rendu aux sollicitations faites et il a prononcé, au cours de l'hiver dernier, maintes causeries à ce sujet. La Société des Arts, Sciences et Lettres a été l'une des premières à bénéficier de cette aubaine. Nos lecteurs auront bientôt l'occasion de prendre connaissance de l'intéressante conférence qui fut donnée alors par M. l'abbé Ivahoë Caron, docteur en Droit Canon, docteur en Philosophie, lauréat du concours littéraire David et, de plus, membre de la Société Royale du Canada.

\* \* \* \*

Notre excellent ami, M. Georges Bouchard, député de Kamouraska à la Chambre des Communes, est aussi un grand voyageur et, de plus, un causeur disert et fort goûté. Ses pérégrinations en Europe et tout particulièrement en Tcheko-Slovaquie lui ont fourni l'occasion d'augmenter ses nombreuses connaissances en art domestique. Il a fait part de ses impressions non seulement à des auditoires québécois, mais aussi ontariens, et c'est avec chaleur qu'il prêche le retour aux petites industries domestiques et qu'il fait voir tous les avantages qui peuvent en découler pour nos familles de paysans, de même que pour le pays tout entier. Depuis les "Premières Semaines", premier-né littéraire de M. Georges Bouchard d'autres volumes sont sortis de sa plume féconde, mais toujours la même note y domine: l'attachement aux traditions, aux coutumes et aux métiers de jadis. M. Bouchard fait une oeuvre patriotique et nous sommes heureux de l'en féliciter et de lui souhaiter pour l'avenir d'autres succès littéraires et d'autres ascensions dans la vie publique.

\* \* \* \*

La Société des Arts, Sciences et Lettres a des membres dans toutes les sphères sociales, financières, industrielles, commerciales et économiques. Elle est heureuse de signaler l'ascension constante, dans le monde des affaires, des courtiers en obligation tels que Bray, Caron Ltée. Un nouvel honneur vient d'échoir au président de cette compagnie, M. Henri Bray, qui a été nommé membre associé de la maison Bruneau & Rainville, dont le bureau est installé dans l'édifice de la Banque Canadienne Nationale, à la Basse-Ville. Nous sommes heureux de constater que, de plus en plus, nos compatriotes se versent dans la finance, et nous espérons qu'avec leur concours, car il faut aussi tenir compte des producteurs, nous ar-

riverons, avant longtemps, à une émancipation économique particulièrement désirée et désirable.

\* \* \* \*

M. J.-E. Chapleau, l'un des avocats de la cité de Québec, vient d'être décoré du Saint-Siège, qui l'a fait Commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand. M. Chapleau fait aussi partie de la Commission Scolaire catholique de Québec. Mais c'est à titre de paroissien de Limoilou et pour le zèle et la générosité dont il a fait preuve envers les oeuvres paroissiales que son mérite a été reconnu par les autorités religieuses, et c'est pourquoi il est aujourd'hui le récipiendaire d'une des plus hautes décorations accordées par le Souverain de la Cité Vaticane. Nous prions M. J.-E. Chapleau de bien vouloir accepter nos vives félicitations et croire que tous les membres de notre Société se réjouissent grandement de l'honneur qui lui échoit.

\* \* \* \*

L'année dernière, le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique établissait un nouvel ordre de récompenses pour les fonctionnaires de l'enseignement primaire. Cet ordre est connu sous le nom de Mérite scolaire. Le Gouvernement a été heureux de fournir les fonds nécessaires à l'établissement de cet ordre, attendu que des médailles et des diplômes vont être bientôt décernés à ceux et à celles, c'est-à-dire instituteurs et institutrices, laïques ou religieux, dont la persévérance dans l'enseignement et le mérite auront été reconnus par un comité nommé à cette fin. L'honorable C.-F. Delège, Surintendant de l'Instruction publique et le comité dont il fait partie ont élaboré des règlements à ce sujet, et bientôt le département de l'Instruction publique fera la distribution de décorations à ceux qui en auront été jugés dignes. Nous sommes heureux d'offrir à l'honorable M. C.-F. Delège nos sincères félicitations pour l'initiative qu'il a prise dans ce mouvement, initiative qui lui assurera la reconnaissance du personnel enseignant, dont la tâche bien qu'ingrate n'en est pas moins méritoire. Une des caractéristiques du surintendant de l'Instruction publique est d'écouter avec bienveillance toutes les requêtes et les prières qui lui sont adressées et de ne rester insensible devant aucune des suppliques que lui adresse la classe enseignante. C'est sa bienveillance, sa générosité et son urbanité qui le font tout spécialement apprécier des éducateurs de la Province, à tous les degrés de l'échelle. Le Mérite scolaire aura pour effet d'encourager instituteurs et institutrices laïques à persévérer dans l'enseignement et, de plus, à les relever dans l'estime du public et dans leur propre estime même. Il accomplira, vis-à-vis la classe enseignante, ce que le Mérite agricole a produit au sein de la classe paysanne.

\* \* \* \*

L'un des premiers membres de la Société des Arts, Scien-

ces et Lettres et qui a soutenu l'oeuvre que celle-ci a entreprise depuis au-delà de dix ans, est sans contre dit M. Louis-G. Demers, avocat et ancien bâtonnier du Barreau de Québec. M. Demers, qui a su par son travail, son énergie et sa science légale s'accumuler une jolie fortune, puisqu'il est proclamé l'un des millionnaires de Québec, reviendra bientôt, avec Madame Demers, d'une longue randonnée autour du monde. Ses nombreux amis de Québec et, en particulier, de la Société des Arts, Sciences et Lettres, le verront avec plaisir fouler de nouveau le promontoire de Québec et renouer les relations de jadis.

\* \* \* \*

Nos lecteurs se rappellent sans doute divers récits publiés dans le "Terroir" par notre camarade, M. Adrien Desautels qui se'est tout particulièrement versé dans la propagande scolaire, en rapport avec les jardins scolaires, et l'éducation agricole destinée aux jeunes paysans. Ses connaissances nombreuses, l'amour de son sujet et sa facilité d'expression lui procurent un pouvoir de production considérable, et c'est pourquoi ses écrits sont toujours lus avec plaisir et profit par tous ceux qui aiment la terre et la vie rurale. Notre ami Adrien Desautels vient de convaler avec une charmante jeune fille d'Arthabaska, Mademoiselle Madeleine Marceau. Quitter Arthabaska sera sans doute un grand sacrifice pour la nouvelle épouse, car sa petite ville est l'une des plus pittoresques que nous connaissions dans la Province. Il n'y a que Québec, avec son site enchanteur, son cachet historique et sa population courtoise, qui pourra consoler un peu la compagne de notre ami, car nous ne voudrions pas insinuer qu'elle pourrait oublier complètement son village natal et la poésie champêtre qui s'en dégage.

\* \* \* \*

Les poètes, plus nombreux que jamais, sont inspirés des Muses, chez nous, et plusieurs savent traduire leurs pensées dans des poèmes fort intéressants. "Les Vierges Folles", de M. Alfred DesRochers, rédacteur à la "Tribune" de Sherbrooke, ont été reues avec beaucoup de faveur par le public, nous entendons le public qui s'y connaît en poésie. M. Alfred DesRochers est un écrivain original, qui laisse les sentiers battus et qui n'écrit jamais à seule fin d'aligner des mots. Ses vers sont lourds de pensées, et les images qu'il créent sont nettes, précises et ont toujours un sens qui en appelle au coeur, puisqu'un poète est, de sa nature, un être sensible. Nous félicitons donc notre ami du succès de son dernier-né et nous espérons que la reine des Cantons de l'Est, sans compter l'atmosphère au milieu duquel il vit, à "La Tribune" lui suggéreront encore de nobles pages.

\* \* \* \*

Si un auteur ordinaire annonçait qu'il publierait bientôt, en six volumes, une histoire de la Grande-Guerre, il n'y a pas de doute que la plupart des lecteurs se hâteraient de sauter à la colonne suivante du journal ou de la revue, pour trouver quelque chose de plus nouveau, attendu que, depuis dix ans, l'on nous a inondés de publications de tous genres, au sujet de cette calamité. Mais quand cette primeur doit sortir du cerveau fertile, original, fantasque et dilettante tout à la fois, de notre ami Auguste Galibois, nous ne pouvons qu'applaudir et souhaiter que le récit voit bientôt le jour. L'éditeur de ces volumes, lesquels seront bien illustrés, paraît-il, en fera livraison

d'ici quelques mois, sur remise, au préalable, de la modique somme de \$5.00. Si ce n'est pas là une aubaine, je vous prie de bien vouloir, dans le monde de la librairie, m'en signaler une plus délectable. Conteur plus original que Galibois se trouve rarement. De plus, il a vécu la Guerre pendant cinq ans, non pas à l'arrière, mais dans les tranchées et partout où le pioupiou est appelé à faire du devoir. M. Auguste Galibois porte, de plus, dans sa boîte crânienne, une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes. Parlez-lui de n'importe quel auteur français ou anglais, ancien ou moderne, et vous l'entendrez et le verrez bientôt parler de la langue, des yeux, des mains et, de tout le corps, vous mitrailler de la substance de l'auteur désigné et vous rappeler mot à mot plusieurs pages de ses écrits. Galibois est plus qu'un phonographe, plus qu'un pathéphone, plus qu'un orthophonique, plus qu'un vitaphone, parce qu'en outre des qualités de ces instruments, vous avez devant vous un interlocuteur de qui se dégagent une vie, une personnalité et une originalité qu'aucun instrument ne saurait imiter. Les écrits de l'ami Galibois ont la même sagesse que sa parole, et c'est pourquoi nous sommes convaincus que ses récits "En Marge de la Bagarre" recevront du public le plus favorable des accueils, et c'est d'ailleurs ce que nous lui souhaitons de tout coeur.

\* \* \* \*

Les derniers changements politiques, dans le gouvernement de Québec, sont peut-être un peu vieux pour les mentionner, mais nous ne voulons pas, toutefois, nous priver du plaisir de citer la nomination de l'honorable Hector LaFerté au poste de ministre de la Colonisation et des pêcheries. Le député de Drummond, dont l'ascension a été très rapide, n'a que des amis, et aussi les félicitations n'ont pas manqué de lui arriver de droite et de gauche, à cette occasion. La Société des Arts, Sciences et Lettres, qui a le plaisir de la compter au nombre de ses membres, est heureuse de lui offrir ses congratulations les plus sincères et de lui souhaiter tout le succès que méritent son talent, ses connaissances et son entregent.

\* \* \* \*

Au début du mois de mars dernier, le sous-ministre des Affaires municipales, M. Oscar Morin et Madame Morin, quittaient Québec pour aller représenter le Gouvernement à un congrès international des municipalités tenu à Seville, Espagne. M. Morin a profité de ce voyage pour faire une randonnée en France, en Italie, en Suisse et en Angleterre. Nul doute qu'il a fait ample provision de souvenirs et de connaissances, dont il saura faire bénéficier non seulement son département mais aussi ses amis, à l'occasion, car M. Morin est toujours heureux de rendre service à ceux qui s'adressent à lui, et l'expérience qu'il possède en administration municipale font de lui une autorité que l'on ne consulte jamais en vain. M. et Mme Morin sont revenus à Québec après une absence de deux mois.

\* \* \* \*

La Fête des Arbres a été célébrée, cette année, avec plus d'enthousiasme que jamais, et le Gouvernement a tenu lui-même à se faire représenter à une foule d'endroits où cette démonstration a eu lieu, au cours du mois de mai. M. G.-C. Piché, l'un des membres de notre Société, plus heureux que la nonagenère de Lafontaine qui plantait des ar-

bres fruitiers, voit murir le fruit de ses labeurs. En effet, depuis près de vingt-cinq ans, M. Piché a prêché non seulement l'exploitation rationnelle de nos forêts, mais la reforestation, de même que l'ornementation de nos routes, de nos parcs et de nos places publiques, en y plantant des arbres destinés à enjoliver le paysage et à retenir les oiseaux qui en font leur habitat. M. Piché est une autorité en fait de science forestière et son énergie, de même que son enthousiasme se communiquent petit à petit à tous ceux qui viennent en contact avec lui. C'est là un succès dont il peut être fier et nous l'en félicitons cordialement.

\* \* \* \*

Dans le domaine des affaires et surtout de l'éducation commerciale, nous occupons un rang de plus en plus élevé, dans la Province et au Canada. Le cantonnement dans les professions libérales semble s'effriter graduellement et nous espérons que ce mouvement ira en s'accéléralant chaque jour davantage. L'industrie, le commerce et la finance attirent un plus grand nombre de nos compatriotes, et nous avons une élite qui saura, j'en suis convaincu, tenir haut et ferme le drapeau canadien-français dans ces divers domaines. Mais il y a aussi la formation de ceux qui se destinent à ces carrières, qui ne doit pas être oubliée. Nous avons des écoles bien outillées à cette fin, mais ce n'est pas tout. En dehors des maisons d'éducation, il faut des prédicants qui continuent à renseigner les hommes d'affaires sur ce qui se rattache à leur profession. L'un de nos membres de la première heure, M. Raoul Renault, publie, depuis quelques années, une revue très intéressante à ce sujet. Il y a des correspondants même de France qui lui apportent des études de la plus haute valeur. Dans le commerce, de même que dans toute autre profession, il faut se tenir au courant des progrès modernes et nul ne saurait prospérer s'il n'est pas **up-to-date**, pour employer une expression anglaise qui exprime bien ce que nous ressentons. "Les Affaires", nom de la revue dont nous venons de parler, met en vive lumière une foule d'expériences, au point de vue commercial, et ne manque pas l'occasion de faire toucher du doigt certaines lacunes ou certaines fautes de notre organisation commerciale. Nous sommes donc heureux de signaler cette revue à nos lecteurs et de la recommander tout spécialement à ceux qui s'occupent d'affaires, au point de vue commercial, dans la province de Québec.

\* \* \* \*

Si nous mentionnons, comme dernier article, le nom de notre ami Ivan-E. Vallée, ce n'est pas parce qu'il occupe le dernier rang dans nos préoccupations, mais c'est parce que l'ordre alphabétique lui donne cet échelon. M. Vallée, Ingénieur du département des Travaux publics, a été promu récemment au poste de sous-ministre du même département, en remplacement de M. J.-A. Métayer qui, lui, a escaladé la tribune de magistrat. Fils d'ingénieur, successeur de son père à la même position, M. Ivan Vallée, un des membres de notre société, a été fêté par ses amis en diverses occasions, depuis sa récente nomination. La Société des Arts, Sciences et Lettres le voit avec plaisir arriver au poste le plus élevé auquel puisse aspirer un fonctionnaire public. Il arrive parfois que de hautes fonctions se donnent plus par faveur politique que par mérite réel, mais tel n'est pas le cas pour ce qui a trait au sous-ministre actuel du département des Travaux publics, puisqu'il a à son crédit une assez longue préparation et une expérience qui remonte à tout près d'un quart de siècle.

cle. Nous lui offrons donc nos vives félicitations et nous lui souhaitons le succès le plus entier dans la nouvelle fonction qu'il est appelé à remplir.

#### Culture de beauté

## Les peaux grasses

L'on doit traiter les peaux grasses par une méthode presque contraire à celle qui convient aux peaux sèches.

L'alcool, l'alun, le citron, le borax, l'eau de rose font généralement la base du traitement des peaux grasses; il i lsera très sage d'ajouter aux ablutions du matin et du soir, quelques gouttes ed teinture de benjoin (simple).

Ce sont précisément les peaux grasses qui sont les plus exposées à l'invasion des points noirs. Ne pressez pas les points noirs sous prétexte d'en extraire la matière grasse, qui se présente sous forme de petit ver blanc: vous risquez de produire de l'inflammation. Les fréquents lavages à l'eau de son, suivis de frictions à l'huile d'amandes douces, permettent d'enlever facilement les points noirs.

Pour les peaux grasses, je vous recommande de lotionner fréquemment le visage avec de l'eau de riz, additionnée de quelques gouttes de jus de citron et d'une pincée de borax, ou, encore, une pincée d'alun pulvérisée.

Très appropriée aussi, est la lotion suivante: eau distillée, 250 grammes, Bicarbonate de soude, 1 gramme, cinq ou six gouttes d'essence de violette ou autre essence.

La poudre d'amidon, comme la féculé de pomme de terre, et, surtout le bicarbonate de soude, sont de précieuses ressources pour les personnes qui ont à combattre l'adiposité de la peau.

La féculé de pomme de terre est employée comme suit: prenez une cuillerée à dessert de féculé de pomme de terre, délayez avec un peu d'eau froide, étendez sur la peau avec un linge mouillé et laissez sécher sans essuyer un quart d'heure après, passez sur la figure un tampon d'ouate hydrophile.

Vous emploierez la poudre de riz et les savons à la glycérine: évitez les crèmes grasses.

Les crèmes à la base d'eau de rose, d'alun et de teinture de benjoin sont très efficaces.

### J.-ROBERT TALBOT, B.S.

VIOLONISTE-COMPOSITEUR

Professeur et Secrétaire de l'école de Musique de l'Université Laval  
Membre de la Société Française de Musicologie (Paris)  
Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

192, RUE ST-CYRILLE

QUEBEC

Téléphone 6070

### ARTHUR CLOUTIER

Entrepreneur de Pompes-Funèbres — Embaumeur Diplômé.  
Chambre Mortuaire à la Disposition des Familles.  
Corbillard Automobile.

252, RUE D'AIGUILLON,

QUEBEC

## COMMENT AMUSER LES ENFANTS

(Ce travail est dû à la plume d'une débutante de seize ans. Le fonds comme la forme indiquent un talent littéraire qu'on est heureux de signaler.)

Plusieurs d'entre nous, mesdames, se plaignent de leurs enfants. Ils occupent tout votre temps, vous ne pouvez sortir, ni recevoir, ni même lire; et si vous condescendez à les amuser, ils ne sont jamais satisfaits. C'est peut être, permettez-moi de vous le dire, que vous ne savez pas les amuser. Trop de personnes s'imaginent qu'en remplissant les bras de leurs bambins de jouets coûteux, elles obtiendront une après-midi de tranquillité. Ce n'est pas cela, il faut leur montrer à jouer, comme on leur montre à parler, à marcher. Cela vous demandera deux ou trois leçons, puis votre bébé, votre petite fille ou votre petit garçon organiseront eux-mêmes les jeux que vous leur aurez enseignés.

Tout d'abord, les enfants ne sont pas difficiles à amuser. Voyez plutôt un bébé d'un à trois ans, la moindre chose l'intéresse: — une boîte, une image, un fuseau de fil, tout autant que son hochet, sa balle et ses animaux en caoutchouc. Il peut tourner et retourner, sans se lasser, le même objet entre ses petites mains, le jeter à terre et courir à quatre pattes pour le reprendre, l'agiter au bout de son bras en gazouillant. Et qu'est-ce que ceci vous demande?... lui fournir un jouet, s'il ne l'a trouvé lui-même, et le surveiller discrètement.

Lorsque le bébé est un peu plus vieux, quatre à six ans, et plus il commence à s'intéresser à des jeux plus compliqués. Il aime à assembler des cubes, à bâtir des châteaux en dominos, à trainer des voitures, des animaux, à caresser ou maltraiter une poupée, à regarder des images. Plus tard encore, il jouera de préférence avec des machines de pompiers, des soldats de plomb, un chemin de fer mécanique, des billes si c'est un garçon; une poupée, un ménage, si c'est une fille; des livres, des jeux de société, pour les deux.

Mais il y a aussi les jeux qu'on organise soi-même, et qui sont au moins aussi amusants que ceux qu'on achète tout faits. Les enfants dans leurs jeux reproduisent les scènes qui les ont frappés, copient les actions de leurs aînés en auto, en chemin de fer, en aéroplane même. Celui-ci aimerait être marchand, celui-là dirigerait volontiers un hôpital pour les poupées, celle-ci un restaurant, une école... Avez-vous idée du peu qu'il faut pour réaliser tous ces désirs?... Quelques chaises... Avec une demi-douzaine de chaises, disposées de telle ou telle manière, vous aurez une auto confortable, un magasin bien achalandé, un hôpital moderne, un restaurant de premier ordre... N'est-ce pas très simple?

Il y a aussi les jeux en plein air, c'est encore plus facile. On joue à cache-cache, au chat, à la balle, à la toupie; on saute à la corde, on prend des courses, on fait des concours de sauts; ou bien, on s'imagine être une bande de voleurs que la police poursuit ou une armée en campagne... Et le temps passe vite à travers tous ces jeux; les petits rentreront joyeux et non boudeurs comme lorsqu'ils ont passé la matinée sur un banc.

N'est-ce pas, mesdames, qu'il est facile d'amuser les enfants. Un peu de patience, un peu de surveillance; tout est là. Essayez d'enseigner à vos enfants quelques-uns des jeux que je vous ai suggérés; vous me raconterez vos succès... ou vos déboires...

P. F.

### POUR CONSERVER LE TEINT

La beauté du teint ne résulte pas seulement des soins locaux que l'on prend du visage; c'est l'état général de la santé; c'est à l'hygiène et surtout à l'alimentation qu'il faut attribuer la fraîcheur, ou la fatigue du visage; surveillez votre régime et excluez de votre alimentation tout ce qui pourrait troubler votre digestion, surtout prenez grand soin de vos intestins.

Les promenades au grand air et à la pluie donnent du teint; le vent, la chaleur et le froid sont autant d'ennemis, sans oublier l'air salin, qui est défavorable au visage. Voici ce que je vous recommande pour conserver votre teint frais: — Lotionnez le visage avec de l'eau bouillie, puis appliquez un jaune d'oeuf, que vous laissez pendant une heure; vous lavez ensuite à l'eau tiède pour enlever l'oeuf; ce procédé est aussi excellent contre les rides.—

Un autre procédé, qui donne beaucoup d'éclat à la peau du visage, c'est de la lotionner, alternativement avec du lait chaud et du lait froid.—

Il serait propice de vous donner quelques conseils contre le hâle; car plusieurs d'entre vous, mesdames, ont passé la belle saison à la mer, ou dans les montagnes; le hâle est la destruction du teint; vous avez dû sentir les atteintes du soleil ou de l'air salin; donc soignez votre visage de manière à éviter que les effets disgracieux du hâle ne se prolongent.

Très recommandé, est le blanc d'oeuf, battu en neige et appliqué sur la figure où on le laisse séjourner à peu près une heure; après quoi vous lotionnez le visage avec l'eau tiède; ce qui est encore mieux, vous faites un cataplasme, composé d'un blanc d'oeuf, battu en neige et additionné d'une pincée d'alun en poudre, d'une cuillerée à thé d'acide borique et d'un peu de crème de lait; on bat le tout, on applique sur le visage où on le conserve le plus longtemps possible, puis on lave à l'eau tiède. —

### LA BAISSÉ

—Eh bien! est-ce que ça diminue au marché?

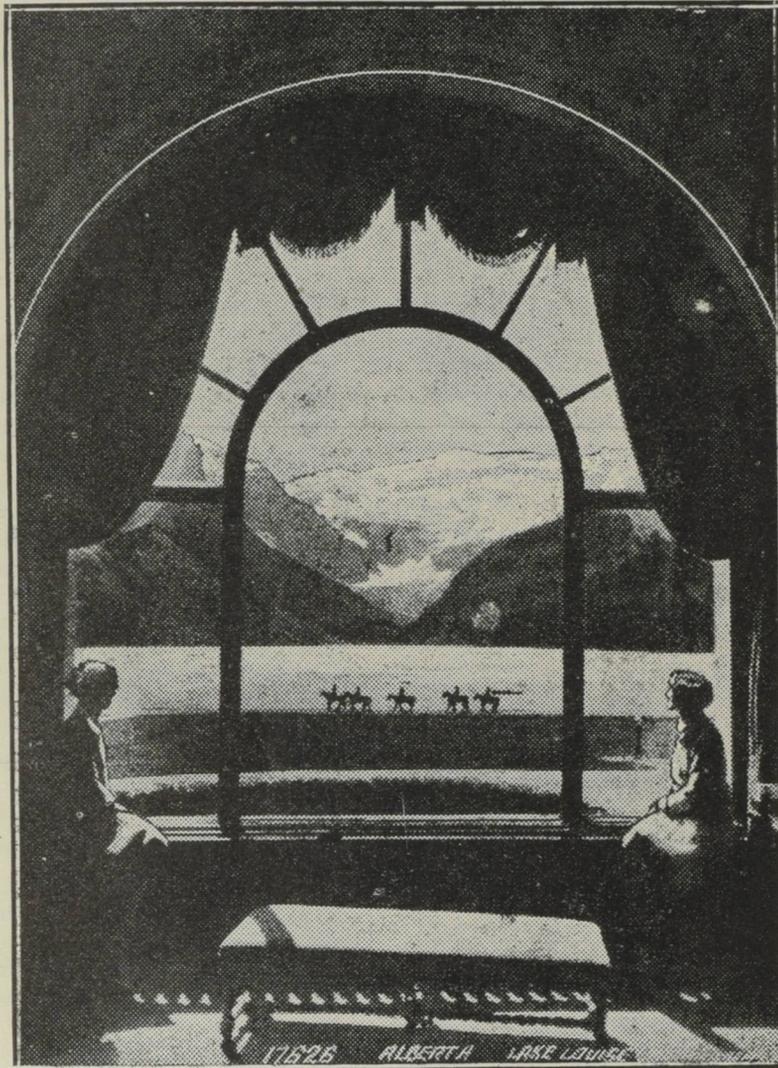
—Oh! oui! les choux sont gros comme le poing, les carottes comme des radis roses. Seuls, les prix augmentent.

\* \* \* \*

La grandeur d'un peuple ne se mesure pas plus au nombre que la grandeur d'un homme ne se mesure à la taille; l'unique mesure, c'est la qualité d'intelligence et de vertu.

V. HUGO.

Tableau d'une Incomparable Beauté



Au "Château", le magnifique hôtel que possède le Pacifique Canadien au lac Louise, dans les Rocheuses, chaque fenêtre encadre un tableau d'une incomparable beauté. Devant l'hôtel s'étale en effet le plus majestueux panorama qu'il soit donné d'admirer. Au premier plan, le lac, avec son eau couleur d'émeraude; à gauche, le mont Fairview; à droite, le mont Beehive et, au fond, la masse imposante du mont Victoria avec son glacier éternel. La visite du lac Louise et des environs constitue l'une des principales attractions du voyage transcontinental de l'Université de Montréal, du 6 au 27 juillet prochain.

# 600,000 FRANCS PAR MOIS

Par J. DRAULT

(Suite de la dernière livraison)

—Bien sûr ! Tu ne peux pas te figurer que c'est sérieux, toi. Moi aussi, j'ai eu de la peine à me le figurer. Mais j'ai fini par me rendre compte que ce Durand était un homme qui ne reviendrait pas sur sa parole, rien que par bravade. Il a annoncé son pari à des amis à lui qui ont trouvé ça très rigolo. Et puis, c'est un Américain, c'est une idée américaine, ça ne peut pas entrer du premier coup dans une tête de paysanne comme toi. Moi, c'est entré ! Je te dis qu'on est riche, qu'on aura 30,000 francs de rente dans un an, si je gagne le pari — un pari tout ce qu'il y a de facile à gagner, — et que je ne veux plus que tu t'esquintes au ménage ni à aller laver. Anna non plus ne travaillera plus... Est-ce qu'elle ne doit pas venir ce soir ?

—Si, déclara Rose.

—Eh bien ! On va lui annoncer qu'on part dans le Midi se reposer tous... Ce qu'elle va faire une tête ! On lui donnera les explications après.

—C'est vrai, ça, que tu veux partir dans le Midi ? demanda Mme Galupin.

—Tu parles que c'est vrai ! Y a assez longtemps qu'en graissant les wagons de tous les rupins qui s'en vont par là, à la Côte d'Azur, comme ils disent, et qu'il paraît que c'est si beau, je me fais cette réflexion que je voudrais bien aller voir un peu à mon tour comment que c'est fait.

—Oh ! t'as toujours eu le goût des voyages... C'est ton goût de voyager qui, de Montmorillon, nous a amenés à Paris...

—Oui, seulement, les voyages c'est coûteux... Et ça se trouve bien que ça soit coûteux puisqu'il va falloir dépenser, et ferme, vu que plus on dépensera, plus on aura de chance de gagner le pari et d'avoir nos 30,000 balles de rente...

—J'peux pas croire ça tout de même !

—Le tordant de l'affaire, c'est que ce Durand se figure me faire une bonne farce et compte comme ça que jamais on ne sera fichu de dépenser l'argent aussi vite que lui... Eh bien ! Y va voir... Y va voir...

On frappa à la porte.

—C'est Anna ! s'écria Rose.

—Chut ! fit Galupin. Allez lui ouvrir. Faites comme si de rien n'était, et laissez-moi commencer le feu... On va l'intriguer... Et ce que ça va être bidonnant !

La fille aînée entra ainsi quand tout le monde était à table. Tout en embrassant Rose qui était venue lui ouvrir, elle s'écria :

—Vous dérangez pas. Vous dérangez pas. Je ferai le tour de la table pour vous embrasser. J'étais bien fatiguée, mais j'ai poussé jusqu'ici pour vous voir...

Elle commença par sa mère :

—Bonjour, maman ! Ça va bien ? Qu'est-ce que vous mangez là ? Du poulet ? Mâtin !

—C'est Bibi qu'a payé ça ! s'écria Galupin. T'aurais dû venir souper avec nous.

Elle embrassa son père et répondit :

La maison ferme à 7 heures, mais j'ai eu un essayage à l'Hôtel Crillon, chez une cliente américaine. Je vous aurais fait trop attendre. J'ai dîné en cinq minutes dans un petit restaurant de la Bastille, tout près de chez moi. Alors, ça a bien marché cette semaine ?

—Tu vois !

Mais, sceptique, elle s'adressa à sa mère :

—Est-ce vrai qu'il a été raisonnable ? Qu'il a bien rapporté sa semaine ?... Pourtant, papa, tu sens le vin... Et puis le mêlé-casse... Enfin, si c'est seulement un petit extra que tu t'es offert et que tu aies perdu l'habitude de te griser...

Elle embrassa les enfants, puis s'assit :

—Continuez. Continuez, dit-elle. J'ai apporté du mou pour Minet. Je vais lui faire manger.

—Il est gavé ! cria Galupin, la bouche pleine, et après avoir avalé un grand verre de vin.

—Qu'est-ce qu'il a donc mangé ?

—Une cuisse de poulet, tout entière !

—Vous nourrissez Minou avec du poulet, à présent ? s'écria Anna en fronçant les sourcils. Ça va d'une extrémité à l'autre, alors ? Ça n'est guère sérieux de nourrir un chat avec du poulet, surtout quand on est aussi peu fortunés ?

—C'est une fois en passant, expliqua Galupin, d'un petit ton timide.

Il y eut un silence gêné.

Toute la famille semblait courber la tête devant cette grande et belle fille de vingt-trois ans, comme des enfants en faute devant une jeune mère autoritaire.

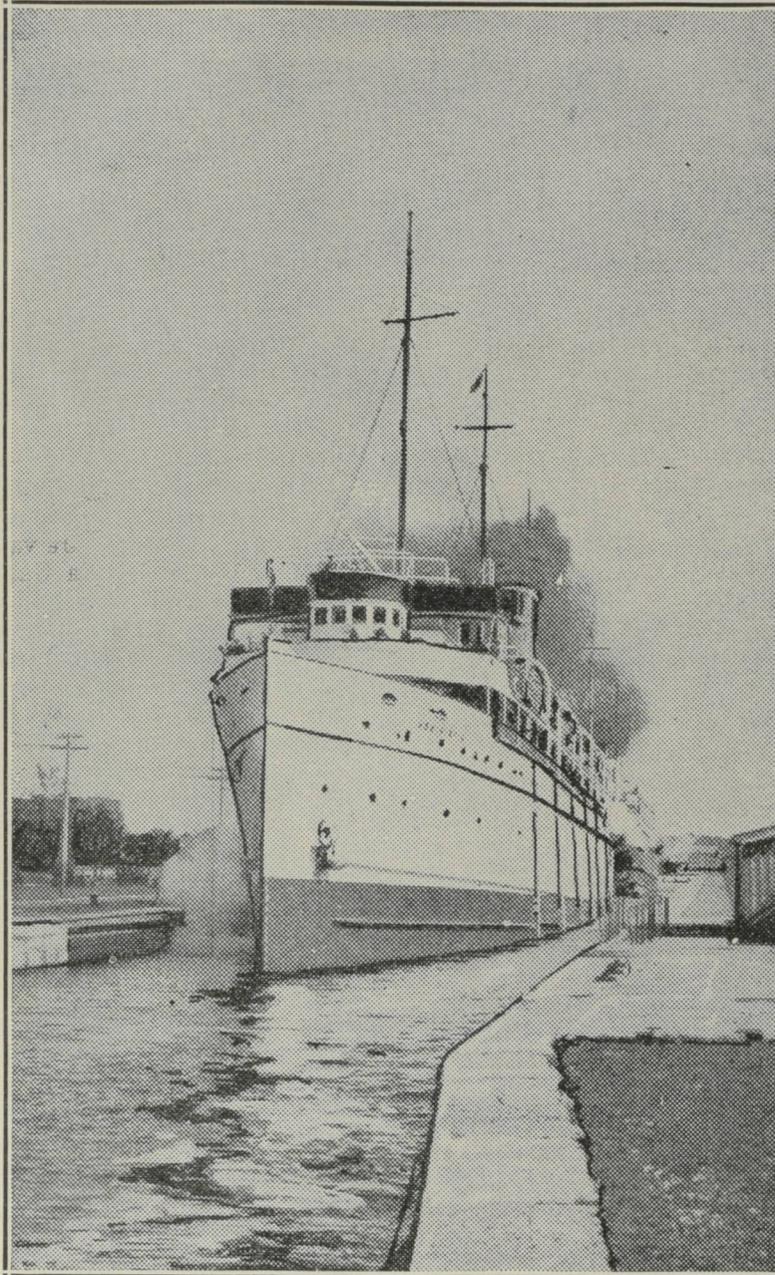
Anna Galupin, vivant contraste avec sa petite soeur Rose, la rousse, était brune, mince, élancée, fort élégante. Son teint mat, ses yeux ardents, son nez un peu retroussé, aux narines frémissantes, ses lèvres rouges laissaient supposer qu'il y avait en elle quelques gouttes de ce sang espagnol, sarrasin, même, laissé par les invasions dans le pays poitevin d'où son père et sa mère étaient originaires. Quand elle riait, deux fossettes se creusaient dans ses joues un peu pâlies par le travail et le manque d'air.

Sa tenue dénonçait l'influence de la grande maison de couture où elle était employée comme vendeuse après avoir été mannequin.

Sous un chapeau de paille noire posée de coin sur sa tête et ornée de deux plumes bleues, appelées *couteaux* en termes de modiste, et qui, justement se croisaient comme les épées de deux duellistes, elle avait un air grande dame ; cette midinette arrivée évoquait le portrait d'une duchesse de Longueville.

Le besoin de n'être jamais en retard pour la mode fait qu'une élégante arrive à porter des chapeaux de feutre en été et des chapeaux de paille en hiver. Mais

## La Route des Grands Lacs



La route des Grands Lacs, autrefois la seule qui conduisait à l'intérieur du pays, constitue aujourd'hui une agréable diversion dans un voyage transcontinental. C'est ce qu'ont compris les organisateurs de l'excursion annuelle de l'Université de Montréal. Aussi ont-ils inclus dans l'itinéraire de cette belle randonnée, qui aura lieu du 6 au 27 juillet, la traversée des Grands Lacs, de Fort-William à Port-McNicoll. C'est une agréable croisière de deux jours qui repose d'un long parcours en chemin de fer.

ce chapeau de paille fine ne détonnait point avec le reste de la toilette de la jolie vendeuse, puisqu'en plein hiver parisien, froid et pluvieux, les femmes ont maintes fois arboré des jupes légères qu'on n'eût pas osé, il y a vingt-cinq ans, porter sur une plage, au mois d'août.

Anna Galupin dont les bas laissaient voir le pied à peine couvert par un cothurne à ruban de soie, portait une jupe de serge bleue, un peu courte, serrée un peu au-dessous de la taille par une ceinture aux couleurs vives. Une pèlerine dite military-collet, de même étoffe, couvrait ses épaules. C'était un vêtement qu'on lançait alors. Et cette mode était empruntée à l'Angleterre.

Dans pèlerine, il y a pèlerin. Le pèlerin, c'est l'ancêtre du touriste. Et la pèlerine, évoque l'idée de voyage. De fait, Galupin, qui suivait son idée, remarqua tout haut :

—Ah ça! mon Anna, tu pars donc en voyage?

—Non! papa! pourquoi?

—A cause de ton espèce de petit *water-proof*, comme on disait quand j'étais jeune.

—Mais non, papa! C'est la pèlerine dernier cri! Toutes les élégantes vont porter ça sans avoir besoin de voyager!

—Ça ne fait rien!... C'est une mode qui tombe à pic... Car toi, mon Anna, tu vas voyager!

—Qu'est-ce que ça veut dire?

Un pli inquiet, mauvais, avait soudain barré son jeune front. Galupin, de son côté, clignait de l'oeil en regardant sa femme et son autre fille, et ce clin d'oeil signifiait clairement : "Gare la bombe! J'lâche le paquet!"

—Ça veut dire, s'écria-t-il, que nous partons tous en voyage, ma chérie! Tu vas quitter ta place. On quitte Paris et on t'emmène.

—Où ça?

—A Nice!...

Les yeux d'Anna flamboyèrent. Elle prit une chaise et s'assit. D'un regard irrité, elle foudroya son père qui, apeuré soudain, murmura, comme s'il s'excusait :

—Si tu veux, bien entendu!

—Ah ça! s'écria-t-elle, j'avais flairé qu'il y avait du nouveau, en entrant ici! Vous aviez tous l'air de cacher quelque chose... Alors, ça sera donc toujours à recommencer?...

—Je vais t'expliquer, fit Galupin.

—Papa!... clama-t-elle impérativement.

—Ça t'aurait intéressée, tu sais! Une chose inouïe qui nous arrive!

—Non! C'est moi qui vais parler! Ecoute-moi, papa! Je suis ta fille, je te dois le respect, mais j'ai le droit aussi, à mon âge, de te rappeler que tu nous en as fait voir de toutes les couleurs, non pas par méchanceté, mais par ta façon trop fantaisiste de comprendre la vie. J'avais six ans, papa, quand tu as éprouvé le besoin, ton père à toi venant de mourir, de vendre ta part d'héritage à tes autres frères et sœurs, et d'aller fonder à La Rochelle un commerce de vin, histoire de voir du pays et d'en faire voir à maman... Ah! la pauvre femme! elle en a vu!

Mme Galupin n'osa acquiescer à ce préambule. Elle courba la tête. Galupin tenta une timide observation :

—Je sais tout ça, mon Anna. Ça n'a rien à voir avec ce qui nous arrive aujourd'hui, je t'assure...

—Si! Ecoute-moi jusqu'à la fin. J'ai avancé, je veux démontrer.

Galupin se soumit, poussa un soupir, se versa un plein verre de vin rouge et en but une grande gorgée. Anna poursuivit :

—Dans ce fonds de commerce, tu engloutis ta part d'héritage en un an et tu appris à boire. Tu avais des dispositions. Je ne t'en fais aucun reproche, papa, mais tu avais des dispositions! Tu as bu ton fonds! De La Rochelle, t'unous as fait émigrer, maman et moi, à Poitiers, où maman s'est installée blanchisseuse et où tu faisais des jardins. Tu étais bon jardinier, tu aurais bien gagné ta vie dans cette partie-là sans la satanée boisson. Et comme bedeau de Saint-Hilaire, tu te faisais de bons profits. D'instinct, tu es un travailleur, un doux. Mais le jour où tu as un verre dans le nez, tu deviens enragé et tu envoies promener ton patron qui, lui, te met sur le pavé. Tu t'es fermé ainsi tous les jardins de Poitiers. Et tu as mangé la blanchisserie de maman. Alors, tu es parti pour Tours, avec maman, avec moi qui avait grandi, et avec une petite soeur qui était née : Rose. A Tours, on resta trois semaines dans un taudis, sans trouver du travail. Puis l'on partit pour Orléans. Ah! le départ pour Orléans! Maman! T'en souviens-tu?

—Comme si c'était d'hier! Ça, c'est vrai, répondit Mme Galupin. On en rit maintenant. Mais à ce moment-là.

—On en pleurait, ajouta Anna.

—Alors, fit Galupin, ça n'est pas la peine de le raconter! C'est triste. C'est le passé. Et c'est du temps perdu.

—Non! répliqua la terrible fille. Tu verras, papa, où je veux en venir! Il faut te rappeler toutes tes aventures, puisque tu oublies et qu'elles ne te servent pas de leçon!

—Vas-y! grogna Galupin, en affectant l'indifférence et en haussant les épaules. Pourquoi remuer ces vieilles histoires?

Il se versa un nouveau plein verre. Anna continua :

—Ah! le départ pour Orléans! Nous étions dans une salle d'attente de la gare. Maman, Rose et moi, attendant le train pour Orléans. Ficelés, empaquetés tant bien que mal, nos rares meubles, nos tables, chaises, matelas échappés aux saisies et aux ventes de Poitiers étaient dans la salle des bagages, attendant d'être enregistrés! Papa nous dit : "Je vais prendre les billets". Il était à ce moment 7 heures. Il partit. A 9 heures, il n'était pas revenu du guichet où, d'ailleurs, la buraliste ne l'avait pas vu! Maman et moi nous pleurons. Rose criait parce qu'elle avait faim. Je n'oublierai jamais notre détresse et notre isolement par cette soirée glacée, dans cette gare inconnue. Des employés finirent par nous questionner et ils nous aidèrent à savoir ce que tu étais devenu, papa! Et nous t'avons trouvé attablé dans un cabaret de la rue Blaise-Pascal (j'ai retenu le nom) avec des maçons!

—Oui, des pays que j'avais rencontrés dans la gare, convint Galupin.

—Ils t'avaient offert une tournée, tu en avais payé une autre. Et tu oubliais ta famille et l'heure du train. De fil en aiguille, tu étais gris, mon pauvre papa; à ne pouvoir ouvrir les yeux! Et pour comble de malheur, tu avais dépensé l'argent du voyage. Plus moyen de prendre les billets. On nous recueillit au poste de police. Le lendemain, on vendit à un fripier nos meubles qui étaient restés à la gare. Avec l'argent, nous avons pu gagner Orléans. Mais à Orléans, c'est de mieux en mieux.

—Dis pas ça, clama Galupin qui, à force de boire,

devenait rouge, irritable et dont la langue se faisait pâteuse. Dis pas ça. A Orléans, on a eu une bonne passe!...

—D'accord! papa! Tu as trouvé, grâce à un vicairé à qui t'avait recommandé le curé de Saint-Hilaire, une place de jardinier dans un château, à Olivet, sur les bords du Loiret. Maman s'occupait de la basse-cour. On avait un petit pavillon pour nous. C'était le paradis. Et la dame m'avait prise en affection et m'apprenait mon catéchisme. C'est là que j'ai fait ma première Communion. C'est là que Bernard et Fernand sont nés. Oui. Ce fut une bonne passe! Et ça dura deux ans!... Mais la dame est morte!...

—C'est pas de ma faute! objecta Galupin en remplissant de nouveau son verre que Mme Galupin lui retira des mains.

—Non, certes! Ce qui fut de ta faute, c'est de vouloir jouer au patron avec le neveu de cette bonne dame, quand il vint habiter le château dont il avait hérité. Il ne demandait qu'à te garder. C'est toi qui lui as donné tes huit jours, parce qu'il avait des idées sur la transformation du potager qui n'étaient pas les tiennes!

—On peut avoir des idées, tout de même!

—Tu ne les aurais pas eues, si ce jour-là tu n'avais pas bu. Car si tu avais été à jeun, le changement d'emplacement des salades et les nouvelles méthodes de culture des artichauts t'auraient bien indifféré! Et puis, enfin, il y avait tes idées, mais il y avait notre gagne-pain qui était important aussi. Il fallait réserver l'application de tes idées pour le jour où tu aurais été riche!...

—Eh bien! Justement... s'écria Galupin, voulant sans doute expliquer que ce jour était arrivé.

—Papa!... Laisse-moi finir! implora la fille aînée.

Et Galupin, dominé, se rassit. Anna poursuivit:

—Nous avons donc quitté le joli petit pavillon, et nous avons emménagé dans une horrible rue et dans une maison affreuse aux escaliers gluants. Ah! quel quartier! Quels bouges!

—C'était à cause du bon marché que nous étions là! clama Galupin. Seulement, toi, toute petite, t'as toujours eu des goûts de marquise!

—Je le sais bien, fit Anna. Mais nous aurions pu habiter dans un quartier moins fangeux, si nous n'étions pas partis du château d'Olivet sans une économie!... Pourtant, vous auriez pu en faire!... Mais le cabaret attirait trop papa!... Et toi, maman, tu n'as pas toujours été économe!...

—Bon! s'écria Galupin. C'est la mère qui va prendre, à présent.

—Il y a de votre faute à tous les deux, parfaitement! déclara Anna. J'ai un but en vous retraçant votre vie, et vous m'écoutez.

—On ne fait que ça!... observa Galupin. Seulement, ça donne soif!

Il réussit à rattraper son verre et à le vider.

—A Orléans, reprit Anna, on était deux de plus. Fernand et Bernard étaient nés. Alors, c'est la purée! On cherche de l'ouvrage sans en trouver. Moi, je vais en apprentissage chez une couturière, ça vous économise toujours mon repas de midi. Quant à vous, vous bricolez de-ci, de-là, riieuse. Papa fait quelques jardins, maman fait quelques ménages. Puis, un beau jour, papa écrit à La Rochelle et se fait envoyer des moules. Et je vous surprends un jour, dans les rues d'Orléans, poussant tous les deux une voiture, et criant la moule à caillou!

—N'y a pas de sot métier! grogna Galupin.

—Quand ce métier vous fait vivre, non! proclama Anna. Mais avec celui-là, qui n'était pas reluisant, vous avez juste réussi à vivoter huit jours au bout desquels le marchand de La Rochelle, n'étant pas payé, cessa ses envois et vous expédia un huissier avec un commandement. Alors, papa, tu as décidé que l'air de la province était enguigné et qu'on irait à Paris. Tu m'as dit: "Là, tu verras, ce sera la fin de nos malheurs, on sera heureux, on sera riche." Et je t'ai répondu: "Alors, j'ai hâte, moi aussi, d'aller à Paris." Ah! j'ai eu vite déchanté! Et je me rapellerai toute ma vie l'arrivée à la gare d'Orléans, à 11 heures du soir, et notre première nuit dans un infâme garni de la rue Esquirol. Les tristes quartiers! Et quel désenchantement en moi! On m'avait annoncé une ville de luxe, de joie, ruisselante de lumières, où l'argent se gagne tout seul et je tombais dans des rues obscures, boueuses, désertes, bordées de maisons pauvres. Tu avais beau nous faire changer de pays, nous avions l'air de toujours habiter la même ville. De fait, nous ne quittions jamais la cité de misère: elle a partout ses quartiers et ils se ressemblent tous. A quoi bon prendre le train si souvent? Enfin! Tout le monde chercha du travail, une fois les gosses à l'école. Moi, j'en trouve la première chez une couturière. Maman trouve à ravauder, et toi, papa, après t'être embauché comme aide-maçon, après avoir travaillé chez un fumiste, après t'être essayé quelque temps dans le badigeonnage aérien, assis sur une planchette accrochée à une corde à noeuds, ce qui terrifiait maman, tu échoues dans un nouveau métier, poussé par ton amour du changement, du pittoresque et de l'imprévu! Un jour, rentrant un peu plus tôt de mon travail, je trouve devant chez nous un corbillard vide arrêté. L'idée de la mort m'a toujours impressionnée. J'étais d'ailleurs très jeune. Inquiète, je me mets à grimper jusqu'au petit logement que nous occupions rue de Ménilmontant, et je pousse un cri en voyant le cocher du corbillard attablé chez nous, mangeant et buvant, son grand chapeau noir sur sa tête, drapé dans sa vaste houppelande à aiguillettes. C'était toi! Tu venais d'entrer aux pompes funèbres; tu avais débuté en conduisant un mort à Ivry, et tu te restaurais avant d'aller remiser: "Viens m'embrasser! m'as-tu dit; cette fois, j'ai un bon métier, avec un fixe, et jamais de morte-saison." J'ai refusé! Tu me faisais peur sous cet uniforme de la mort!

—Ça a duré trois mois! fit Galupin. C'est un métier où je me suis tenu, tu ne diras pas le contraire!

—Trop, à mon avis! La station devant l'église, c'était une occasion de petits verres. Heureusement qu'un jour d'ivresse, qui revenait, d'ailleurs, périodiquement tous les mois, tu n'as rentré qu'à 1 heure du matin aux pompes funèbres, après t'être servi du corbillard pour ramener à domicile les trois amis avec qui tu avais fait une partie de manille. L'un habitait Montrouge et les deux autres les Batignolles. Ça s'est su, et on t'a flanqué à la porte! Mais quels sont les métiers que tu n'as pas fait ensuite! De garçon livreur au Printemps, où tu as bien gagné ta vie pendant un an, car tu avais des périodes raisonnables, tu avais fini pas échouer nettoyeur de caniveaux de tramways et tondeur de chiens sur le bord de la Seine. Heureusement, je gagnais ma vie, moi, et je pouvais vous aider! Je vous ai tiré souvent de la misère, est-ce vrai?

—Ça c'est vrai, approuva Mme Galupin.

D'une voix sourde, Galupin cria:

—Oh! mais! On n'a jamais dit que t'étais pas une bonne fille. Seulement t'as des goûts de marquise, qu'est-ce que tu veux, tu méprises l'ouvrier!

—Je suis une ouvrière, papa! gronda Anna, furieuse, je ne méprise personne, seulement j'ai me l'ordre, la régularité, la propreté et le travail... Je suis du peuple comme toi, mais je ne suis pas populacière pour deux sous. Ça non! Il y a une nuance! Je suis pour m'élever, et non pour m'abaisser. Ah! j'ai du mérite d'avoir fait mon chemin dans des conditions pareilles! Vous n'êtes pas de méchantes gens, bien sûr. Et vous m'avez toujours bien aimée! Mais vous n'avez pas de direction, pas de jugeote, pas d'organisation, pas d'esprit d'économie. Vous allez dans la vie comme des gosses, le nez en l'air, en gobe-lune, changeant de métier et d'idée comme de chemise, godaillant quand vous avez un peu d'argent, vous serrant le ventre le lendemain, quittant le sûr pour l'incertain. Et jamais la mistoufle ne vous corrige... Vous comptez sur la chance, sur un gros lot... des bêtises, quoi!

—Non, justement! tenta d'expliquer Galupin. Moi, je crois à la Providence!

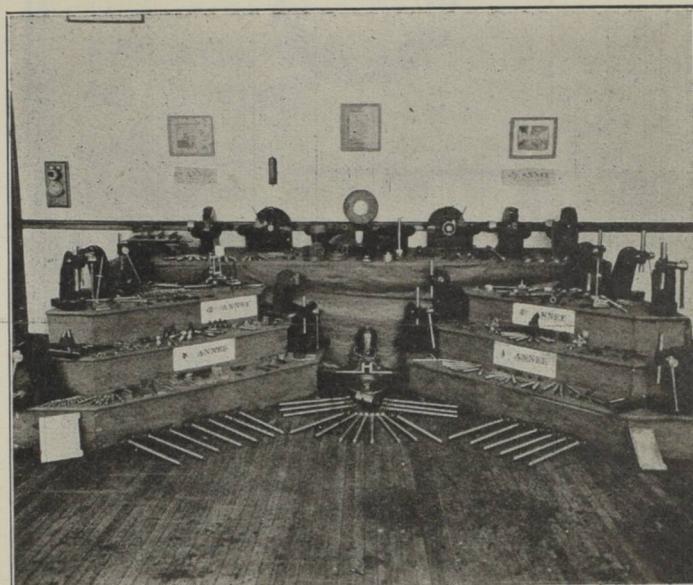
—Tu as raison d'y croire! Mais la Providence n'aide que les courageux et les sobres! D'ailleurs, papa ajouta-t-elle, je n'ai pas fini. Dans le milieu imprévoyant où j'ai vécu, il a fallu que j'aie une tête solide, moi, pour ne pas mal tourner! Je vous dois aussi, je le reconnais, d'avoir été élevée dans le respect des choses saintes. Et la foi m'a soutenue. Dieu permet aujourd'hui que je puisse vous remettre à flot de temps en temps. C'est mon devoir de vous aider de mon argent et de mes conseils. Mais c'est mon droit aussi de vous parler comme je le fais! Un beau jour, je vous ai cru assagis, corrigés. Papa avait un emploi au P.-L.-M., grâce à la recommandation d'un député de notre pays qui est un gros actionnaire. Ça avait l'air de vouloir marcher mieux. Maman m'obéissait; elle avait plus d'ordre, d'économie; vous m'apparaissiez plus rangés. Je me rassurais. Patatras! Qu'est-ce que vous m'annoncez ce soir? Que vous partez dans le Midi! Que vous voulez m'emmener! Alors, ça recommence? J'aurais dû me douter que vous couviez encore quelques chose!

—Laisse-moi te dire! tonitrua Galupin.

—Je le sais! glapit-elle, exaspérée. Je le sais ce que tu vas me dire! Tu as trouvé dans le Midi un emploi merveilleux, dans une ville où les alouettes tombent toutes rôties dans le bec des gens qui cherchent de l'ouvrage. Je connais l'antienne! Et vous croyez que je vais être assez cruche pour lâcher la maison où je travaille, quitter mon emploi, mes affaires qui m'intéressent, ma clientèle que j'ai déjà à moi, bien à moi, pour vous suivre, pour recommencer les voyages de La Rochelle, d'Orléans, de Tours, pour courir après tous les mirages, toutes les désillusions, bouffer de la brique et tomber dans les métiers les plus saugrenus et les plus baroques? Ah! ça mais! Vous êtes donc bien malheureux dès que vous êtes sûrs de manger du pain tous les jours? Qu'est-ce que tu as dans la tête, à la fin, papa? Et pourquoi ne vous faites-vous pas tout de suite mendier sur les routes, puisque ça doit finir un jour comme ça!

Elle s'exaltait au son de sa propre voix. Elle se leva, le visage empourpré; ses yeux lançaient des éclairs. Et elle conclut:

—Je vous ai rappelé le passé pour vous montrer les



Travaux d'élèves mécaniciens

## ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

Fondation du  
Gouvernement Provincial  
MECANIQUE, FORGE, FONDERIE,  
MENUISERIE, MODELERIE,  
DESSIN INDUSTRIEL, SCIENCES,  
MATHEMATIQUES.

Les cours sont organisés  
comme suit:

### 1° Cours réguliers:

- (a) Cours techniques, trois années.
- (b) Cours des métiers, deux années.  
\$1.50 par mois en première année. Des bourses sont accordées aux élèves méritant en deuxième et troisième années.

DIPLÔME OFFICIEL.

### 2° Cours abrégés:

Mécanicien d'autos, cinq mois.

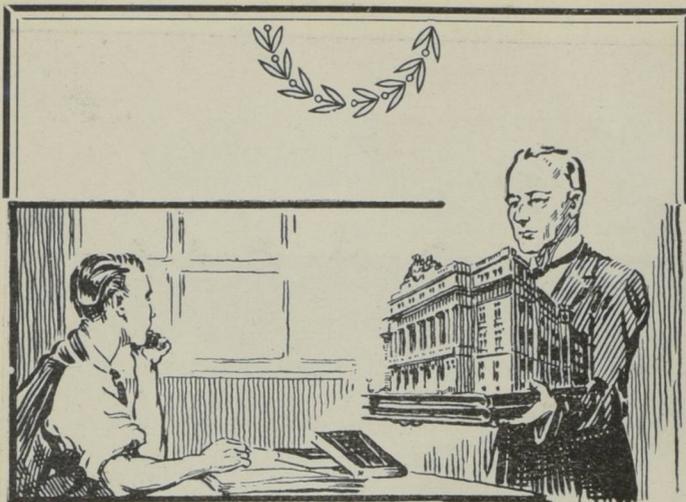
### 3° Cours du soir:

Comprenant de nombreux cours libres.

PROSPECTUS SUR DEMANDE  
185, Boulevard Langelier  
QUÉBEC

PHILIPPE METHE, Directeur  
Téléphone: 3-3313

**Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec**



## “L'École chez soi”

A TOUS CEUX

qui ne peuvent suivre ses cours  
du jour et du soir.

## L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES DE MONTRÉAL

offre ses

### COURS PAR CORRESPONDANCE

Comptables, employés de banque ou autres salariés du commerce, de l'industrie et de la finance, qui désirez améliorer votre sort, augmentez votre compétence professionnelle en suivant ces cours! :: :: ::

Prospectus et tous renseignements sur demande

Détachez et adressez-nous le coupon ci-dessous qui vous donne droit sans aucune obligation de votre part à notre brochure.

Ecole des Hautes Etudes Commerciales  
de Montréal  
Coin Viger et St-Hubert, Montréal.

Détachez ce coupon

- Comptabilité       Economie politique  
 Langue anglaise     Le français commercial  
 L'anglais commercial  Le droit commercial

Adressez-moi, par retour du courrier, votre brochure “L'ÉCOLE CHEZ SOI” que je pourrai garder sans aucune obligation de ma part de suivre vos cours.

Nom.....Occupation.....

Adresse.....  
A-60

résultats de votre imprévoyance, de votre manque d'organisation, de votre esprit bohème. Vous voulez continuer? Libre à vous, gardez vos enjeux, mais moi, je me retire de la petite fête... J'ai assez pâti... Non! non! Je ne veux plus de jours sans feu et sans pain! Et je plains les enfants que vous emmenez avec vous! Mais vous savez mon adresse. Vous m'écrirez quand vous serez par trop malheureux, et quand ça ne serait que pour rapatrier les gosses qui finiront, du reste, par me retomber sur le dos! C'est tout ce que je peux faire pour vous! Mais j'en ai assez! Mon Dieu! Que j'en ai assez! Adieu!

Et Anna sortit en coup de vent.

—Tu ne m'embrasses pas? lui cria sa mère en larmes.

—Je suis trop furieuse! Une autre fois! fit Anna, en claquant la porte derrière elle.

Au bout de quelques secondes, on entendit le bruit de la porte de la rue qui se fermait, puis les coups de talon nerveux d'Anna sur le trottoir.

—C'est malheureux que tu n'aies pas pu lui expliquer ton affaire! dit alors Mme Galupin à son mari.

—Elle ne m'aurait pas cru. Et puis, dis donc, m'en a-t-elle laissé le temps? D'abord, tu sais, elle m'embête, ta fille, Madame Galupin, avec ses airs de supériorité!...

—C'est ta fille aussi, dis donc, Galupin!

Galupin, qui était à son huitième verre de vin, entra soudain dans une colère folle.

—Non, ça n'est plus ma fille, je la renie!

—T'es fou!

—Et elle a bien fait de partir, car j'allais lui donner ma malédiction.

—T'es bête... fit Mme Galupin, indulgente, et souriant malgré elle envoyant son mari dans un emploi aussi solennel et qui n'était pas fait pour lui.

—En tout cas, hurla le graisseur, je la déshérite. Elle aura la peau. Juste le jour où ses parents sont au pognon, elle les traite comme du poisson pourri! C'est une dinde! Quelle continue donc à travailler, à s'esquinter, au lieu de se la couler douce avec nous. Je vais écrire sa conduite à notre égard à l'abbé Loquin, le vicaire de Saint-Roch. Je ne dirai rien à Anna de ce qui nous arrive, ce sera sa punition. Non! Mais vraiment, parce qu'on lui dit qu'on va voyager, elle se figure que c'est pour bouffer de la misère...

—Dame... c'te p'tite, elle est bien excusable... de...

—Non, elle est inex... inexusable...

Ce mot fut très difficile à sortir. Galupin poursuivit:

—Et elle nous propose de nous venir en aide si on a besoin d'elle!... Ça, c'est le bouquet!... Entendre ça le jour où on va rouler sur l'or, c'est tordant!... Eh ben! tu vois, j'suis pas si mufle que j'en ai l'air, Madame Galupin. D'ici une quinzaine, j'lui enverrai mille francs, à cte pimbêche... Oui, mille francs, d'un patelin à hauteur, et sans avoir l'air d'y attacher de l'importance, à seule fin de l'humilier, d' lui prouver qu'on a fait sa pelote sans elle, et qu'on n'est pas des tourtes, comme elle a l'air de l' beugler à tout bout de champ! Elle en a assez, qu'elle dit! Minute, Mam'zelle la marquise, minute! C'est moi que j'en ai assez de vos airs de nous marcher dessus parce qu'on est trop souvent dans la purée!

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

—Va te coucher! lui dit sa femme, impatientée de l'entendre monologuer, et assourdie par les coups de poing dont il scandait ses phrases en ébranlant la table et en faisant sauter la vaisselle.

—J' veux bien, dit-il, mais j'ai encore soif!

Elle lui retira des mains un litre plein dont il s'était emparé. Il ne résista pas. Les enfants, depuis longtemps, s'étaient endormis, le nez sur la toile cirée.

Mais des cris effroyables, des miaulements gutturaux et plaintifs les réveillèrent: le chat avait profité de cette scène de famille pour dévorer sournoisement le reste du poulet, et il était en proie à une horrible indigestion.

Le premier, il subissait les atteintes de la prospérité subite de la famille Galupin.

—Allons bon! fit Galupin. Minou est m'lade. Jamais c'te bête-là sentira quand elle a plus faim. D'autres, c'est la soif; elle, c'est la faim. Fais-lui du thé, mon Ernestine, moi, j'vas me coucher!...

Galupin aimait bien les animaux.

## IV

## CHEZ LE NOTAIRE

A 6 heures du matin, Galupin, qui avait dormi lourdement, fut tiré du lit par son épouse, qui lui criait:

—Voyons! voyons! ne te mets pas en retard.

Galupin se frotta les yeux et commença à s'habiller silencieusement, comme si rien d'extraordinaire ne s'était passé dans sa vie, la veille, et comme s'il devait aller à son travail quotidien. Mais quand il se fut rafraîchi les idées en se plongeant la figure dans une cuvette d'eau froide, il fit observer timidement, la langue un peu pâteuse:

—C'est-y que je l'ai rêvé ou que c'est pour de bon? On devait être riche aujourd'hui. Alors, faut-y continuer le turbin de tous les jours?

—Mais t'as rêvé, mon pauvre vieux, dit son épouse. Y t'est arrivé hier, quelque chose que tu m'as expliqué, que j'ai cru, mais que je ne crois plus. T'étais en ribotte, t'as raconté des aventures, je t'ai laissé dire. Qu'est-ce qu'il y a de vrai, qu'est-ce qu'il y a de faux là-dedans, j'en sais rien. Plus de faux que de vrai, probable!

—Eh bien! examinons, dit Galupin. Ça en vaut la peine. Faut que je mange avant de partir, pas vrai?

—Ça oui.

—Y a bien ici trois queues de cochon pour se régaler avec du vin blanc?

—Oui.

—S'il y a trois queues de cochon, c'est que je les ai achetées hier soir. Et avec quoi que je les ai achetées? Avec un billet de mille francs qui m'a servi aussi à acheter un poulet. Je t'ai montré la monnaie du billet. Elle existe-t-il ou elle existe-t-il pas, la monnaie du billet?

—Elle existe.

—Elle existe.

—Bon! Donc, le billet a existé aussi. Pour lors, ce fafiot, je ne l'ai pas volé. On me l'a donné. Et qui donc me l'a donné? Un mossieu qui m'a dit que c'était un acompte... Un acompte de quoi? D'une fortune! Il existe, le mossieu! Je sais où le retrou-

## ENCAISSEMENT DE COUPONS

## REMPLOIS DE FONDS

## ACHATS ET VENTES

effectués au mieux des  
INTERETS DU CLIENT

—O—

TOUS RENSEIGNEMENTS SUR  
DEMANDE

—O—

## Crédit Anglo-Français, Ltée

Banquiers en Valeurs

72, COTE DE LA MONTAGNE

Téléphone: 2-6427

QUEBEC

## "HÔPITAL DU SACRÉ-COEUR"

## PLESSISVILLE

Une institution des plus modernes, située dans les Bois-Francs, comté de Mégantic, prend des dames et messieurs en pension.

Chambres avec cabinets de toilette, eau chaude, eau froide attenants.

Bonne table, confort du chez-soi, soins en cas de maladie.

Endroit idéal pour cure de repos ou convalescence.

Bons médecins, infirmières expérimentées, conditions raisonnables.

Pour plus amples informations,

s'adresser à

LA SUPERIEURE

**Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec**

Placement de choix**\$100,000.00 d'Obligations****6%****LES IMMEUBLES ST-ROCH, Limitée**

L'édifice principal est situé aux Nos 290  
à 296 rue St-Joseph, Québec, soit  
en plein centre du quartier  
des affaires de St-Roch.

Telle qu'établie par l'architecte, M. Raoul  
Chenevert, l'évaluation des pro-  
priétés données en garantie  
est de \$169,700.00

PRIX: 100. plus intérêts.

**La CORPORATION de PRÊTS de QUÉBEC**

*Frs LETARTE, Gérant*

132, rue St-Pierre -- Tél. 2-1121 -- Québec

Téléphones: 9523 2-4657

**DOCTEUR JULES MERCIER**

UROLOGIE (VOIES URINAIRES)

BUREAU: 314, rue St-Joseph, -- Québec

Diplômé A. A., P. Q.  
Membre I. R. A. C.

Tél.: Résidence: 2-0992  
Bureau: 8984

**E.-GEO. ROUSSEAU**

ARCHITECTE-EVALUATEUR

58, RUE ST-JOSEPH -- -- -- QUÉBEC

ver. Et il a fait un pari avec moi. Et il m'a donné rendez-vous ce matin, à l'hôtel Ritz, pour aller chez un notaire. Ah! mais. Ah! mais. Tout se retrouve. Non, que j'ai pas rêvé. Faut voir tout de même comment que ça va finir, cette histoire-là. Passe-moi le literon et les queues de cochon.

Et se rendant dans la pièce qui servait de cuisine et de salle à manger, Galupin s'attabla. Il appela le chat pour lui faire partager son petit déjeuner, comme il le faisait chaque matin, mais le chat ne répondit que par un miaulement triste; il resta couché sur le plancher, près du poêle.

—Laisse-le, dit Mme Galupin. Il n'est pas bien remis.

—Pardine! Encore un qui n'a pas rêvé Minou! Et qui a bénéficié pour sa part du billet de mille francs. Je vais aller à l'hôtel Ritz.

—Quand ça?

—Tout à l'heure.

—Et ton travail?

—Je le plaque pour ce matin, et jusqu'à nouvel ordre.

—Si c'est pas malheureux! Et si Anna t'entendait. Elle qu'était déjà furieuse. Ça ne la calmerait pas. Plaquer son travail, qui est sûr, pour aller voir un mossieu qui était fin saoul probable, et qui ne va même plus se souvenir de ce qu'il t'a raconté hier!...

Cette réflexion émut Galupin.

—T'as raison, dit-il. J'vas aller au turbin... D'abord, mon mossieu qu'est un rupin ne doit pas être levé si tôt que ça. Mais à 10 heures, je ferai le malade et je demanderai à partir pour aller chez le médecin. Alors, j'irai voir le Durand.

—Durand?

—Oui. C'est le nom du mossieu. J'irai pas inventé.

—Ça sera bien du temps perdu, va! Enfin, vas-y tout de même, si ça te fait plaisir.

Galupin mangeait et buvait, à présent, d'un air sombre. Il avait un peu mal à la tête. Et puis, cette idée l'envahissait qu'un homme inconnu et riche qui voulait l'investir tout d'un coup d'une fortune colossale, histoire de se livrer à une expérience sociale, pouvait bien, en effet, avoir abandonné son projet pendant la nuit.

Puis, philosophe, l'homme du P.-L.-M. conclut:

—Bah! il ne me fichera pas dehors comme un malpropre, puisque c'est lui qui m'a dit de venir le voir. Il me donnera bien une petite pièce pour mon déran-

**Avez-vous soif? Les Bières et Porter**

**B O S W E L L**

constituent les breuvages les plus rafraîchissants.

Excellents, sains et purs.

LE CHOIX POPULAIRE des VRAIS CONNAISSEURS !

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

gement. Alors, qu'est-ce que je risque? Et ça serait même bête de perdre ce petit bénéfice.

Il embrassa sa femme et aussi les gosses qui dormaient encore dans l'unique chambre à coucher de la famille. Puis il formula cette requête :

—Donne-moi vingt sous pour mon Métro, Ernestine, rapport à la course que je veux faire. Donne-les-moi sur la monnaie du billet.

—En v'là trente! fit noblement l'épouse de Galupin qui avait mis sous clé le restant des mille francs, je ne te chiche pas parce que je sais que tu ne feras pas de bêtises aujourd'hui et que tu ne te mets pas en ribotte deux jours de suite. Mais ne dépense pas bêtement, sans compter.

—Sois tranquille.

Et Galupin partit à son travail. Il avait revêtu un vieux complet veston de gros drap brun rouge qui constituait son unique costume des dimanches et dont il se paraît quand il emmenait sa bourgeoise et ses gosses à la campagne, au plateau d'Avron ou sur les rives de Villeneuve-Saint-Georges et d'Alblon. Mais sur son bras, il portait la salopette de toile bleue, dont il s'envelopperait pour le graissage intensif auquel sa vie était vouée. Un chapeau melon bien brossé, un peu cabossé, grisâtre par l'usure et à la bordure élimée, coiffait sa tête maigre et ses touffes de cheveux déjà gris.

Il se regarda dans la glace d'une pâtisserie et murmura :

—Y a pas! Si l'affaire se fait, la première chose que je me paye, c'est le petit complet gris à quarante-cinq, quatre-vingt-quinze des "Galeries Diderot". Il a un jus considérable.

Vers 10 heures, ayant obtenu son exeat et la permission d'interrompre son travail, il descendit dans le Métro par les souterrains qui le font communiquer avec la gare de Lyon, et alla jusqu'aux Tuileries. De là, il gagna la place Vendôme.

Il connaissait peu ces quartiers riches; il avait dû s'informer pour savoir la situation géographique de l'hôtel Ritz. Prolétaire sans fierté, peu conscient et inorganisé, gardant encore de son atavisme campagnard cette heureuse facilité d'admirer tout ce qui brille, tel un timide vassal saluant le hallebardier de son seigneur, il ôta son melon devant le portier de l'hôtel, vêtu de bleu, galonné des pieds à la tête et portant des clés d'or brodées au collet de son uniforme.

Celui-ci le toisa.

—M. Durand? demanda Galupin.

—Adressez-vous au bureau, là-bas, sous le hall, mais pourquoi est-ce?

—Un rendez-vous d'affaires.

—Vous êtes un fournisseur? Qu'est-ce que vous faites?

—Je suis graisseur de wagons au P.-L.-M.

Le portier parut surpris. Galupin fut gêné et sentit que cette déclaration faisait naître une sorte de suspicion à son encontre. La somptuosité de ce caravansérail pour Anglo-Saxons jurait avec la mise de celui qui prétendait parler à l'un des hôtes les plus riches de ce palace. Allait-on le prendre pour un anarchiste? Il crut fournir une référence en déclarant :

—!Avant, j'ai été, entre autres, dans les pompes funèbres.

**Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec**

## TAXIS ROUGES

Tél. 2-1515

### ENSEIGNES ELECTRIQUES

DE TOUS GENRES

Construction en métallique et approuvée.—Lettrage  
Enseignes de tous genres  
Demandez nos quotations

### "LEPAGE SIGN SYSTEM"

42, AVE JACQUES-CARTIER

--

Tél. 2-2513

Bureau, Tél.: 2-4576

Résidence, Tél.: 2-0567 s. 3

## J.-F. TASCHEREAU

IMPRIMEUR-PAPETIER

12, ST-NICOLAS

--

--

QUEBEC

(Pied de la côte du Palais)

Fondée en 1872

## O. Chalifour Inc.

Bois et Menuiserie de Qualité

126, rue Prince-Edouard,

--

--

QUEBEC.

Tél. 2-5147-M

## C.-CAMILLE LESSARD, M.A.E.I.C.

INGENIEUR CIVIL

Spécialités: Aqueducs, Egouts, Béton Armé

32, Blvd DES ALLIES,

--

QUEBEC

## LOUIS LEMAY, Avocat

de LEMAY & CHALOULT, avocats

105, Côte de la Montagne

--

QUEBEC

Téléphone 2-4225

Résidence: 50 avenue Lamontagne, tél. 2-7661w

## J.-E. LAROCHELLE

REPARATION DE MEUBLES DE TOUT GENRE

REMBOURRAGE ET POLISSAGE

Ouvrage garanti—Prix les plus bas—Travail fait avec promptitude

119½, rue RICHELIEU

--

TEL. 2-1549j

VOUS DESIREZ

UNE

Toilette

"différente"?

L'endroit est tout choisi à notre magasin exclusif pour dames, où prédominent :

LE STYLE,

LE BON GOUT et

L'ORIGINALITE

**Raoul Dionne**

65 DE LA FABRIQUE

"L'Exclusif à prix raisonnables"

Alors, le portier, qui était colossal et majestueux, sanglé dans sa redingote bleue à boutons d'or, daigna se tordre :

—Vous graissiez les bottes de ceux qui partaient pour le grand voyage, hein? Faut toujours que vous graissiez, quoi! Adressez-vous au bureau.

Tête nue, Galupin pénétra dans le hall majestueux. Il sentit que ses gros souliers enfonçaient dans un tapis moelleux. Déjà un garçon en habit se précipitait vers lui, sans doute, pour le prier de passer par la porte du service, quand Galupin aperçut Durand, tout habillé, rasé de frais, les cheveux lissés, une fleur à la boutonnière, vêtu d'un complet bleu avec gilet blanc, un jonc à pomme d'or à la main, qui était enfoui, tout renversé, dans un vaste fauteuil de cuir rouge.

Durand l'aperçut presque en même temps, et se leva d'un bond, avec une vivacité de jeune homme :

—Enfin! s'écria-t-il.

Le valet, surpris, s'éloigna.

—Vous m'attendiez? demanda Galupin.

—Comment! Je crois bien. Vous le savez bien, que je vous attendais, puisque vous voilà! Je vous attends depuis une demi-heure.

—Faut m'excuser. J'avais envie de pas venir... Ma femme me conseillait aussi de ne pas venir.

—En vérité!

—Oui. On a cru tous les deux que votre idée était comme qui dirait une idée en l'air, et que la nuit passée...

—Je n'ai pas d'idée en l'air, moi. Jamais. Ce que j'ai décidé, je le fais toujours. Surtout une chose aussi importante qu'une expérience sociale comme celle-ci.

—Enfin! Je suis toujours venu par politesse, pas vrai?

—Comment! Vous ne tenez plus le pari?

—Si. Du moment que vous le tenez aussi.

—Toujours je tiens un pari que j'ai fait. Je suis Français, mais j'ai pris en Amérique le culte des paris. Alors, vous tenez, vous aussi?

—Je crois bien! clama Galupin, radieux.

—Alors, en route, chez le notaire. Venez Monsieur Colchester.

Le jeune secrétaire de Durand quitta le rocking-chair sur lequel il était étendu, salua Galupin qui s'inclina jusqu'à terre, flatté intérieurement, mais fort troublé d'être ainsi traité sur un pied d'égalité par un jeune homme glabre en chapeau mou impeccable, vêtu d'une redingote grise serrée à la taille et chaussé de vernis.

Durand et Colchester endossèrent de confortables pardessus peluchés et ouatés et gagnèrent la sortie. Là, un chasseur, coiffé d'une casquette à galon d'or, prit les ordres de ces messieurs et siffla. Un taxi s'approcha. Les trois hommes montèrent dedans. Colchester tint absolument à laisser l'une des places du fond à l'homme avec qui son maître "était en affaires".

—Avenue de Wagram, 36, ordonna Durand.

Le taxi fila.

Le notaire qui demeurait à cette adresse était Me Thibeaudot. Durand ne le connaissait nullement. Il s'était adressé, pour avoir un notaire, à un groom de l'hôtel Ritz qui lui avait déjà indiqué une teinturière, une fleuriste et des concerts. Le groom de grand hô-

ESSAYEZ LES

Nouveaux  
Charbons**"JEDDO-  
HIGHLAND"**

Plus nets

Plus purs

Plus chauds

Plus luisants

Pas d'ardoise

Pas de mâchefer

Pas de charbons plats

Moitié moins de cendre

5 tonnes de "JEDDO"  
équivalent à 6 tonnes  
d'antracite ordinaire

Plus cher, mais plus  
ECONOMIQUE

**E.-J. CHARTIER  
& CIE**

Seuls distributeurs  
pour Québec  
22, RUE ST-ROCH  
TEL. 2-6559

**UN PLACEMENT !**

Le confort de votre demeure sera incomplet sans l'installation d'appareils hygiéniques modernes.

APPAREILS de  
PLOMBERIE

FOURNAISES A  
L'EAU CHAUDE ET A  
VAPEUR

INSTALLATIONS  
ELECTRIQUES

COUVERTURES  
METALLIQUES

ETC.

Consultez-nous d'abord.  
Nos prix vous  
intéresseront

LA CIE

**P. P. GIGUÈRE**

Limitée

56, rue des Fossés

GERMAIN

**LEPINE**

LIMITEE

(Maison fondée en 1845)

EMBAUMEURS ET  
DIRECTEURS DE  
FUNERAILLES

\*\*

Chambre mortuaire à la  
disposition des familles.

\*\*

AMBULANCE  
MODERNE

Service d'automobile  
privée

\*\*

Service de jour et de nuit  
TELEPHONE 2-2119-j

\*\*

**283, ST-VALIER**

QUEBEC

tel est la providence des étrangers. Toutes les maisons de commerce, tous les théâtres qui vivent de l'étranger, intéressent le groom à leur prospérité; ils lui mettent quarante ou même cent sous dans la main chaque fois qu'il amène un étranger. Le groom de Ritz avait un frère aîné expéditionnaire chez Me Thibeaudot. Voilà comment il avait pu indiquer l'adresse d'un notaire. Mais il se promettait bien d'aller, au premier jour, chez cet officier ministériel pour lui demander ses quarante sous et pour lui dire:

—Je vous prends sous ma protection. Nous avons déjà à l'hôtel notre teinturière attitrée, notre chapelier, notre bottier, notre loueur de voitures, notre fleuriste, notre bijoutier, nos spectacles, vu que leurs buralistes ont ordre de me donner la pièce, notre confiseur, notre gantier, notre marchand de malles; nous n'avions pas de notaire, vu que nos clients ne demandaient pas cet article; mais du moment qu'ils commencent à aller dans la partie, c'est vous que je leur indiquerai. Mais, dame, me faut mes quarante sous!

Me Thibeaudot était un très vieux notaire à favoris blancs, tout chauve, pas snob pour deux sous et même prévenu contre les modes et les idées modernes. Il regrettait les pièces de Labiche, aimait Gounod, considérait encore la redingote comme un accessoire de sa profession, n'avait plus d'opinion politique depuis la mort du comte de Chambord, et conservait un souvenir ému de la présidence de Mac-Mahon. Il haïssait la République.

Durand, Galupin et Colchester furent introduits auprès de lui presque aussitôt.

Durand, ganté de gris, un peu raide, se présenta:

—John Durand, associé de Peter Golden.

Le notaire s'inclina avec la déférence qui convient quand on entend prononcer le nom d'un roi de l'or.

Presque aussitôt, Durand présentait Galupin et Colchester en ces termes:

—M. Galupin, graisseur de wagons, mon ami; Colchester mon secrétaire:

Tandis que Galupin saluait fort intimidé, et que Colchester faisait un signe de tête, le notaire s'inclinait de nouveau, mais avec une sorte de gêne inquiète. On eût dit que son faux-col lui raidissaient la nuque. Cette amitié entre un milliardaire et un homme d'équipe le troublait. Dans ses yeux se lisait un étonnement exorbitant. Il en oublia de prier les trois hommes de s'asseoir. Durand en demanda la permission.

—Oh! pardon! fit Me Thibeaudot, en se précipitant et en avançant trois chaises.

Quand ses visiteurs furent assis, il s'assit lui-même dans son grand fauteuil de cuir, posa ses coudes sur sa table-bureau, et d'un ton grave, tempéré de bonhomie, il demanda:

—Qu'y a-t-il pour votre service, Messieurs?

Et il attendit.

Alors, Durant tira de sa poche un papier plié en quatre et le tendit tout ouvert à Me Thibeaudot:

—Veuillez lire, cher Monsieur le notaire!

Me Thibeaudot assujettit un binoche cerclé d'or sur le petit bout de son nez, rejeta la tête en arrière et se mit à lire. Sa physionomie exprima d'abord la surprise, puis un sourire se mit à fleurir sur ses lèvres rasées.

—C'est original! murmura-t-il.

Tout bas, il pensait:



**CONSTRUISEZ-VOUS ?**  
CHOISISSEZ VOTRE **BOIS**

où la qualité est la meilleure et les prix les plus avantageux. Soumettez vos plans à la vieille maison de confiance

**E.-T. Nesbitt, Enr**  
74, 10e Ave. - Québec.

## Holt, Rensfrew & Co. Limited

LE MAGASIN APPROUVE PAR  
HOMMES ET FEMMES QUI  
CONNAISSENT LA QUALITE ET  
LA VALEUR DANS LA FOUR-  
RURE ET HABILLEMENT. ::

RUE BUADE,

QUEBEC, P.Q.

Bureau: Tél. 2-5510

Résidence: Tél. 4729

## P.-R. LECLERC

Ancien Comptable de Naz. Turcotte & Cie

Comptable & Syndic - Liquidateur de Faillites  
Collection de comptes

*Propriétés et terres à vendre - Argent à prêter  
sur première hypothèque.*

**Bur.: 92, St-Pierre Rés.: 135, Aberdeen**

## LA CAISSE D'ECONOMIE

de NOTRE-DAME de QUEBEC

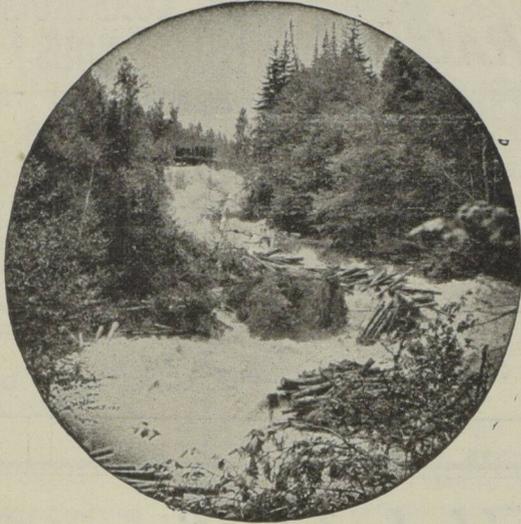
Tous devraient avoir un compte d'épargne  
à la Caisse d'Economie.

L'on ne saurait trop recommander l'importance  
de l'épargne régulière, qui seule conduit  
à l'indépendance financière.

Impossible de trouver un meilleur endroit  
pour vos économies.

**La seule Banque d'Epargne à QUEBEC**

**Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec**



*Et l'art, ornant depuis sa simple architecture,  
Par ses travaux hardis surpasse la nature.*  
(Boileau)

# ÉCOLE DES Beaux-Arts

✻

## JEUNES GENS, VOULEZ-VOUS ÉTUDIER

**I** E dessin d'ornement, le dessin  
d'illustration, l'architecture, la  
peinture, le modelage, l'art décoratif,  
la gravure à l'eau forte, -:- -:-

Allez vous inscrire à l'École des Beaux Arts.  
Les cours sont donnés gratuitement.

Nous donnons aussi des cours préparatoires  
à l'architecture, comprenant: les mathématiques,  
la physique et la chimie.

*Soyez de ceux qui veulent monter  
et briller dans la société. L'avenir  
est aux jeunes qui travaillent.*



S'adresser, pour autres renseignements, à

M. JAN BAILLEUL,

Directeur de l'École des Beaux Arts

Tél.: 2-8564w. 37, St-Joachim, QUEBEC

—Quelle pièce Meilhac eût tirée d'une pareille idée!  
Il ôta son binocle, promena sur Durand et sur Galupin un regard réjoui.

—Vous avez dit que Monsieur était votre ami? fit-il en s'adressant à Durand. Je crois comprendre: vous êtes deux amis de collège dont l'un a réussi... Celui qui a réussi veut faire quelque chose pour l'autre?

—Non! fit Durand, sèchement. Moi, j'ai été au collège, mais M. Galupin n'y fut jamais, bien certainement.

—Excusez-moi si je cherche à pénétrer vos intentions... Il y a une forme juridique à donner à votre arrangement, et...

—D'accord, cher Monsieur le notaire! dit Durand... C'est un pari...

—Un pari?

—Tout simplement...

—Je ne peux pas consigner les termes d'un pari dans un acte notarié...

—Et pourquoi?

—Le pari n'est pas un contrat reconnu par la loi. Je ne puis dresser que des contrats, recevoir des testaments, formuler les termes de donations entre vifs. Votre affaire, certes, peut se ramener à une donation sous condition... Car tout peut faire l'objet d'une donation, du moment que le contrat ne contient rien de contraire à l'ordre public ni aux bonnes moeurs!

—Voilà! approuva Durand. Mais c'est un pari tout de même.

—Appelez ça comme vous voudrez. Moi, je ne l'appellerai pas ainsi, la loi me le défend. Le Code civil, article 1865, n'accorde aucune action pour le payement d'un pari. Pour lui, le pari, c'est du jeu. M. Galupin est votre ami depuis longtemps?

—Depuis hier soir!

—Seulement?

—Yes! Mais il est d'usage de ne parier qu'entre amis, entre gens du même club. Conséquemment, je l'appelle mon ami pour ne pas choquer les usages.

—Très bien!

Et, guilleret, Me Thibeaudot pensait:

—De plus en plus, c'est de l'ancien Palais-Royal! Voilà des clients qui surgissent du vieux répertoire! Ça fait plaisir!

Durand reprit :

—Ce n'est pas là une amulette! Je veux donner une leçon à cet homme qui croit que la richesse engendre nécessairement le bonheur. Je veux lui procurer les moyens de vivre comme un homme riche pendant un an. Je veux qu'il aperçoive les ennuis,

## MESSIEURS LES AUTEURS,

Quel surcroît de satisfaction, une fois votre livre dans le public, de recevoir des félicitations non seulement sur sa tenue littéraire mais encore sur sa tenue typographique et grammaticale! L'oeil exercé d'un correcteur d'épreuve d'expérience vous serait d'un utile appoint sous ce rapport. Alors pourquoi, avant de retourner à votre imprimeur le "bon à tirer", ne nous soumettriez-vous pas une épreuve de votre travail?

Pour entente et conditions, écrire à:  
L'Institut Déhacey, case postale 42, Haute-Ville, Québec.

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

inconvénients, amertumes, tracés de toute espèce qui assaillent l'homme riche, et qu'il en fasse ensuite part à ses amis et connaissances pour leur faire trouver leur sort moins malheureux. C'est un acte philosophique et social d'une haute portée que je désire commettre. Je veux une expérience qui instruisse pleinement l'ancien et le nouveau monde. Mon associé Peter Golden a approuvé cette expérience qui le passionne. Il veut faire plus fort un jour. Je vous apporterai sa clientèle si je suis content...

—Bien, fit Me Thibeaudot, un peu glacé.  
Intérieurement, il se disait :

—C'est une expérience sociale? Ah! Mais ce n'est plus du Palais-Royal. C'est une pièce à thèse. C'est du Brioux. C'est de la littérature III<sup>e</sup> République. Ça m'intéresse moins!

Tout haut, il exposa :

—Je vois la forme à donner à votre contrat : une donation de 30,000 francs de rente viagère que vous faites à M. Galupin dans un an d'ici, si, dans le cours de l'année qui vient, ledit sieur Galupin arrive à dépenser loyalement, en vivant de la vie d'un homme riche, 600,000 francs par mois.

—C'est bien cela...

—Et Monsieur Galupin accepte?... questionna le notaire.

—Je vous crois! fit Galupin. Est-ce que j'ai tort?

—Non, fichtre! déclara Me Thibeaudot. Seulement, il y a façon de dépenser. Si M. Galupin achète tous les mois un immeuble de rapport de 600,000 francs, il aura, à la fin de l'année, pour 7,200,000 fr. d'immeubles, d'un rapport d'environ 360,000 francs. Il pourra vivre largement avec ce revenu de 360,000 francs. Il aura placé ces 600,000 francs par mois, il ne les aura pas dépensés!

—En effet, ça ne serait pas de jeu, fit Durand. J'y ai songé. Je ne veux pas qu'il place, je veux qu'il dépense!

—Il peut encore, objecta le notaire, acheter pour 600,000 francs par mois de colliers de perles et de diamants. C'est encore de l'argent mis à l'abri. Est-ce dépenser dans le sens où vous l'entendez? Car je vois bien votre idée : vous voulez l'embarrasser!

—C'est cela!... Je veux qu'il mène la vie que je désire lui infliger? J'entends qu'il consomme et non qu'il thésaurise. Je veux qu'il vive comme vit un Américain qui gagne 7 millions par an... Ou alors, ce n'est pas la peine!

—Et pourtant, vous ne pouvez pas l'empêcher d'a-

# PHOTOGRAVURE

## VIGNETTES

Pour impressions de luxe

Notre spécialité

S  
E  
R  
V  
I  
C  
E  
R  
A  
P  
I  
D  
E

Clichés de tous genres

Photographie

Stéréos

Dessin artistique

Croquis

Artistes experts

Personnel

compétent

Ouvrage de première qualité garanti

Prix spéciaux pour contrat

DÉPARTEMENT DE PHOTOGRAVURE

# L'ACTION SOCIALE

LIMITÉE

TELEPHONE: 2-8700

SPECIALISTES

## CLINIQUE TOUSIGNANT

Yeux, nez, oreilles et gorge  
par les Docteurs

J. A. Tousignant et Léo Côté

525, RUE ST-JEAN, -:- QUEBEC

HEURES DE CONSULTATIONS:

10 à 12 heures A.M. — 2 à 4 heures P.M.

7 à 8 heures les lundi, mercredi et vendredi soirs

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

\$1.50 et plus.  
Plan Européen

Téléphones:

Bureau: Harb 4511  
Hôtel: Plateau 0752  
Hôtel: Plateau 0693

**Quand vous  
passerez à  
Montréal,  
inscrivez-vous à  
L'HOTEL  
PLAZA**

146-448, PLACE  
JACQUES - CARTIER  
MONTREAL

Entièrement à  
l'épreuve du feu.  
Licencié

**REPAS A TOUTE  
HEURE**

50 chambres avec bain.  
Service courtois et  
rapide

**ALEX. JULIEN,  
Propriétaire**

**La Banque  
CANADIENNE  
NATIONALE**

Capital versé et  
Réserve . . \$ 11,000,000  
Actif . . . \$150,000,000



**La grande banque  
du  
Canada français**



255 succursales au  
Canada. 215 dans la Pro-  
vince de Québec, 12 dans  
la Cité de Québec.



Filiale à Paris:

**La Banque  
Canadienne  
Nationale**  
(FRANCE)

14, RUE AUBER  
PARIS

Notre personnel est  
à vos ordres.

cheter de temps en temps un collier de perles à sa femme!

—Non, sans doute! J'ai prévu tout cela: pas plus de 30,000 francs de bijoux par mois! Mais je vois avec plaisir que vos observations concordent avec les miennes. Si cet homme dépense tout, je lui donne 30,000 francs par an jusqu'à sa mort, afin qu'habitué à bien vivre, il ne retombe pas dans la misère. S'il n'arrive pas à dépenser tout, j'aurai le droit de reprendre ce qui lui restera en immeubles ou titres, sur les 7,200,000 francs. Mais je lui donnerai alors 100,000 francs de consolation. En résumé: 30,000 francs par an s'il gagne son pari, et une somme de 100,000 francs une fois donnée s'il perd. De cette façon, il est suffisamment intéressé à dépenser comme je le désire. Et moi, je n'aurai pas le remords de le voir retomber, lui et sa famille, dans la misère. Est-ce bien ainsi?

—C'est bien! C'est même généreux! fit Me Thi-beaudot. Mais qui contrôlera l'emploi des dépenses? Qui vérifiera si aucune somme n'est thésaurisée?

—M. Colchester, mon secrétaire, qui s'attachera aux pas du sujet d'expériences et tiendra une comptabilité exacte du maniement des fonds.

—Parfait...

—Ah! là, là! Que de manigances! hasarda Galupin qui s'était enhardi. J'ai jamais mis de côté, je ne commencerai pas allez.

—Parce que vous n'avez jamais eu 600,000 francs à dépenser par mois, dit le notaire en souriant.

—Ah! ça! jamais!... Mais tranquillisez-vous. Je saurai comment m'y prendre pour les faire filer.

—L'habitude de dépenser se prend vite. Mais il y a tout de même plus de gens qu'on ne le croit, surtout en France, pour qui l'économie est une seconde nature et la dépense une cause de souffrances.

—J'ai une fille comme ça, dit Galupin. Mais je ne tiens pas d'elle! Pour ma femme, ça va et ça vient... Elle a des lubies. Des fois, elle regarde à trois sous. D'autres jours, cent sous, pour elle, c'est une bouchée! Je sens qu'il y aura des jours où j'aurai à lutter... Mais je triompherai...

—600,000 francs par mois! répétait le notaire. Ça n'est pas cent sous! D'aucuns pourtant n'en feraient également qu'une bouchée. Je connais certains fils de famille...

—Ceux-là connaissent la richesse, fit Durand. Ils auraient gagné facilement le pari. Ce que je voulais, c'est quelqu'un qui n'ait jamais connu que la pauvreté...

—Pour ça! oui! je l'ai pratiquée, déclara Galupin. La purée et moi, on est des inséparables...

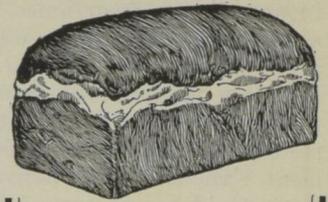
—Vous aurez toute une éducation à faire, dit le notaire. Il faudra s'adapter à une certaine vie. Ne s'adapte pas qui veut.

—Ça sera vite fait... s'écria Galupin avec assurance.

—C'est ce que nous verrons, déclara Durand. Dans deux mois, vous connaîtrez l'existence de travail de ceux qui n'ont qu'à dépenser. Vous la regretterez peut-être la purée. Mais d'abord, je crois que vous ne saurez pas dépenser.

—Aura-t-il le droit de jouer? questionna le notaire.

—Sans aucun doute! Cela fait partie du métier d'homme riche. Seulement, s'il gagne, j'exige que ce



Boulangerie Modèle

**HETHRINGTON**

PAINS et  
PETITS PAINS

Biscuits,  
Pâtisseries, Gâteaux

**GROS ET DETAIL**

Livraison de ville et de  
campagne

Demandez nos listes  
de prix

**T. HETHRINGTON**

— Limitée —

358-364, rue St-Jean

Tél. 2-6636 -- Québec

Nous pouvons satisfaire  
les goûts les plus  
délicats!

La Pureté, la Saveur  
et l'Arôme  
de nos

**THÉS ET CAFÉS**

sont insurpassables



*Thé noir de Ceylan,  
de Chine, de Colombo,  
thé vert de Chine  
et thé naturel  
du Japon.*

Café "EXTRA",  
"FANCY", "ROYAL"  
rôtis et moulus



Notre département spé-  
cial sera toujours heu-  
reux de vous faire par-  
venir les échantillons  
qu'il vous plaira de  
demander.

**LANGLOIS &  
PARADIS**

Limitée  
QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

LES  
**OBLIGATIONS  
D'UTILITÉS  
PUBLIQUES**

SONT LES

**PLACEMENTS**

DU JOUR

**Valeurs de choix  
Rendement  
Intéressant**

*Demandez notre liste*

**LE PRÊT  
MUNICIPAL**

Limitée

*Banquiers en Valeurs  
de Placements*

72, Côte de la Montagne  
Tél. 2-3300. QUEBEC

gain soit dépensé. Ce sera une aggravation, tant pis pour lui!

—Fort bien! Je noterai tout cela dans le contrat. Pourra-t-il, au lieu d'immeubles acheter des titres?

—Sans doute! Je crois l'avoir dit. A condition de les avoir vendus et d'en avoir dépensé le prix dans le courant de l'année. Les garder serait thésauriser. S'il les revend plus cher qu'il ne les a achetés, tant pis pour lui, ce sera encore une aggravation. S'il perd dessus, tant mieux pour lui. Il aura des chances de gagner le pari.

—Dans l'état du marché, il a des chances, dit le notaire avec une amertume qui indiquait qu'il avait eu des déboires en Bourse avec les valeurs dites de père de famille.

Et il ajouta:

—En somme, si M. Galupin arrive à dépenser en une année le revenu de 7,200,000 francs, vous lui donnez un viager de 30,000 francs?

—Yes!

—Et s'il n'y arrive pas, vous lui donnez un capital de consolation de 100,000 fr.?

—Yes!

—Qu'il perde ou qu'il gagne ce pari — pour employer l'expression pari, — il aura donc un bénéfice. Où sera donc le vôtre, si vous gagnez?

—Dans la satisfaction morale d'avoir eu raison, d'avoir démontré qu'un simple ouvrier mis en possession de 7,200,000 francs ne pourra pas les dépenser, et que ses efforts pour les dépenser lui auront causé ennui, tracas de toute espèce, alors qu'il affirmait que plus on est riche, plus on est heureux, ce que je nie.

**DES RENTES  
POUR TOUS**

Vous n'êtes pas rentier?

C'est votre faute!

Avec le système perfectionné des "Prévoyants du Canada" les rentes sont mises à la portée de tous. Pour un sou seulement économisé chaque jour, vous obtenez une de nos belles rentes.

Maintenant que sont là, "Les Prévoyants du Canada", vous n'aurez que vous à accuser, si plus tard vous regrettez de ne pas être rentier.

NOUS SOMMES

la plus puissante compagnie de rentes viagères en Canada et l'une des plus fortes du monde entier.

EDIFICE

**Les Prévoyants  
du Canada**

56 rue St-Pierre

Tél. 2-0688. QUEBEC

**Dominion Textile Co Limited**

**MANUFACTURIER DE COTON**

Les grandes usines de la Compagnie, aux Chutes Montmorency, P. Q., une des huit usines divisionnaires, unique pour la production et la variété des articles manufacturés.

**BUREAUX DES VENTES:**

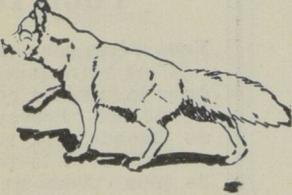
**Montréal, Toronto, Winnipeg, Vancouver.**

**USINES:**

**Magog, Montmorency, Montréal, Kingston.**

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

**Pour votre  
FOURRURE  
— de —  
COU**



Vous trouverez  
avantage à nous  
consulter.

**Renards, Martres, Ecureuils, etc., pour  
tous les goûts et aux plus bas prix.**

**EMMAGASINEZ vos FOURRURES**

dans notre voûte de sûreté et bénéficiez  
des prix réduits durant la saison d'été  
pour vos réparations ou vos transfor-  
mations. : : : : :

**Uldéric Bédard**

Marchand-Manufacturier de fourrures

244, rue Richelieu, Québec, -- Tél.: 4892

Fondée en 1867

*Fourrure de qualité à prix moyens.  
Rayon moderne d'articles pour hommes.  
Coiffures pour petits garçons.*

Demandez notre catalogue  
DE FOURRURE

**J.-B. LALIBERTÉ (limitée)**

145, RUE ST-JOSEPH, 145  
QUEBEC

Tél.: Atelier 2-8715      Une visite est sollicitée

**JOSEPH HEBERT**

ELECTRICIEN LICENCIÉ  
Ferblantier, Plombier, Electricien-Licencié  
— Poseur d'Appareils à Eau Chaude —

45, RUE DU PONT,      —      QUEBEC.

**ROBERT TAVARAS**  
Professeur de chant  
**NILLY TAVARAS**  
Professeur de piano  
695, RUE ST-VALIER, QUEBEC  
Téléphone: 3-2877

Il s'agit, je le répète, de donner une leçon au nouveau et à l'ancien monde, et de leur prouver qu'il y a autre chose que l'argent pour être heureux. Hélas! J'en sais quelque chose. J'ose dire que cette satisfaction morale me suffira. J'aurai peut-être consolé beaucoup d'hommes pauvres avec cette leçon. Comment voulez-vous que j'aie, d'ailleurs, avec ce pari, une satisfaction d'argent? Quel bénéfice voulez-vous que je prélève sur ce travailleur s'il perd son pari? Ce serait inhumain. Et il est insolvable... Il a femme, enfants... Il va quitter sa place pour mener la vie que nécessite ce pari. Je dois au moins, s'il perd les 30,000 francs de rente, lui donner l'équivalent de ce qu'il gagnait comme graisseur et même beaucoup plus... J'autorise enfin le droit pour lui de faire des aumônes et générosités pour 10,000 francs par mois. C'est le devoir de l'homme riche.

—Toutes les aumônes seront pour Bibi! s'écria Galupin.

—Vous voyez le contrat à faire? demanda Durand.

—Très bien! Oui.

—Alors! *All right!* Et *good bye!*

Durand se leva, salua. Colchester en fit autant. Mais comme tous trois se retiraient, suivi par le notaire qui les reconduisait, Galupin se retourna vers ce dernier, et lui dit:

—Quand j'aurai mes 30,000 francs de rente, car je suis bien sûr de gagner le pari, j'aurai besoin d'un notaire, probable... Alors, je vous choisis. Vous avez une tête qui me revient.

—Très flatté! fit Me Thibeaudot. Alors, Monsieur, surveillez-vous bien. Gardez-moi un bon client.

—Je ne comprends pas.

—Evitez les excès.

—Je vous prie de croire, pourtant, que mon intention n'est pas de jeûner. Je compte bien m'en fourrer jusqu'aux oreilles.

—Ne mourez pas d'indigestion dans l'année, s'pristi!

—Est-ce qu'on meurt de ça? s'écria Galupin en haussant les épaules.

—Et les frais de l'acte? demanda le notaire.

—A ma charge! cria Durand dans l'escalier.

—Ce sera cher.

—Tant pis!

Resté seul après le départ des trois clients, le notaire appela son maître clerc dans son cabinet et lui dit:

—Vous allez m'établir un projet de donation sous condition comme vous n'en avez jamais fait et comme vous n'en ferez jamais dans le cours de votre carrière, mon ami.

(La suite à la prochaine livraison)

Pour un système à l'huile plus silencieux (sans exception aucune)—plus simple (éliminant plus de la moitié du mécanisme des autres)—et 25 à 30% moins cher, voyez le **LACO**—le seul brûleur à flamme continue dans Québec.

**Bouchard & Goulet, Enrg.**

Plombiers-Electriciens

RUE SCOTT, QUEBEC.      Téléphone: 2-4147

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec

# CINQUIEME EXCURSION

— à la —

## Côte du Pacifique

— avec —

### L'Université de Montréal

*du 6 au 27 Juillet*

PAR TRAIN DE LUXE DU PACIFIQUE  
CANADIEN

Un voyage de vacances instructif et agréable, organisé pour  
faciliter aux Canadiens la visite de leur pays, de ses villes,  
de ses industries et de ses sites pittoresques.

**LES GRANDS LACS    LES PRAIRIES    LES ROCHEUSES**

5807 milles en chemin de fer

813 milles en bateau

450 milles en automobile

**\$365.00 tous frais compris**

avec lit-bas. Lit-haut, \$350. Lit-bas à deux, \$330, chaque  
voyageur. Compartiment à deux, \$395 chaque voyageur.  
: : Salon-lits à trois, \$380 chaque voyageur. : :

**Séjours dans les hôtels et camps de chalets du  
PACIFIQUE CANADIEN**

Pour renseignements complets, s'adresser à l'Université de  
Montréal ou à tout agent du

**PACIFIQUE CANADIEN**

Aux pages 5, 6 et 7, plusieurs recettes utiles seront publiées avec lesquelles l'on peut faire des mets délicieux en employant les essences "SUPREME".



# ESSENCES SUPREME POUR DESSERTS

POUR OBTENIR UNE SAVEUR EXQUISE  
Employez les Essences "SUPREME",  
DANS LE :  
Sirop, Sucre à la crème, Crème Glacée,  
Gâteaux, Gelées, Blanc Manger.

Les Essences "SUPREME" Enr., Québec.  
Fabriquées par :



Avec l'essence d'érable "SUPREME" vous ferez un sirop de table délicieux, équivalent sinon meilleur au vrai sirop d'érable. Recettes faciles aux pages 5, 6 et 7.